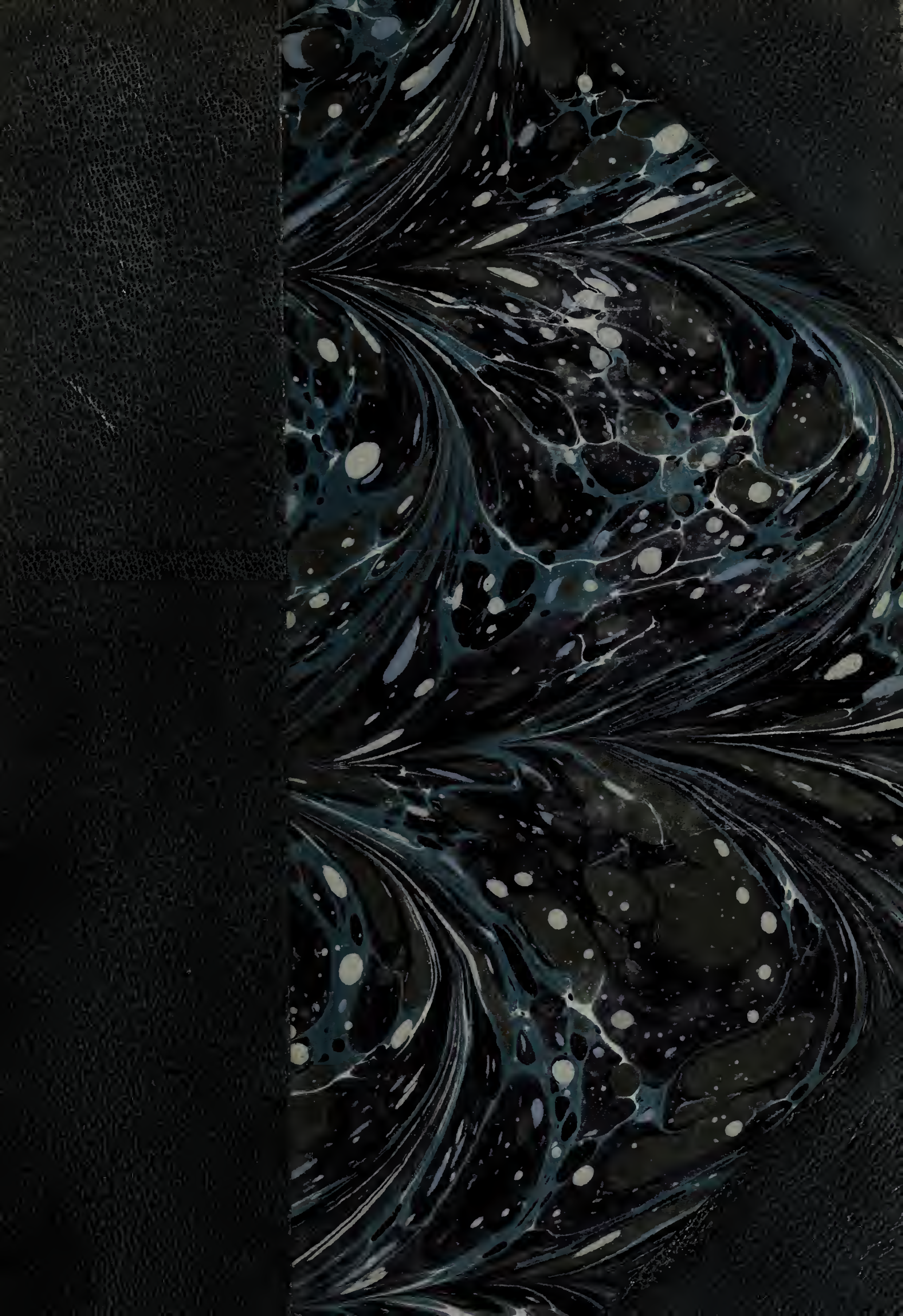
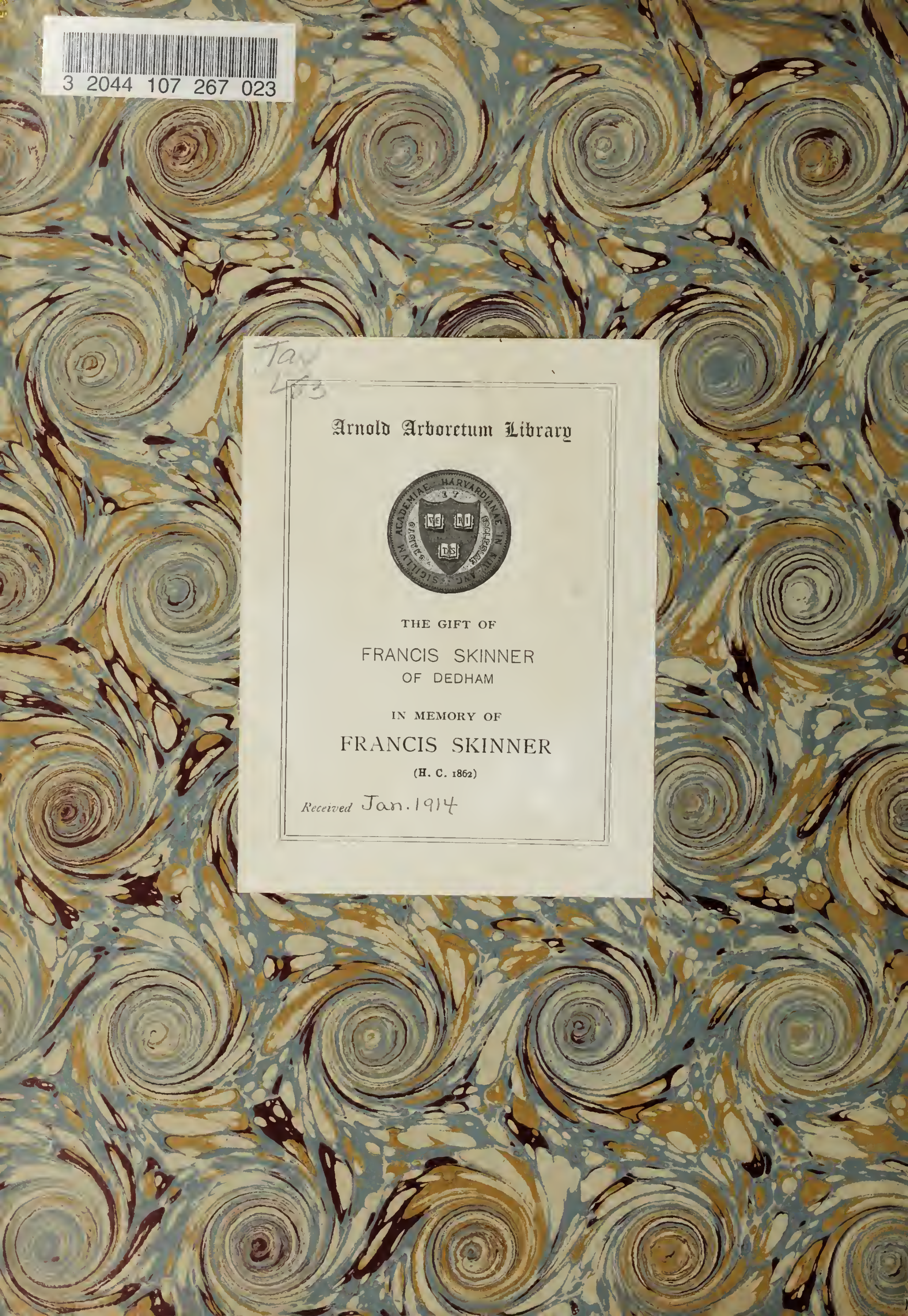






HERBIER GÉNÉRAL

DE L'AMATEUR.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

HERBIER GÉNÉRAL
DE L'AMATEUR,

CONTENANT LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE, LES PROPRIÉTÉS
ET LA CULTURE DES VÉGÉTAUX UTILES ET AGRÉABLES;

DÉDIÉ AU ROI,

PAR FEU MORDANT DELAUNAY,

CONTINUÉ

PAR M. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS,

DOCTEUR EN MÉDECINE,
ET MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, NATIONALES ET ÉTRANGÈRES,

AVEC FIGURES,

PEINTES D'APRÈS NATURE PAR M. BESSA,
PEINTRE DE S. A. R. MADAME, DUCHESSE DE BERRY.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle;
Dans ses brillans tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simples tributs du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.
DELILLE, *Jard. III.*

TOME SEPTIÈME.

PARIS,
AUDOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N°. 11.

M. DCCC. XXIV.



TABLE DES NOMS FRANÇAIS
CONTENUS
DANS LES SEPT PREMIERS VOLUMES.

Nota. Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes les numéros des planches.

FIN DE LA TABLE DES NOMS FRANÇAIS.

TABLE DES NOMS LATINS

CONTENUS

DANS LES SEPT PREMIERS VOLUMES.

Nota. Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes les numéros des planches.

FIN DE LA TABLE DES NOMS LATINS.

MONARDE DIDYME. *MONARDA DIDYMA.* ♃

Diandrie-Monogynie. Famille des *Labiées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, tubulosus,* 5-*dentatus.* Corolla 1-*petala,* 2-*labiata, superiùs recta, integra, involvens stamina, inferiùs* 3-*loba; lobo medio longiore.* Stamina 4; *duobus sterilibus.* Ovarium *superum,* 4-*lobum; stylo simplici; stigmate* 2-*fido.* Semina 4, *in calyce persistente recondita.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MONARDA foliis ovato-subcordatis, acutis, serratis, glabriusculis; caule acutè angulato; floribus verticillato-capitatis; involucris acuminatis, coloratis.

MONARDA didyma. LINN. *Spec.* 32. —WILLD. *Spec.* 1. *p.* 125. — MILL. *Dict. et Icon.* 122. *f.* 1. — CURT. *Bot. Magaz. n. et t.* 546.

MONARDA purpurea. LAM. *Dict. Enc.* 4. *p.* 256.

MONARDA coccinea. MICH. *Flor. Boreal. Amer.* 1. *p.* 16.

CE genre est dédié à Nicolas Monardès, médecin et botaniste espagnol du seizième siècle. Il renferme dix-sept espèces toutes exotiques et en général propres à l'Amérique du Nord. Parmi ces plantes la Monarde didyme, qui croît naturellement sur les bords des ruisseaux des montagnes de la Caroline septentrionale, est celle qui offre les plus belles fleurs. Ses feuilles, lorsqu'on les froisse entre les doigts, exhalent une odeur agréable et assez analogue à celle des menthes. Dans le pays où elle est indigène, les habitans en font infuser les feuilles dans l'eau bouillante, et ils prennent cette infusion en guise de thé; c'est pour cette raison que cette Monarde a reçu le nom vulgaire de *Thé d'Oswego.* On la cultive en Europe, dans les jardins, depuis environ soixante-dix ans. Il faut la mettre un peu à l'ombre dans une terre franche-légère. Elle fleurit en juin, juillet et août. On la multiplie en éclatant les racines des vieux pieds.

Ses racines sont fibreuses, vivaces; elles donnent naissance à une ou plusieurs tiges herbacées, fistuleuses, droites, rameuses, à quatre

angles aigus, glabres ou chargées de quelques poils sur leurs angles, et hautes de quinze à vingt pouces. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës, un peu en cœur à leur base, dentées en scie en leurs bords, glabres, ridées et d'un beau vert en dessus, chargées de quelques poils en dessous. Ses fleurs sont d'un rouge vif et éclatant, assez grandes, disposées au sommet des tiges et des principaux rameaux au nombre de quarante et plus, en têtes sessiles, solitaires, ou quelquefois en verticilles placés dans les aisselles des feuilles supérieures. Ces têtes et ces verticilles de fleurs ont une odeur aromatique assez forte, et sont environnés à leur base par une sorte de collerette composée de plusieurs rangs de bractées rougeâtres, inégales, les plus extérieures lancéolées-acuminées, les suivantes lancéolées-linéaires, et les plus intérieures presque sétacées. Le calice est monophylle, tubulé, strié, terminé par cinq petites dents égales. La corolle est monopétale, irrégulière, à tube moitié plus long que le calice, très-étroit dans sa partie inférieure, ensuite sensiblement évasé et se terminant en un limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure plus étroite, entière ou à peine échancrée, et l'inférieure à trois lobes, dont le moyen plus grand que les deux latéraux. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux stériles plus courtes, placées sous la lèvre supérieure, et deux fertiles plus longues, insérées à la base de la lèvre inférieure : les anthères sont oblongues, comprimées, à une loge longitudinale, comme partagée en deux dans le milieu de sa longueur. L'ovaire est supère, à quatre lobes, du milieu desquels s'élève un style filiforme, purpurin, plus long que la corolle, terminé par deux stigmates inégaux, divergens. Le fruit consiste en quatre petites graines cachées au fond du calice persistant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 429.

Fig. 1. Le calice, le style et les stigmates. Fig. 2. Les quatre ovaires portés sur le réceptacle. Fig. 3. La corolle vue de côté, et les deux étamines fertiles.



Monarda didyma.

CLÉTHRA DE MONTAGNE. *CLETHRA MONTANA.* ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Pyrolées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*, *persistens.* Corolla 5-*petala.* Stamina 10. Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate* 3-*fido.* Capsula *subglobosa, calyce cincta,* 3-*valvis,* 3-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CLETHRA foliis ovato-lanceolatis, acutis, acutè crebrèque serratis; spicis florentibus ebracteatis, secundis; staminibus pilosis, petala æquantibus, stylo brevioribus.

CLETHRA montana. LOIS. *in Nov. Duham.* 5. *p.* 150.

CLETHRA acuminata. MICH. *Flor. Boreal. Amer.* 1. *p.* 260. — PERS. *Synop.* 1. *p.* 483.

CLETHRA vient de Κληθρη ou Κληθρα, nom de l'Aulne chez les Grecs. Ce nom d'un arbre indigène a été transporté à un genre exotique, parce que les feuilles de la première espèce connue ressemblent un peu à celles de l'Aulne. Toutes les espèces de Cléthra sont des arbrisseaux à fleurs en épi ou en panicule, et d'un joli aspect; plusieurs d'entre elles sont cultivées pour l'ornement des jardins. Celles qui sont originaires de l'Amérique septentrionale peuvent se planter en pleine terre dans le climat de Paris, il faut seulement avoir soin de les placer à l'exposition du Nord et dans une plate-bande de terreau de bruyère. Tel est le Cléthra de montagne qui croît naturellement sur les pentes des montagnes dans la Géorgie, la Caroline et la Pensylvanie, où il a été découvert par André Michaux, qui en a rapporté les graines en France, il y a environ vingt-six ans, et c'est de ces graines semées au Jardin des Plantes de Paris, et chez Cels père, que sont venus quelques individus qu'on a depuis multipliés de marcottes et de drageons. Ses fleurs paraissent en juillet et août.

Cette espèce est un arbrisseau qui dans son pays natal s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds, en se divisant en branches et en rameaux recouverts d'une écorce d'un brun rougeâtre. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, ovales-lancéolées, glabres des deux côtés dans l'âge

adulte, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, bordées de dents nombreuses, petites, très-aiguës. Les fleurs sont blanches, portées sur de courts pédicelles, disposées, au nombre de cinquante à soixante, en épis longs de quatre à six pouces, et placés dans les aisselles des feuilles supérieures ou à l'extrémité des rameaux. Ces fleurs ont une odeur agréable, mais faible, et chacune d'elles est munie, avant de s'épanouir, d'une bractée linéaire, qui tombe de bonne heure et qu'on ne retrouve plus lorsque la floraison est parfaite. Le calice est monophylle, pubescent, divisé profondément en cinq découpures ovales, persistantes, moitié plus courtes que la corolle qui est formée de cinq pétales oblongs, ciliés en leurs bords, insérés au réceptacle. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens subulés, velus, un peu plus longs que les pétales, insérés deux par deux à leur base, terminés par des anthères cordiformes, à deux loges, s'ouvrant chacune par un trou situé à leur sommet. L'ovaire est supère, arrondi, velu, surmonté d'un style filiforme, trifide dans sa partie supérieure et terminé par trois stigmates. Le fruit est une capsule presque globuleuse, entourée par le calice persistant, divisée en trois loges polyspermes, et s'ouvrant au sommet par trois valves.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 430.

Fig. 1. Le calice et le pistil. Fig. 2. L'ovaire, le style et les stigmates. Fig. 3. Un pétale avec les deux étamines qui sont insérées à sa base.



Clethra Montana.

5

LYCIET A FEUILLES DE BOERHAVIA. *LYCIUM BOERHAVIÆFOLIUM.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Solanées.*

Caractère générique.

Calix 1-*phyllus*, 5-*dentatus*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis; limbo* 5-*lobo*. Stamina 5; *filamentis basi villosis*, *medio corollæ infixis*. Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate subbisulco*. Bacca *ovata vel subrotunda*, *polysperma; seminibus reniformibus*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

LYCIUM ramis spinosis; foliis ovatis, integerrimis, acutis, glaucis; floribus racemoso-paniculatis.

LYCIUM Boerhaviæfolium. Lin. *Suppl. p.* 150. — Willd. *Spec.* 1. *p.* 1060. — Lam. *Dict. Enc.* 3. *p.* 510.

EHRETIA halimifolia. L'Hérit. *Stirp.* 1. *p.* 45. *t.* 23.

Le genre *Lycium* comprend aujourd'hui une trentaine d'espèces répandues dans les différentes parties du monde, et particulièrement dans les climats tempérés. Cinq de ces espèces croissent naturellement en Europe, et plusieurs de celles qui sont exotiques ont été naturalisées dans les jardins. Le Lyciet à feuilles de Boerhavia est une des plus jolies espèces qu'on puisse cultiver; il est originaire du Pérou, d'où il a été envoyé par Joseph de Jussieu, au Jardin du Roi, à Paris, et c'est de là qu'il s'est répandu, en France et en Europe, chez les curieux et les amateurs. Dans le climat de Paris, on le serre ordinairement dans l'orangerie pendant l'hiver; mais, en ayant la précaution de le couvrir et de l'empailler pendant les fortes gelées, on pourrait le faire passer l'hiver en pleine terre, surtout en lui donnant une exposition abritée. Un individu de cette espèce qu'on avait placé au Jardin du Roi, au pied d'un mur et à l'aspect du midi, y a vécu plusieurs années. Il est probable qu'il serait susceptible de s'acclimater en pleine terre dans les parties les plus méridionales de la Provence et du Languedoc. Il fleurit en août et septembre. On le multiplie de boutures, de marcottes et de drageons, parce que jusqu'à présent ses fruits n'ont point mûri dans le climat de Paris.

La tige du Lyciet à feuilles de Boerhavia est ligneuse, haute de six

431

à huit pieds, divisée en rameaux glabres, étalés, un peu fléchis en zig-zag, armés de petites épines axillaires, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës, parfaitement glabres, glauques sur leurs deux faces. Les fleurs sont blanchâtres ou très-légèrement purpurines, d'une odeur agréable, mais faible, pédicellées, disposées par quatre ou cinq et davantage en plusieurs petites grappes, au sommet des principaux rameaux, ou dans les aisselles des feuilles supérieures, et formant dans leur ensemble une sorte de panicule. Le calice est court, monophylle, à cinq dents aiguës. La corolle est monopétale, infundibuliforme, beaucoup plus grande que le calice, et partagée à son limbe en cinq divisions ovales, ouvertes. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens velus inférieurement, insérés à la base du tube de la corolle, plus longs que son limbe, et terminés par des anthères ovales-arrondies, à deux lobes. L'ovaire est supère, arrondi, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête, à peine bifide. Nous n'avons pas vu le fruit; c'est, selon l'Héritier, une baie globuleuse, jaune, biloculaire, contenant deux graines osseuses, munies chacune de trois dents à leur base.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 431.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement et développée pour faire voir les étamines. Fig. 2. Le calice et le pistil vus à la loupe.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Lycium Boerhaviaefolium.

RUDBÈQUE A FEUILLES ÉTROITES. *RUDBECKIA ANGUSTIFOLIA.* ♃

Syngénésie-Polygamie-Frustranée. Famille des *Radiées*.

Caractère générique.

Calyx-communis *duplici serie polyphyllus, subæqualis, patens.* Flores *radiati; semiflosculis sterilibus.* Semina *apice aucta margine membranaceo, 4-dentato.* Receptaculum *conicum, paleaceum.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

RUDBECKIA foliis scabris; radicalibus ovato-lanceolatis, petiolatis; caulinis lineari-lanceolatis, alternis, subsessilibus, remotè dentatis; paleis oblongo-lanceolatis.

RUDBECKIA angustifolia. Linn. *Spec.* 1281?

Ce genre a été dédié par Linné à Rudbeck, botaniste suédois. Il renferme aujourd'hui dix-sept à dix-huit espèces pour la plupart naturelles à l'Amérique septentrionale, et susceptibles de vivre en pleine terre dans le climat de Paris. Telle est l'espèce dont nous donnons ici la figure : c'est une plante robuste qui n'est pas difficile sur la nature du terrain, et qui se multiplie facilement de graines et d'éclats de racines. Elle fleurit en août et septembre; nous l'avons vue au Jardin du Roi à Paris.

Les racines du Rudbèque à feuilles étroites sont fibreuses, vivaces; elles produisent une ou plusieurs tiges droites, cannelées, un peu velues, hautes d'un pied et demi à deux pieds, divisées dans leur partie supérieure en rameaux alternes, simples, feuillés, terminés chacun par une fleur composée. Les feuilles de la racine sont ovales-lancéolées, pétiolées; celles des tiges sont linéaires-lancéolées, presque sessiles, bordées de dents inégales et écartées : toutes ces feuilles sont chargées de quelques poils courts et raides, qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs sont radiées, composées, à la circonférence, de demi-fleurons jaunes, et dans le centre de fleurons brunâtres, placés les uns et les autres dans un calice commun, formé de deux rangs de folioles dont les extérieures sont plus grandes et au nombre de dix ou environ. Les demi-fleurons de la circonférence, au nombre de quinze à vingt, sont stériles, terminés en languette plane, à deux ou trois

dents. Les fleurons du centre sont très-nombreux, tubulés, à cinq dents en leur bord, pourvus de cinq étamines, à anthères réunies en tube, et portés chacun sur un ovaire surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate à deux divisions réfléchies en dehors. Ces fleurons ou demi-fleurons sont tous portés sur un réceptacle conique, garni de paillettes oblongues-lancéolées. Les ovaires des fleurons hermaphrodites deviennent autant de graines oblongues, couronnées par un très-petit rebord membraneux, à quatre dents à peine distinctes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 432.

Fig. 1. Un demi-fleuron de la circonférence. Fig. 2. Fleuron du centre avec la paillette qui est à sa base. Fig. 3. Une des paillettes dont le réceptacle est chargé : cette dernière, ainsi que celle de la fig. 2, n'est pas représentée assez allongée et assez aiguë. Fig. 4. Un autre fleuron du centre dans lequel on voit le sommet du pistil, terminé par deux stigmates.



P. Bessa pinx.

Barrou sculp

Rudbeckia hirta . V.

Rudbèque velue V.

...rique sept.
...t Septem

1–4 Fleurons
et leurs parties

DIOSMA VELU. *DIOSMA VILLOSA.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Diosmées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *profundè 5-fidus, persistens.* Petala 5, *laciniis calycinis alterna.* Staminum *filamenta* 10, *apice glandulifera, basi connexa in discum perigynum, 5 sterilia, 5 antherifera.* Ovarium *superum; stylo unico; stigmate capitato.* Fructus 3-5-*locularis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

DIOSMA foliis lineari-lanceolatis, canaliculatis, glanduloso-ciliatis; floribus corymboso-capitatis, terminalibus; staminibus fertilibus corollâ longioribus.
DIOSMA villosa. THUNB. *Prod.* 43.
BUCCO villosa. WENDL. *Collect. pl.* 1. *p.* 14. *t.* 2.
AGATHOSMA villosa. WILLD. *Enum. Hort. Berol.*

LES *Diosma* ayant pris dans ces derniers temps un grand accroissement, puisque M. Persoon n'en a mentionné que trente et une espèces dans son *Synopsis plantarum*, publié en 1805, et qu'on en connaît aujourd'hui au delà de quatre-vingts, les botanistes modernes ont profité de quelques différences observées dans les caractères de la fructification de plusieurs de ces plantes pour diviser ce genre et établir à ses dépens les nouveaux genres *Adenandra*, *Barosma* ou *Baryosma* et *Agathosma*, que d'autres nomment *Bucco.* Dans cette nouvelle division les *Diosma* sont restés les plus nombreux, on y compte encore quarante-neuf espèces; ensuite les *Agathosma* en renferment vingt-quatre, les *Adenandra* huit, et les *Barosma* seulement trois. Le *Diosma villosa*, dont nous donnons la figure, appartient au genre *Agathosma.* Cet arbuste, originaire du cap de Bonne-Espérance, est cultivé dans les jardins en Europe, depuis trente et quelques années. On le plante en pot dans du terreau de bruyère, et on le rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Il y fleurit en septembre, octobre et novembre. On le multiplie de marcottes et de boutures. Nous l'avons vu chez M. Cels et chez M. Noisette.

Le Diosma velu est un arbuste d'un à deux pieds de hauteur, dont la tige se divise en rameaux grêles, cylindriques, pubescens, redres-

sés, garnis de feuilles éparses, très-rapprochées les unes des autres et même imbriquées sur les jeunes rameaux, portées sur de courts pétioles, persistantes, linéaires-lancéolées, aiguës, un peu canaliculées, parsemées de glandes transparentes, ciliées en leurs bords et comme velues. Les fleurs, blanches, petites, portées sur des pédoncules rougeâtres et longs de huit à douze lignes, sont disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, et rapprochées au nombre de vingt à trente au sommet des rameaux, en un corymbe presque resserré en tête. Le calice est persistant, à cinq divisions profondes, linéaires-lancéolées, parsemées de glandes transparentes et légèrement ciliées en leurs bords. La corolle est composée de cinq pétales onguiculés, alternes avec les divisions calicinales, et moitié plus grands que celles-ci. Les étamines sont au nombre de cinq, plus longues que les pétales, alternes avec eux, terminées par de petites anthères oblongues, à deux loges. Entre ces étamines fertiles et devant les pétales sont placés cinq filamens stériles, presque pétaliformes, très-étroits et ciliés dans leur partie inférieure, élargis seulement vers leur sommet. Les pétales et les étamines nous ont paru être insérés sur le bord du calice. L'ovaire est supère, ovale, surmonté de deux lobes pointus, environné à sa base par un disque charnu; il porte un disque subulé, plus court que la corolle, et terminé par un stigmate aigu. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 433.

Fig. 1. Une fleur entière vue à la loupe. Fig. 2. Un pétale et un filament stérile encore plus grossis. Fig. 3. L'ovaire avec le disque qui est à sa base, les deux petits lobes qui le surmontent, le style et le stigmate; le tout très-grossi. Fig. 4. Une étamine fertile, vue de même.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Diosma Villosa.

Diosma velu.

SYMPHORICARPOS A GRAPPES. *SYMPHORICARPOS RACEMOSUS.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Caprifoliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calix 1-*phyllus*, *parvus*, 4-5-*dentatus*. Corolla 1-*petala*, *brevis*, 5-*fida*, *subæqualis*. Stamina 5, *brevia*. Ovarium *inferum*; *stylo simplici*; *stigmate subgloboso*. Bacca *coronata*, *ovata*, 4-*locularis*, 4-*sperma*; *loculis* 2 *interdùm abortivis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

SYMPHORICARPOS foliis ovatis, acutis; floribus racemosis, terminalibus; corollis intùs barbatis; calycibus quinque-dentatis.

SYMPHORICARPOS racemosus. MICH. *Flor. Bor. Amer.* 1. *p.* 107. — ROEM et SCHULT. *Syst. Veget.* 5. *p.* 222.

SYMPHORIA racemosa. PURSH. *Flor. Amer. Sept.* 1. *p.* 162.

LES Symphoricarpos sont un démembrement des *Lonicera* de Linné. Ce célèbre botaniste ne connaissait, à l'époque où il écrivait son *Species plantarum*, que l'espèce qu'il nomma *Lonicera Symphoricarpos*; aujourd'hui on en connaît quatre autres qui, comme la première, croissent naturellement dans l'Amérique septentrionale. L'espèce qui fait le sujet de cet article, est cultivée depuis quelques années dans nos jardins, où on la plante en pleine terre. Elle se multiplie facilement de marcottes, de boutures et de graines; ses fruits mûrissent très-bien dans le climat de Paris Elle fleurit au printemps, et une seconde fois au commencement de l'automne. Nous l'avons vue chez M. Noisette.

Le Symphoricarpos à grappes est un arbrisseau de trois à quatre pieds de hauteur, dont les rameaux sont cylindriques, glabres, roussâtres, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës, glabres, d'un vert assez foncé en dessus, plus pâles en dessous. Les fleurs sont petites, d'une couleur purpurine claire, opposées, presque sessiles, et disposées, au nombre de douze à vingt, en grappes serrées et placées dans la partie supérieure des rameaux; quelquefois on trouve quelques autres grappes plus petites dans les aisselles des feuilles supé-

rieures. Le calice est monophylle, court, campanulé, découpé à son bord en cinq petites dents. La corolle est monopétale, campanulée, barbue intérieurement, à limbe découpé en cinq dents. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens plus courts que la corolle, insérés à la base des sinus formés par ses divisions, et terminés par des anthères oblongues. L'ovaire est ovoïde, infère, accompagné à sa base par trois petites bractées, surmonté d'un style cylindrique, deux fois plus court que la corolle, terminé par un stigmate en tête comprimée. Le fruit est une baie ovoïde, blanche, un peu plus grosse qu'un grain de groseille ordinaire, couronnée par le calice persistant; elle contient une sorte de pulpe grenue, blanche comme de la neige, d'une saveur douceâtre, au milieu de laquelle sont deux à trois petites graines ovales, blanches, convexes d'un côté, aplaties de l'autre, sans aucune apparence de loges ou de cloisons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 434.

Un rameau en fleurs et un autre petit rameau chargé de fruits.

Fig. 1. La corolle développée, laissant voir les étamines. Fig. 2. L'ovaire, le calice, le style et le stigmate; le tout vu à la loupe. Fig. 3. Un fruit de grandeur naturelle et coupé horizontalement pour faire voir les graines : un peu au-dessus, deux graines séparées de la pulpe qui les entoure dans le fruit.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Symphoricarpos racemosus.

ROSIER DE FRANCE. *ROSA GALLICA.* ♄

Icosandrie-Polyandrie. Famille des *Rosacées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, persistens, infernè tubuloso-ventricosus, fauce coarctatus, limbo 5-fidus.* Petala 5, *obcordata, calyci affixa.* Stamina *numerosa, petalis breviora.* Ovaria *supera, plurima.* Semina *totidem hispida, in tubo calycis baccato.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

ROSA ramis aculeatis; foliis è quinque foliolis ovatis, biserratis, subtùs pubescentibus subalbidisque; calycum tubis globosis ovatisve; calycinis laciniis alternè pinnatifidis, corollâ brevioribus.

ROSA Gallica Linn. *Spec.* 704. — Willd. *Spec.* 2, *p.* 1071. — Poir. *Dict. Enc.* 6, *p.* 277.

ROSA rubra. Blackw. *Herb. t.* 78.

β *ROSA* Gallica versicolor.

ROSA versicolor. Clus. *Hist.* 114.

γ *ROSA* pumila. Jacq. *Fl. Aust.* 2, *p.* 59, *t.* 198.

δ *ROSA* Provincialis. Ait. *Hort. Kew.* 2, *p.* 204. — Willd. *Spec.* 2, *p.* 1070.

Dans le grand nombre de fleurs qui font l'ornement de nos jardins, il en est plusieurs qui nous plaisent davantage : les unes attirent nos regards par leurs formes agréables, les autres par l'éclat de leurs couleurs; celles-là nous charment par la douceur de leur parfum, et nous serions souvent bien embarrassés s'il fallait décider entre elles. Mais, quelle que soit notre admiration pour plusieurs de ces plantes, un penchant irrésistible nous fait toujours donner la préférence à la Rose. Cette fleur possède toutes les qualités dont la plupart des autres n'ont qu'une partie; élégance et beauté dans les formes, éclat dans les couleurs, suavité du parfum, tout se trouve réuni en elle; aussi la Rose plaît à tous les âges. La jeune fille aime à la voir dans toute sa fraîcheur et à la cueillir le matin, couverte de rosée et entourée de boutons; les amans

heureux, les nouveaux époux l'associent à leurs plaisirs, et elle devient à tout moment le prix ou le gage de leur affection. Dans un âge plus avancé, cette charmante fleur nous rappelle les plaisirs de la jeunesse; et dans l'hiver de nos ans, lorsque son parfum, exalté par la chaleur du soleil, vient réveiller nos sens assoupis, nous la regardons encore comme la plus délicieuse des fleurs.

Les anciens et les modernes ont célébré la Rose dans leurs vers; tous, à l'envi, lui ont prodigué les épithètes les plus aimables, et elle a été pour tous l'objet des plus flatteuses comparaisons. On fait rarement l'éloge d'une figure fraîche et jolie, sans y marier les Roses avec les Lis : le poëte ouvre les portes brillantes de l'orient avec les doigts de *Roses* de la vermeille aurore ; et pour nous parler du retour de la belle saison, il nous représente le printemps sur un char de verdure et couronné de Roses. Veut-il nous peindre la jeune vierge qui n'a point encore sacrifié au plaisir : il la compare au bouton de Rose près duquel voltigent les folâtres zéphyrs. Veut-il faire le portrait d'une beauté coquette : c'est la Rose qui reçoit tour à tour dans son sein les papillons légers.

La Rose, qu'un rien flétrit, est l'emblème de l'innocence et de la virginité. De là les charmans vers de Catulle :

Ut flos in septis secretus nascitur hortis, etc.

La Rose solitaire, épanouie à l'écart, ignorée des troupeaux, respectée du soc, caressée des zéphyrs, vivifiée par le soleil, abreuvée de rosée, fait les délices du berger et de la bergère. A peine est-elle arrachée de sa tige, qu'elle perd sa fraîcheur, se flétrit, et cesse d'avoir des charmes pour eux. Telle une vierge timide, aussi longtemps qu'elle est vierge, captive les hommages; mais dès qu'elle a perdu cette fleur précieuse, les jeunes gens cessent de la trouver aimable, et ses compagnes de la chérir.

On ferait un très-gros volume si l'on voulait rassembler tous les vers faits en l'honneur de la Rose, depuis Anacréon jusqu'à nos jours. Nous citerons ici de préférence ceux du poëte Ronsard, qui eut beaucoup de réputation sous Henri II, mais dont on ne lit plus guère les ouvrages. On a de lui des vers extrêmement médiocres pour ne pas dire mauvais : tels ne sont pas ceux qu'il composa sur la Rose; on y trouve, malgré la vieillesse du style, un charme d'expression, une naïveté touchante, et une peinture d'images qui ont été bien des fois répétés depuis, mais qui n'ont pas été surpassés.

Mignonne, allons voir si la Rose,
Qui ce matin avait déclose

Sa robe de pourpre au soleil,
N'a point perdu cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil.
Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessusla place,
Las! las! ses beautés laissé choir?
Oh! vraiment, marâtre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!
Donc si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse;
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Dans les temps de chevalerie, les Roses furent souvent un emblème que les preux aimaient à placer sur leurs armes. Une Rose dans l'écu d'un chevalier annonçait que la douceur doit être la compagne du courage, et que la beauté est le seul prix digne de la valeur. Mais pourquoi faut-il qu'une fleur, qui ne devait rappeler que des images agréables, ait été prise pour le signe de deux factions qui désolèrent l'Angleterre pendant plus de trente ans? Ces factions de la *Rose blanche* et de la *Rose rouge* commencèrent en 1452, sous Henri VI, entre les maisons de Lancastre et d'York. Un duc de ce dernier nom, descendant d'Édouard III, se trouvait plus près d'un degré de la tige primitive que la branche régnante; il portait dans son écu une Rose blanche; et le roi Henri VI, de la maison de Lancastre, portait une Rose rouge. Après plusieurs guerres civiles, après avoir inondé de sang tout le royaume, après la fin tragique de trois rois, Henri VII, de la maison de Lancastre, réunit, en 1486, les deux partis et les deux branches en épousant Élisabeth, héritière de l'autre maison.

La Rose est à Salency la récompense de la sagesse; on fait remonter l'origine de la fête de la Rosière dans ce pays jusqu'à saint Médard, évêque de Noyon, qui vivait à la fin du cinquième siècle et au commencement du sixième, du temps de Clovis. Cet évêque, qui était aussi seigneur de Salency, village à une demi-lieue de Noyon, avait imaginé de donner tous les ans, à celle des filles de sa terre qui jouirait de la plus grande réputation de vertu, une somme de vingt-cinq livres et une couronne ou chapeau de Roses. La tradition assure que saint Médard donna lui-même ce prix glorieux à l'une de ses sœurs que la voix publique avait nommée pour être Rosière. On a long-temps conservé dans la chapelle de Saint-Médard, située à l'une des extrémités du village de Salency, un tableau où ce saint

prélat était représenté en habits pontificaux, et mettant une couronne de Roses sur la tête de sa sœur qui était coiffée en cheveux et à genoux. On en excipa devant le parlement de Paris, pour établir à qui était due la prérogative de ceindre le front de la Rosière. Le seigneur de Salency jouissait seul autrefois du droit de la choisir entre trois filles du village qu'on lui présentait. C'est le huit juin, jour de la fête de Saint-Médard, que se célèbre encore la cérémonie de la Rosière, qui a inspiré à un poëte les vers suivans :

Reine de nos jardins, Rose aux vives couleurs,
Sois fière désormais d'être le prix des mœurs,
Et de voir éclater tes beautés printanières
Sur le front ingénu des modestes bergères;
Sois plus flattée encor de servir en nos jours
De couronne aux vertus, que de lit aux amours.
La Pomme à la plus belle, a dit l'antique adage;
Un plus heureux a dit : la Rose à la plus sage.

Nous ne finirions pas, si nous voulions rapporter toutes les choses qui peuvent se rattacher à l'histoire de la Rose; la nature de cet ouvrage ne nous le permettant pas, nous renverrons nos lecteurs à celui de M. le marquis de Chesnel, qui, étant uniquement consacré à la Rose, renferme l'histoire complète de cette fleur chez les peuples de l'antiquité et chez les modernes, et dont nous avons nous-mêmes emprunté quelques passages. Nous allons maintenant donner la description des trois espèces ou variétés dont les figures se trouvent ci-jointes.

La première, le Rosier de France, s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, rarement davantage; ses tiges sont peu robustes, divisées en quelques rameaux glabres, armés d'aiguillons faibles et presque droits. Ses feuilles sont pétiolées, munies, à leur base, de deux stipules, et le plus souvent composées de cinq folioles ovales, deux fois dentées, d'un vert assez foncé, glabres en dessus, plus ou moins pubescentes en dessous. Les fleurs solitaires, ou deux à trois ensemble à l'extrémité des rameaux, sont d'un rouge plus ou moins foncé dans les individus simples et sauvages, portées sur des pédoncules le plus souvent hispides, quelquefois glabres. Le tube de leur calice est ovale dans les trois variétés α, β et γ; et leurs divisions, dont trois plus ou moins pinnatifides, sont toujours sensiblement plus courtes que la corolle qui est large de deux à trois pouces. Les styles sont très-velus et ordinairement réunis en faisceau. Ce Rosier croît naturellement dans les parties méridionales de la France et de l'Europe; il fleurit en juin. Aucune autre espèce peut-être n'a produit dans les jardins autant de variétés que lui; car, outre les quatre variétés que nous avons rapportées d'après les botanistes, les amateurs et les jardiniers en distinguent une multi-

tude d'autres qu'ils caractérisent d'après le nombre et la disposition des fleurs, d'après la couleur et la grandeur des corolles. Les nuances que celles-ci sont susceptibles de prendre, depuis le rouge le plus clair et même depuis le blanc, jusqu'au pourpre et au violet les plus foncés, sont si nombreuses, qu'on possède maintenant plus de cent variétés assez faciles à caractériser ; et, en s'attachant aux moindres nuances, il est peut-être possible d'en compter jusqu'à trois et quatre cents. La variété à fleurs panachées, que nous avons fait peindre, est une des plus anciennes; mais c'est bien incontestablement une des plus belles.

La seconde figure représente une variété du Rosier à cent feuilles (*Rosa centifolia*, Var.), à laquelle les amateurs ont donné le nom de Rose Anémone. Ses fleurs sont semi-doubles, de couleur rose, larges de vingt-quatre à trente lignes, composées de cinq à six rangs de pétales, dont les intérieurs plus courts, recourbés en dedans et un peu creusés en cuillère. Cette Rose fleurit en juin et juillet.

La troisième figure appartient à une variété du Rosier toujours fleuri, ou Rosier de Bengale (*Rosa semperflorens*, Var.), qui est connue des fleuristes sous le nom de Rose sanguine, parce que ses fleurs sont d'un rouge de sang. Elles se succèdent les unes aux autres depuis la fin de mai jusqu'aux gelées.

Les deux premiers Rosiers sont robustes, ils résistent en pleine terre aux froids les plus violens de notre climat; mais la dernière variété est plus délicate, elle périt souvent dans les hivers rigoureux, et il est bon d'en conserver quelques pieds dans l'orangerie et de couvrir ceux qu'on a en pleine terre, lorsque le froid paraît devoir aller à plus de six ou sept degrés au-dessous de glace.

Le Rosier panaché se multiplie facilement de drageons; mais, comme il reste toujours en buisson peu élevé quand il est franc de pied, on le greffe souvent sur églantier et sur une seule tige, afin d'en avoir des sujets auxquels on forme une belle tête.

La Rose Anémone se multiplie de la même manière. Quant à la Rose sanguine, son pied ne fournit point de drageons, et l'on ne peut la propager que par la greffe; elle reprend aussi très-bien de bouture.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. 435. Rosa *Gallica*. Var. Variété du Rosier de France, ou Rose panachée.
Pl. 436. Rosa *centifolia*. Var. Variété du Rosier à cent feuilles, ou Rose Anémone.
Pl. 437. Rosa *semperflorens*. Var. Variété du Rosier de Bengale, ou Rose sanguine.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Rosa Gallica. Var.

Fl. Juin.

Rosier de France.



P. Bessa pinx. | Barrois sculp.

Rosa centifolia, Var.

Rosier aux cent feuilles.

D'Europe
Fl. au Printems.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Rosa semperflorens, Var.

Du Bengale. Rosier de Bengale. *Fl. toute l'année.*

BRUYÈRE UHRIE. *ERICA UHRIA.* ♄

Octandrie-Monogynie. Famille des *Éricinées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calix 1-*phyllus, plus minusve* 4-*partitus.* Corolla 1-*petala, persistens; limbo* 4-*fido.* Stamina 8; *antheris oblongis, nunc basi* 2-*cornibus, nunc emarginatis.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate sub-4-lobo.* Capsula 4-*locularis*, 4-*valvis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ERICA foliis linearibus, ternis, glabris; floribus solitariis, laxè racemosis; corollis clavato-tubulosis, tomentosis, sanguineis, apicibus virentibus; stylo exserto, apice curvato; antheris basi bicornibus, subexsertis.

ERICA Uhria. ANDREW. *Heat. vol.* 2.

ERICA Ewerana. AIT. *Hort. Kew. ed.* 2, *vol.* 2.

ERICA decora. *Salisb. p.* 219.

DANS un genre aussi nombreux que celui des Bruyères, et qui renferme des plantes aussi jolies et aussi variées, l'HERBIER DE L'AMATEUR doit trouver une multitude de sujets propres à en faire l'ornement; et si nous voulions y faire figurer toutes les espèces qui méritent l'attention des curieux, il faudrait consacrer plusieurs volumes à ce seul genre; mais comme il ne peut en être ainsi, cela nous force à faire seulement choix de quelques espèces entre les plus belles, et parmi celles-ci on doit compter la Bruyère Uhrie qui a été apportée du cap de Bonne-Espérance en Europe, il y a trente ans. On la plante en pot afin de pouvoir la rentrer dans la serre tempérée pendant l'hiver. Elle fleurit en août et septembre, et se multiplie, comme les autres, de marcottes, de boutures, et même de graines quand on peut en obtenir de mûres, ce qui est rare.

Sa tige est frutescente, haute de deux pieds ou environ, divisée en rameaux redressés, nombreux, garnis de feuilles linéaires, glabres, ouvertes, sillonnées en dessous, ternées et attachées par de courts pétioles. Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles, portées sur des pédoncules un peu épais, munies de trois petites bractées à

leur base, et disposées en grappes lâches dans la partie moyenne et supérieure des rameaux. Le calice est partagé très-profondément en quatre découpures ovales-lancéolées, visqueuses intérieurement et appliquées contre la corolle. Celle-ci est tubuleuse, renflée en massue dans sa partie supérieure, tomenteuse, visqueuse, d'un rouge de sang, découpée à son bord en quatre lobes presque arrondis et d'un vert clair. Les étamines, au nombre de huit, ont leurs filamens capillaires, surmontés d'anthères presque saillantes, à deux loges, s'ouvrant à leur sommet par un trou ovale, et prolongées à leur base en deux filets divergens, qui forment comme deux petites cornes. L'ovaire est supère, presque ovoïde, glanduleux à sa base, surmonté d'un style filiforme, saillant, recourbé à son sommet, et terminé par un stigmate tétragone. Le fruit est une capsule à quatre valves et à quatre loges contenant chacune plusieurs graines très-menues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 438.

Fig. 1. Le calice vu à la loupe, avec les trois bractées placées dans la partie inférieure du pédoncule.



Bessa pinx — *Barrois sculp*

Erica Uhria.

Bruyere uhrie.

du Cap de B. Esp.
Fl. Août

1. Calice grossi

MAUVE OMBELLÉE. *MALVA UMBELLATA.* ♄

Monadelphie-Polyandrie. Famille des *Malvacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *duplex; exterior 2-3-phyllus; interior 1-phyllus, semiquinquefidus.* Corolla *5-petala, basi coalita et imo tubi staminiferi adnata.* Stamina *numerosa, 1-adelpha.* Ovarium *superum, stigmatibus 8 pluribusve.* Capsulæ *totidem, in orbem dispositæ, 1-spermæ vel polyspermæ.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MALVA foliis cordatis, 5-angulatis, obtusis; floribus umbellatis; pedunculis tomentosis; calycis exterioris foliolis ovatis, concavis, deciduis, basi angustioribus.

MALVA umbellata. CAVAN. *Icon. rar.* 1, *p.* 64, *t.* 95. —WILLD. *Spec.* 3, *p.* 779.

LES Mauves forment un genre nombreux; on en connaît maintenant au delà de quatre-vingts espèces, dont la plus grande partie est exotique. Celle qui fait le sujet de cet article est originaire du Mexique. On la plante en pot ou en caisse, et on la met à l'abri du froid pendant l'hiver. Elle peut se multiplier de boutures, ou, lorsque ses graines parviennent à toute leur maturité, en semant celles-ci au printemps, sur couche et sous châssis. Elle est en fleur depuis le mois de septembre jusqu'en novembre.

La tige de la Mauve ombellée est ligneuse, haute de cinq à six pieds, partagée en rameaux qui, ainsi que les pédoncules, le dessous des feuilles et le calice, sont plus ou moins couverts d'un duvet court, serré, formé par des poils nombreux, rayonnans. Les feuilles sont alternes, pétiolées, molles au toucher, à peu près aussi larges que longues, échancrées en cœur à leur base, également crénelées en leurs bords et à cinq angles obtus. Les fleurs, situées dans la partie supérieure des rameaux, sont disposées trois ou quatre ensemble sur le même pédoncule et presque en ombelle. Elles ont un calice monophylle, partagé jusqu'à plus de moitié en cinq divisions ovales-lancéolées, et muni à sa base d'un second calice de trois à quatre folioles ovales, con-

caves, rétrécies à leur base et tombant après la floraison. La corolle est de couleur purpurine, formée de cinq pétales presque en cœur, à demi ouverts, rétrécis dans leur partie inférieure et adhérens par leur base avec le faisceau staminifère. Les étamines, qui sont nombreuses, ont tous leurs filamens réunis dans la plus grande partie de leur longueur en une colonne cylindrique, dont la base un peu plus large adhère avec l'onglet des pétales : la partie libre de chaque filament se termine par une petite anthère réniforme. L'ovaire est supère, orbiculaire, déprimé, surmonté d'un grand nombre de styles (quarante ou environ), traversant le tube staminifère et s'élevant au-dessus de lui en divergeant; chacun d'eux se termine par un stigmate oblong et placé obliquement sur sa partie supérieure. Le fruit est un peu globuleux, ombiliqué, composé de plusieurs capsules polyspermes, rangées circulairement autour d'un axe cylindrique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 439.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. L'ovaire, les styles et les stigmates.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Malva umbellata.

Mauve ombellée.

Du Méxique.
Fl. Septemb. – Novemb.

1. Calice.
2. Ovaire, style et stigmates.

GALAXIA FLEUR D'IXIA. *GALAXIA IXIÆ-FLORA.* ♃

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 2-*phylla.* Corolla 1-*petala*, 5-*fida ; tubo longo.* Stamina 3; *filamentis infernè coalitis.* Ovarium *inferum ; stylo simplici ; stigmatibus* 3. Capsula 3 - *locularis* , *polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

GALAXIA foliis lineari-ensiformibus ; caule gracili, erecto ; floribus spicato-subcapitatis ; filamentis ultrà medium tantùm connatis.

GALAXIA Ixiæflora. REDOUTÉ, *Lil.* 1, *t.* 41. — ROEM. *Syst. Veget.* 1, *p.* 497.

IXIA columnaris. ANDREW. *Bot. Repos. t.* 203, 211, 213.

IXIA monadelpha. *Bot. Magaz. n. et t.* 607.

COMME la plus grande partie des IXIA avec lesquels ils ont beaucoup de rapport, les GALAXIA sont presque tous originaires du cap de Bonne-Espérance. On en connaît maintenant neuf espèces. Celle dont nous donnons ici la figure est cultivée en Europe depuis une trentaine d'années. On la plante dans la terre de bruyère et en pot afin de la rentrer pendant l'hiver dans l'orangerie, où il faut la placer près des fenêtres. Elle fleurit en avril et mai. On la multiplie de caïeux et de graines.

La racine du Galaxia fleur d'Ixia est une bulbe arrondie, un peu comprimée, roussâtre ; elle produit une tige grêle, droite, simple, légèrement comprimée dans sa partie inférieure, et garnie de trois à cinq feuilles linéaires, presque ensiformes, engaînantes par le bas, plus courtes que la tige. Les fleurs, violettes, ou purpurines, ou lilas, ou enfin blanches dans une grande partie de leur étendue, avec le centre couleur de rouille, sont disposées au nombre de trois à cinq au sommet de la tige, en épi court et serré, et chacune d'elles est munie à sa base d'une spathe formée de deux folioles scarieuses, embrassant l'ovaire et se terminant par trois pointes aiguës. La corolle est monopétale, à tube grêle, égal à la longueur du limbe qui est partagé

en six divisions oblongues, obtuses, planes, ouvertes en roue. Les étamines, au nombre de trois, ont leurs filamens réunis, au moins jusqu'à moitié de leur longueur, en un faisceau cylindrique de couleur brune, et ils portent à leur sommet des anthères droites, linéaires, violettes, rapprochées entre elles et à deux loges longitudinales. L'ovaire est arrondi, caché par les folioles de la spathe, surmonté d'un style droit, filiforme, divisé supérieurement en trois stigmates étalés, légèrement barbus à leur sommet. Le fruit est une capsule à trois loges, contenant plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 440.

Fig. 1 et 2. Folioles de la spathe. Fig. 3. L'ovaire, le style et les stigmates.



P. Bessa pinx.

Barrois sculp.

Galaxia ixiæflora.

IPOMÉA REMARQUABLE. *IPOMÆA INSIGNIS.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Convolvulacées.*

Caractère générique.

Calyx 5-*partitus, nudus.* Corolla 1-*petala, campanulata infundibuliformisve,* 5-*plicata.* Stamina 5. Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate capitato,* 2-3-*lobo.* Capsula 2-3-*locularis, polysperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

IPOMÆA caule herbaceo, glabro, volubili; foliis palmatis, septem vel quinque-lobis; floribus cymosis, subpaniculatis; calyce brevi, obtuso, convexo.

IPOMÆA insignis. *Hortulan. Gall.*

IPOMÆA paniculata. Edwars, *Bot. Regist. n. et t.* 62.

IPOMÆA Mauritiana. Jacq. *Hort. Schœnbr.* 2. *p.* 39. *t.* 200.

CONVOLVULUS paniculatus. Linn. *Spec.* 223. — Willd. *Spec.* 1. *p.* 865.

PAL-MODECCA. Rheed. *Hort. Malab.* 11. 101. *t.* 49.

Cette espèce est originaire de la côte du Malabar. On la cultive en France depuis quelques années, et en Angleterre depuis 1799. M. Boursault et M. Noisette, chez lesquels nous l'avons vue, nous l'ont donnée sous le nom d'*Ipomœa insignis,* et elle a effectivement beaucoup de rapports avec cette plante; mais cependant elle en diffère assez, par ses feuilles palmées, pour être regardée comme distincte; et nous avons reconnu, en consultant les auteurs, qu'il fallait la rapporter à l'*Ipomœa paniculata* du *Botanical Register,* etc. On la plante en pot qu'on tient toute l'année enfoncé dans la tannée de la serre chaude. Elle fleurit en août, septembre et octobre. On la multiplie en partageant les racines qui sont formées de plusieurs tubercules allongés, cylindriques, brunâtres en dehors, et lactescens intérieurement, ainsi que toute la plante.

Ces racines produisent une ou plusieurs tiges herbacées, cylindriques, de la grosseur d'une plume à écrire, rameuses, volubiles,

hautes de douze à quinze pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres et luisantes en dessus, d'un vert plus clair en dessous, palmées, partagées au delà de moitié en cinq à sept lobes ovales-lancéolés, quelquefois en trois seulement. Les fleurs sont grandes, d'une couleur purpurine claire, disposées en espèce de cime paniculée, et portées, au nombre de six à dix, sur des pédoncules axillaires, cylindriques et ramifiés. Leur calice est formé de cinq folioles courtes, ovales, concaves en dedans, convexes en dehors, presque égales, serrées autour de la base du tube de la corolle qui est monopétale, infondibuliforme, à limbe partagé jusqu'à moitié en cinq lobes entiers ou légèrement échancrés. Les étamines sont au nombre de cinq, à filamens inégaux, plus courts que le tube de la corolle, insérés dans sa partie inférieure qui est sensiblement rétrécie, et terminés par des anthères ovales-oblongues, à deux loges longitudinales s'ouvrant sur les côtés. L'ovaire est supère, ovale-conique, surmonté d'un style filiforme qui se termine par un stigmate à deux lobes. Nous n'avons pas vu le fruit.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Ipomœa insignis.

Ipomée remarquable.

PHALANGÈRE LILIFORME. *PHALANGIUM LILIASTRUM.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *nullus.* Corolla *profundè* 6-*partita.* Stamina 6; *filamentis filiformibus, glabris.* Ovarium *superum; stylo simplici.* Capsula 3-*locularis,* 3-*valvis; seminibus angulatis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PHALANGIUM foliis planis; scapo simplicissimo; corollis campanulatis; staminibus declinatis; racemis simplicibus.

PHALANGIUM liliastrum. POIR. *Dict. Enc.* 5. *p.* 245.—RED. *Lil. t.* 255.

PHALANGIUM magno flore. BAUH. *Pin.* 29.

ANTHERICUM Liliastrum. LINN. *Spec. p.* 445.

HEMEROCALLIS Liliastrum. LINN. *Spec. ed.* 1. *p.* 324.

LILIASTRUM Alpinum minus. TOURNEF. *Inst.* 369.

Vulgairement LIS SAINT-BRUNO.

LES PHALANGÈRES (*Phalangium*) sont une division du genre *Anthericum* de Linné, dont elles diffèrent principalement, parce qu'elles ont les filamens de leurs étamines glabres et non velus. On en connaît aujourd'hui quarante et quelques espèces qui, pour la plus grande partie, sont exotiques; quelques-unes seulement sont indigènes. Du nombre de ces dernières est la Phalangère liliforme, qui croît naturellement en France dans les montagnes de Provence, de Dauphiné, et en Suisse, en Italie, en Allemagne, etc. Dans les jardins on la plante dans une terre substantielle, à une exposition un peu ombragée et fraîche, plutôt qu'au grand soleil. Comme elle craint les fortes gelées, surtout lorsqu'il n'y a pas de neige, il est bon dans les hivers rigoureux de la couvrir avec de la litière ou de la paille. On la multiplie ordinairement en séparant ses racines, et cette opération doit se faire en automne. Ses fleurs paraissent en juin, et peu après ses feuilles se dessèchent.

Les racines de cette plante sont formées d'un faisceau de fibres charnues; elles donnent naissance à plusieurs feuilles linéaires,

planes, aiguës, très-glabres comme toute la plante, à peu près aussi longues que les tiges, à la base desquelles elles sont toutes placées. Celles-ci sont cylindriques, droites, hautes d'un pied à dix dix-huit pouces, nues dans leur partie inférieure, terminées par quatre à cinq fleurs dans les plantes sauvages, et quelquefois par douze à quinze dans celles qui sont cultivées. Ces fleurs sont assez semblables, pour la forme et la couleur, à celles du Lis ordinaire, mais inodores et moitié plus petites, tournées du même côté, munies à leur base de bractées foliacées, portées sur des pédoncules longs de trois à six lignes, et disposées en une belle grappe simple. La corolle est monopétale, campanulée, divisée très-profondément et presque jusqu'à sa base en six divisions oblongues-lancéolées, très-minces. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens glabres, filiformes, insérés à la base des divisions de la corolle, près de moitié plus courts que celle-ci, et terminés par des anthères oblongues. L'ovaire est ovale-oblong, supère, surmonté d'un style de la longueur de la corolle, incliné ainsi que les étamines, et terminé par un stigmate un peu épais, à trois côtés. Le fruit est une capsule ovale, s'ouvrant en trois valves, et divisée en trois loges contenant chacune plusieurs graines anguleuses.



P. Bessa pinx.   Barrow sculp.

Phalangium Liliastrum.

LILAS COMMUN. *SYRINGA VULGARIS*. ♄

Diandrie-Monogynie. Famille des *Jasminées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 4-*dentatus*. Corolla 1-*petala*, *tubulosa*, *regularis*; *limbo* 4-*partito*. Stamina 2, *intrà tubum*. Ovarium *superum*; *stylo simplici*; *stigmate* 2-*lobo*. Capsula *ovata*, *compressa*, 2-*locularis*, *medio* 2-*valvis*, 2-*sperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

SYRINGA foliis cordato-ovatis; floribus pyramidato-paniculatis, terminalibus; capsulis subcompressis.
SYRINGA vulgaris. LINN. *Spec.* 11. — BUL. *Herb. t.* 265.
SYRINGA cærulea BAUH. *Pin.* 398. — CLUS. *Hist.* 58.
SYRINGA flore cæruleo seu Lilac. J. BAUH. *Hist.* 1. *p.* 204.
LILAC vulgaris. LAM. *Dict. Enc.* 3. *p.* 512.
LILAC Matthioli. TOURNEF. *Inst.* 601.

LE Lilas commun est originaire du Levant et de la Perse, mais il est aujourd'hui acclimaté dans une grande partie de l'Europe : en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, etc., où il croît comme spontanément dans les haies et les buissons. On doit son introduction dans les jardins à un ambassadeur de Ferdinand, Ier. empereur d'Allemagne; Augier Ghislen de Busbecq, qui l'apporta de Constantinople à Vienne vers 1562; et, quarante ans plus tard, en 1601, lorsque Clusius publia son histoire des plantes, ce charmant arbrisseau était déjà, selon cet auteur, répandu dans beaucoup de jardins de l'Allemagne. Il se multiplie avec la plus grande facilité par les graines et par les rejets nombreux qui naissent de ses racines. Il n'est pas délicat sur la nature du terrain, car il vient assez bien dans les lieux les plus arides, et il n'est pas rare d'en voir croître dans les fentes des vieilles murailles. Ses fleurs paraissent à la fin d'avril ou au commencement de mai; elles ont une odeur agréable.

Le Lilas est un grand arbrisseau qui, lorsqu'on le force à pousser sur une seule tige, s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds sur un tronc assez droit, de grosseur médiocre, couvert d'une écorce

grisâtre; mais, lorsqu'on le laisse croître en liberté, il produit une multitude de rejets et forme un épais buisson qui n'a pas plus de dix à douze pieds de hauteur. Ses rameaux sont opposés, cylindriques, glabres, garnis de feuilles pareillement opposées, ovales en cœur, pointues, pétiolées, très-glabres et d'un beau vert. Ses fleurs sont nombreuses, le plus souvent purpurines, tirant sur le bleu dans une variété et blanches dans une autre, pédicellées, le plus souvent disposées en deux panicules pyramidales, droites, terminales et d'un très-bel aspect. Leur calice est court, monophylle, à quatre dents. La corolle est monopétale, tubulée, terminée par un limbe à quatre lobes ovales, étalés horizontalement, et un peu creusés en cuillère. Les anthères, au nombre de deux, sont attachées dans l'intérieur du tube et près de son orifice. L'ovaire est supère, oblong, surmonté d'un style terminé par un stigmate un peu épais et bifide. Le fruit est une capsule ovale-lancéolée, comprimée, divisée intérieurement en deux loges, contenant chacune une ou deux graines bordées d'une aile membraneuse.



P. Bessa pinx. Barrow sculp.

Syringa vulgaris

CAMELLI SASANQUE. *CAMELLIA SASANQUA.* 5

Monadelphie-Polyandrie. Famille des *Théacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*partitus*, *coriaceus*, *squamis plurimis minoribus infrà cinctus.* Petala 5, *basi coalita.* Stamina *numerosa; filamentis infrà coalitis in coronam, cui petala adnascuntur.* Ovarium *superum.* Capsula 3-5-*cocca*, 3-5-*sperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CAMELLIA ramis patulis pendulisque; foliis ovatis, obtusè serratis; floribus terminalibus, axillaribusque, subsessilibus.

CAMELLIA sasanqua. THUNB. *Flor. Jap.* 273. *t.* 29. — CAVAN. *Dissert.* 6. *p.* 306. *fig.* 2. — WILLD. *Spec.* 3. *p.* 842. — EDWARDS, *Bot. Regist. t.* 12.

SASANKWA. KOEMPF. *Amœn.* 853.

CE n'est que depuis 1811 que ce charmant Camelli a été transporté en Angleterre; et peu après il est venu enrichir nos jardins. Il est originaire du Japon, et est aussi cultivé à la Chine. On en possède plusieurs variétés à fleurs blanches plus ou moins doubles; celle que nous avons fait figurer nous a été communiquée par M. Boursault, et nous en avons vu chez M. Cels une très-jolie variété à fleurs roses très-doubles. Toutes ces variétés se plantent en pot ou en caisse dans du terreau de bruyère, et on les rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. On les multiplie de marcottes ou de boutures; ces dernières, pour réussir, doivent être faites dans des pots mis sur couche ou dans la tannée de la serre chaude, et recouverts de cloches de verre. Nous avons vu la variété à fleurs blanches en septembre et octobre, et celle à fleurs roses en mars et avril.

Les feuilles de cet arbrisseau, selon Thunberg, conservent une odeur très-agréable. Les femmes japonaises emploient leur infusion pour se laver les cheveux. On les mêle quelquefois au thé pour lui donner un parfum agréable. Lord Macartney nous apprend qu'on retire de ses graines une huile aussi bonne que celle de l'olive, et dont on fait un grand commerce à la Chine.

Le Camelli sasanque forme dans son pays natal un grand arbrisseau ou un arbre médiocre; dans nos serres sa tige s'élève à dix ou douze pieds, en se divisant en rameaux nombreux, allongés, grêles, très-étalés ou même tout-à-fait pendans. Ces rameaux sont cylindriques, glabres, roussâtres, garnis de feuilles éparses, brièvement pétiolées, ovales, un peu coriaces, persistantes, glabres, luisantes, bordées de dents peu profondes. Ses fleurs sont ordinairement blanches, larges de quinze à dix-huit lignes, légèrement odorantes, solitaires ou groupées cinq à six ensemble au sommet des rameaux, quelquefois axillaires dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est composé de cinq à six folioles écailleuses, arrondies, concaves, caduques. La corolle, dans les fleurs simples, est formée de cinq à six pétales ovales-oblongs, échancrés à leur sommet, libres et non adhérens à leur base et moitié plus grands que le calice; dans les fleurs doubles, il y a plusieurs rangs de pétales. Les étamines sont très-nombreuses, à filamens moitié plus courts que la corolle, très-légèrement adhérens par leur base en plusieurs faisceaux insérés au réceptacle, portant à leur sommet de petites anthères arrondies, comprimées, à deux loges. L'ovaire est supère, un peu velu, surmonté de cinq styles un peu inégaux, terminés chacun par un stigmate simple. Nous n'avons pas vu le fruit.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Camellia sasanqua.

Camellie sasanque.

LIT-CHI DE CHINE. *EUPHORIA LITCHI.* 5

Octandrie-Monogynie. Famille des *Sapindées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*. Petala 5, *calyci inserta*. Stamina 8-10. Ovarium *superum, didymum; stylo unico; stigmatibus* 2. Drupa *geminata, altera plerumquè abortiva, altera sphærica, fœta nucleo* 1-*spermo*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

EUPHORIA foliis imparipinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, utrinquè glabris; floribus paniculatis; fructibus scabris.
EUPHORIA Lit-chi. Desf. *Hort. Reg. Par. p.* 159.
EUPHORIA punicea. Lam. *Dict. Enc.* 3. *p.* 573.
SAPINDUS edulis. Vahl, *Symb.* 3. *p.* 55.
DIMOCARPUS Lit-chi. Willd. *Spec.* 2. *p.* 346.
SCYTALIA Chinensis. Gærtn. *Frut.* 1. *p.* 197. *t.* 42. *f.* 3.
LITCHI Chinensis. Sonnerat, *Voyag.* 2. *p.* 180. *t.* 129.

Le Lit-chi de Chine croît naturellement dans les provinces méridionales de cet empire, au Tunquin et à la Cochinchine. Son fruit contient une pulpe bonne à manger, d'une saveur délicieuse, qu'on peut comparer à celle d'un excellent raisin muscat; il est très-estimé dans le pays où il croît, et on l'y cultive avec soin. Cet arbre intéressant a été transporté de la Chine à l'Ile de France par M. Poivre, et de là à Cayenne où il a bien réussi, et où probablement il pourra s'acclimater complètement. Il y a quelques années que nous possédons le Lit-chi en France; mais il ne pourra jamais y être qu'un objet de curiosité, parce qu'il faut le laisser constamment dans la serre chaude. Nous en avons vu un bel individu en fleur, au mois de mai 1822, chez M. Fulchiron, à Passy. On le multiplie de marcottes.

Dans les pays où il est indigène, le Lit-chi forme un petit arbre de quinze à vingt pieds de hauteur; dans nos serres, il ne s'élèvera peut-être jamais au delà de dix à douze pieds. Ses feuilles sont alternes, ailées sans impaire, composées chacune de six à huit folioles ovales-lancéolées, glabres des deux côtés, luisantes en dessus et d'un beau

vert. Ses fleurs sont blanchâtres, petites, portées sur de très-courts pédicelles, munies à leur base de petites bractées caduques, et ramassées trois à six ensemble par petits paquets le long des ramifications d'une vaste panicule composée d'une vingtaine de principaux rameaux, de manière que chaque panicule située à l'extrémité des branches porte peut-être trois à quatre mille fleurs. Leur calice est monophylle, partagé jusqu'à moitié en cinq découpures ovales. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, velus, alternes avec les divisions calicinales, et insérés à la base des sinus formés par celles-ci. Les étamines, au nombre de huit à dix, sont insérées autour de la base de l'ovaire et sur le bord interne d'un disque qui occupe presque tout le fond de la fleur; ce disque est charnu, un peu convexe, à dix lobes peu prononcés, et la partie qui environne l'ovaire est creusée en son bord interne de dix petits trous dans lesquels sont insérés les filamens des étamines qui sont velus, un peu plus longs que la corolle et le calice, chargés à leur sommet d'anthères ovales-oblongues, à deux loges longitudinales. L'ovaire est supère, à deux lobes arrondis, du milieu desquels s'élève un style court, épais, terminé par deux stigmates divergens : quelquefois l'ovaire est à trois lobes, et il y a alors trois stigmates. Un seul des lobes de l'ovaire se développe ordinairement et devient un drupe de la grosseur d'une moyenne prune, revêtu d'une peau chagrinée, d'un rouge foncé, sous laquelle on trouve une pulpe molle, aqueuse, d'un goût exquis, et au milieu de laquelle est un noyau noirâtre, fort dur et contenant une seule graine assez grosse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 445.

Fig. 1. Un pétale. Fig. 2. Une fleur entière. Fig. 3. L'ovaire porté sur son disque, le style et les stigmates. Fig. 4. Une étamine : ces quatre figures sont représentées plus ou moins grossies. Fig. 5. Un fruit : il a été peint d'après un dessin chinois qui nous a été communiqué par M. Noisette. Fig. 6. Noyau en partie dépouillé de sa pulpe. Fig. 7. Une feuille vue au cinquième ou sixième de sa grandeur. Fig. 8. Un des plus petits rameaux de la panicule.



Euphoria Lit-chi.

TUBÉREUSE DES INDES. *POLYANTHES TUBEROSA.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *nullus.* Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis; limbo* 6-*fido*, *patulo.* Stamina 6, *fauci corollæ inserta; antheris longis.* Ovarium *semi-inferum; stylo simplici; stigmate* 3-*fido.* Capsula 3-*locularis*, *polysperma; seminibus planis, gemino ordine dispositis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

POLYANTHES foliis linearibus, canaliculatis, caule brevioribus; floribus alternis, spicatis.

POLYANTHES tuberosa. LINN. *Spec.* 453. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 164.—POIR. *Dict. Enc.* 8. *p.* 129.—EDWARDS, *Bot. Regist. n.* 63.

HYACINTHUS Indicus, tuberosus, flore Narcissi. BAUH. *Pin.* 47.

HYACINTHUS Indicus, serotinus, flore amplo, albo, odoratissimo. MORIS. *Hist.* 2. *s.* 4. *t.* 12. *f.* 23.

LA Tubéreuse est originaire des Indes, d'où la beauté et la bonne odeur de ses fleurs l'ont fait transporter dans presque tous les pays du monde où l'amour des plantes s'est répandu. C'est de Perse, dit-on, qu'elle a été apportée en France vers 1632. D'abord cultivée aux environs de Toulon, c'est de là que le reste de l'Europe l'a reçue, comme c'est encore en grande partie ce canton de la Provence qui est en possession d'en fournir aux pays du nord de la France et de l'Europe, où cette plante vit rarement plus d'une année, parce que les ognons qui ont fleuri ne donnent pas de nouvelles fleurs les années suivantes, et que, pour en faire produire à leurs caïeux, il faudrait attendre trois ou quatre ans, et leur donner beaucoup de soins dont on est dispensé en se procurant chaque année, en hiver ou au printemps, de nouveaux ognons que les Provençaux et les Genois répandent à bon marché dans le commerce.

Il paraît que dans les provincesdu midi, où l'on peut cultiver facilement la Tubéreuse, on ne la propage le plus souvent que par ses

caïeux ; car, jusqu'à présent, on n'en connaît qu'un petit nombre de variétés, tandis que la plupart des plantes qu'on a beaucoup multipliées par les semis en ont produit une multitude. Les variétés de la Tubéreuse se réduisent à la Tubéreuse semidouble, à celle à fleurs pleines, à celle à fleurs plus petites ; une quatrième variété a les feuilles panachées ou plutôt rayées de jaune blanchâtre.

Dans le climat de Paris on plante les ognons de Tubéreuse en pot, depuis le mois de février jusqu'en avril, afin de jouir plus facilement des fleurs, et afin d'en avoir à différentes époques. Les pots se placent ensuite sur couche et même sous châssis pour hâter davantage leur végétation ; dans tous les cas, il faut les tenir à l'abri du froid et ne les exposer à l'air libre que lorsque les gelées ne sont plus à craindre, et ne les enlever des couches que lorsque les fleurs sont près de s'épanouir. Celles des ognons les premiers plantés commencent à paraître en juin et juillet, les autres en août et septembre.

La racine de la Tubereuse des Indes est une bulbe ovale-oblongue, munie à sa base d'un plateau un peu épais, d'où sortent en dessous beaucoup de fibres ; elle produit une tige cylindrique, simple, droite, très-glabre ainsi que toute la plante, haute de trois à quatre pieds, garnie, à sa base et dans sa longueur, de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, canaliculées, aiguës, d'un vert gai, diminuant de longueur à mesure qu'elles approchent de la partie supérieure. Les fleurs sont blanches, quelquefois légèrement teintes de rose à l'extérieur, douées d'une odeur très-suave, sessiles, alternes et quelquefois géminées dans les aisselles des feuilles supérieures, dont les dernières ne sont plus que des espèces d'écailles courtes, ovales et presque membraneuses. Ces fleurs forment, par leur rapprochement au nombre de quinze à vingt-cinq, un bel épi qui termine la tige. Elles n'ont point de calice ; leur corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube long, un peu courbé, et à limbe évasé, partagé en six découpures ovales-oblongues. Leurs étamines, au nombre de six, ont leurs filamens courts, insérés dans le haut du tube, et ils portent des anthères linéaires. L'ovaire est ovoïde, adhérent dans plus de sa moitié inférieure avec la corolle, surmonté d'un style cylindrique de la longueur du tube, terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule ovale, presque à trois faces, à trois valves, à trois loges, contenant des graines nombreuses, planes, semi-orbiculaires, superposées sur deux rangs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 446.

Fig. 1. L'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Polyanthes tuberosa

PHLOMIDE QUEUE DE LION. *PHLOMIS LEONURUS.* ♄

Didynamie-Gymnospermie. Famille des *Labiées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, *angulatus*, 5-*dentatus*. Corolla 1-*petala*, *oblonga*, *labiata*; *labio superiore villoso*, *fornicato*, *sub-2-fido*; *inferiore 3-fido*. Stamina 4, *didynama*; *antheris non punctatis*. Ovarium *superum*, 4-*lobum*; *stylo simplici*; *stigmate 2-fido*. Semina 4, *in calyce persistente recondita*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

PHLOMIS caule fruticoso; *foliis lanceolatis, serratis*; *calycibus decagonis*, *decemdentatis*, *muticis*; *corollâ longissimâ*.

PHLOMIS Leonurus. Linn. *Mant.* 412.—Willd. *Spec.* 3. *p.* 127. — Curt. *Bot. Magaz. n. et t.* 478.

LEONURUS Capitis Bonæ Spei. Breyn. *Cent.* 171. *t.* 86. — Seb. *Mus.* 1. *p.* 22. *t.* 14. *f.* 1.

SIDERITIS Africana, flore aureo oblongo. Barth. *Act.* 2. *p.* 57.

STACHYS Africana frutescens angustifolia, flore longissimo phœniceo, Leonurus dicta. Moris. *Hist.* 3. *p.* 383. *s.* 11. *t.* 10. *f.* 17.

LEONOTIS Leonurus. Ait. *Hort. Kew.*

La Phlomide queue de lion est une plante superbe, l'une des plus belles de toute la nombreuse famille des labiées. Elle est originaire du cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été apportée en Europe il y a environ cent dix ans; et depuis cette époque elle fait un des plus magnifiques ornemens des jardins, par la grandeur, le nombre et l'éclat de ses fleurs qui durent ou se succèdent depuis le mois de septembre jusqu'en novembre. On la plante en pot ou en caisse, afin de la rentrer pendant l'hiver dans l'orangerie. On peut la multiplier de graines; mais, comme elle reprend très-facilement de boutures, on préfère ordinairement ce moyen par lequel on se procure des plantes qui donnent plus promptement des fleurs.

La tige de la Phlomide queue de lion est frutescente; elle peut s'élever à cinq ou six pieds de hauteur en se divisant en rameaux, dont les plus jeunes sont en partie herbacés, pubescens, profondément

sillonnés, à quatre angles obtus. Les feuilles sont lancéolées, également dentées, glabres en dessus, portées sur de courts pétioles et opposées de même que les rameaux. Les fleurs sont sessiles, très-grandes et très-belles, d'un jaune orangé, tirant sur le rouge de feu, disposées quarante à cinquante et plus ensemble par verticilles écartés, et formant dans la partie supérieure des rameaux un magnifique épi interrompu. Ces fleurs sont munies, à leur base, de nombreuses bractées linéaires, très-aiguës, formant une sorte de collerette. Le calice est tubulé, trois fois plus court que la corolle, à peine pubescent, à dix angles et à dix dents alternativement plus longues et plus courtes. La corolle est monopétale, longue, d'environ deux pouces, tubulée dans plus de la moitié de son étendue, partagée dans le reste en deux lèvres, dont la supérieure presque droite, un peu en voûte, très-velue ainsi que presque tout le tube; et l'inférieure beaucoup plus courte, presque glabre, à trois divisions ovales. Les étamines, au nombre de quatre, sont didynames; elles ont leurs filamens velus dans la moitié de leur longueur, insérés dans le haut du tube, cachés sous la lèvre supérieure, et terminés par des anthères à deux lobes et non ponctuées. L'ovaire est supère, à quatre lobes, en partie enveloppé par un disque irrégulier et surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates inégaux. Le fruit consiste en quatre graines oblongues, placées au fond du calice persistant.

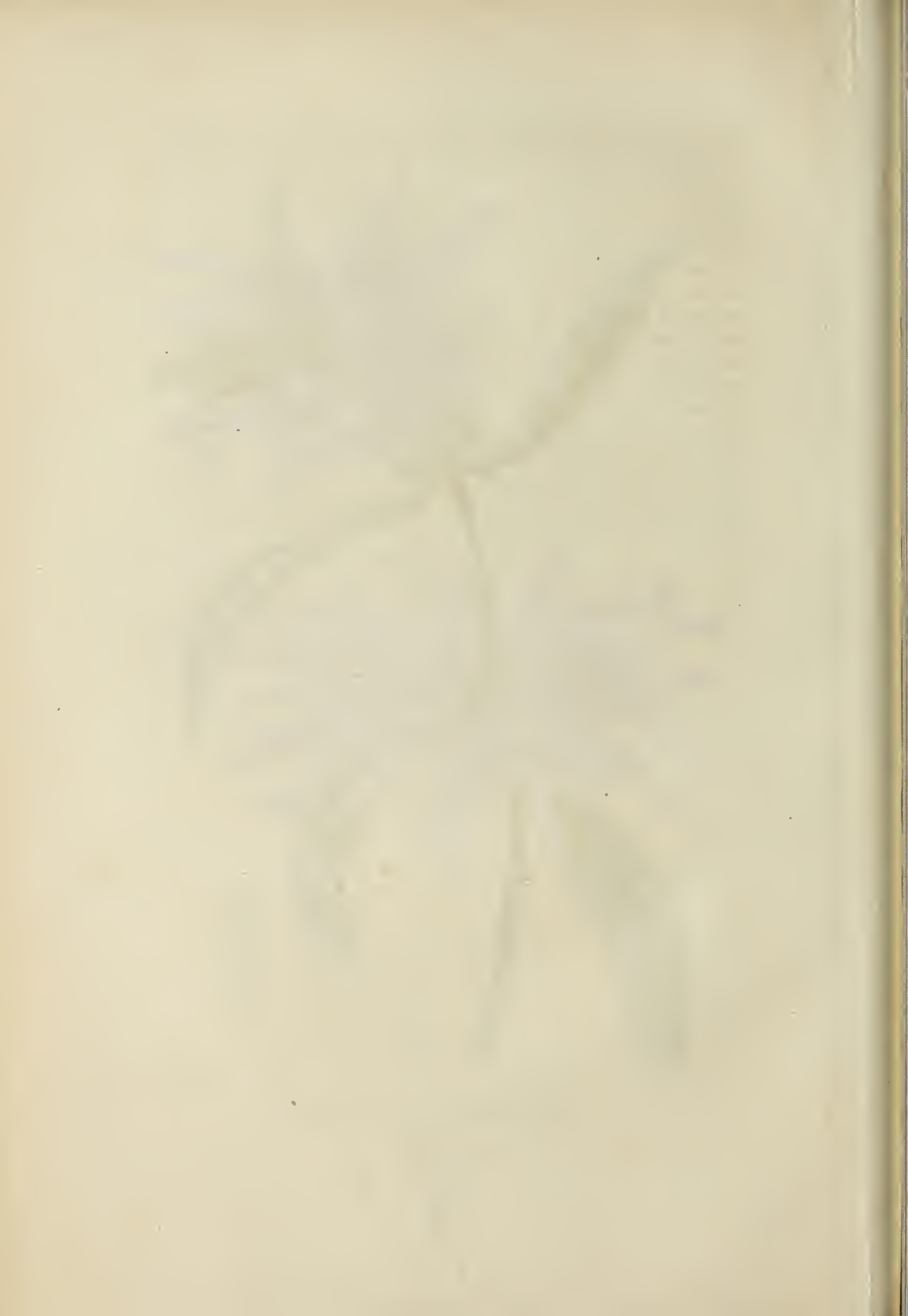
EXPLICATION DE LA PLANCHE 447.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement et étalée afin de faire voir les étamines. Fig. 2. L'ovaire et le style.



P. Bessa pinx.   Barrois sculp.

Phlomis Leonurus.



ALPINIE PENDANTE. *ALPINIA NUTANS*. ♃

Monandrie-Monogynie. Famille des *Amomées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 2-*phyllus; foliolo interiori* 2-*fido*. Corolla *basi tubulosa; limbo* 3-*lobo*, *inæquali*. Stamen 1; *filamento extrà antheram* 2-*locularem non elongato*. Ovarium *inferum; stylo longitudine filamenti, in sulco antheræ recepto; stigmate simplici*. Capsula *carnosa*, 3-*valvis, polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ALPINIA foliis angusto-lanceolatis, glaberrimis; racemis terminalibus, nutantibus; lobo medio corollæ maximo, carinato.

ALPINIA nutans. ROSCOE. in *Linn. Transact.* 8. *p.* 346. — SMITH. *Exot. Bot.* 2. *p.* 93. *t.* 106.

GLOBBA nutans. LINN. *Mant.* 170. — WILLD. *Spec.* 1. *p.* 153. — REDOUTÉ, *Lil.* 1. *t.* 60.

GLOBBA sylvestris major. RUMPH. *Amboin.* 6. *p.* 140. *t.* 62.

RENEALMIA nutans. ANDREW. *Reposit. n. et t.* 360.

L'ALPINIE pendante est originaire des Indes orientales et des Moluques, où elle croît sur les bords des bois et au pied des collines. Ses tiges servent à faire des cannes à peu près comme le Bambou. Ses feuilles, étant séchées au feu, se racornissent et se roulent de manière à former une sorte d'étui dont les Malais se servent pour y mettre du Riz cuit. On cultive cette plante en Europe depuis une trentaine d'années. Elle fleurit au printemps. Il faut la tenir toute l'année dans la serre chaude.

Sa racine est tubéreuse, rampante; elle produit plusieurs tiges droites, simples, qui dans le pays natal de la plante acquièrent dix-huit à vingt pieds de hauteur, mais qui dans nos serres ne s'élèvent guère à plus de six pieds. Ces tiges sont garnies de feuilles étroites, lancéolées, alternes, longues de quinze à vingt pouces, très-glabres, rétrécies à leur base en une gaîne embrassante dont les bords sont garnis de cils laineux, et elles se terminent, lors de la floraison, par une longue grappe de fleurs mêlées de blanc, de rouge et de jaune; ces fleurs sont pendantes avant de s'ouvrir, mais elles se relèvent

ensuite graduellement. Leur calice est formé de deux folioles disposées sur deux rangs ; l'extérieure, qui est la plus petite, est engaînante et velue à sa base, ciliée sur les bords, elle s'ouvre latéralement en se déjetant du côté supérieur; la foliole intérieure est tubuleuse à sa base, divisée en deux lèvres dont la supérieure est large, ovale-arrondie, ciliée à son sommet, et l'inférieure est profondément divisée en deux lobes étalés et oblongs. La corolle, soudée avec la foliole interne du calice, est tubuleuse à sa base, partagée en trois lobes, dont les deux latéraux sont très-courts, tandis que le lobe du milieu est très-grand, courbé en forme de carène, sinué en ses bords, d'une couleur orangée en dessous, et bigarré en dessous de taches rouges et orangées. Le tube entier de la corolle est rempli d'une liqueur visqueuse et sucrée, qui suinte d'un nectaire épais, charnu, ridé, jaunâtre, placé au fond de la fleur et ressemblant pour la forme à une dent molaire. Il n'y a qu'une étamine dont le filament, inséré au fond de la fleur, est large, plane, dilaté dans sa partie supérieure en deux cylindres rapprochés, tronqués, formant les deux loges de l'anthère. Du milieu du nectaire s'élève un style filiforme, blanc, comprimé, parallèle au filament de l'étamine, traversant entre les deux loges de l'anthère, et portant à son sommet un stigmate velu, en forme de coupe à demi fermée. L'ovaire, qui est infère et hérissé de poils, devient, selon Rumphius, une capsule à trois valves, recouverte d'un tissu cellulaire mou et charnu, et elle contient quelques graines noires, globuleuses, couvertes d'une poussière jaunâtre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 448.

Partie supérieure d'une tige en fleur ; elle est représentée environ au tiers de sa grandeur naturelle. Fig. 1. Partie inférieure de la fleur, avec l'étamine et le style de grandeur naturelle.



P. Bessa pinx. Barrow sculp.

Alpinia nutans.

PELARGONIUM AIGUILLONNÉ. *PELARGONIUM ECHINATUM.* ♄

Monadelphie-Heptandrie. Famille des *Géraniées*.

Caractère générique.

Calyx 5-*partitus; laciniâ supremâ latiore, desinente in tubum capillarem, nectariferum, secùs pedunculum decurrentem.* Corolla 5-*petala, irregularis; petalis duobus superioribus plerumquè latioribus.* Stamina 10, *monadelpha, quorum* 3 (*rariùs* 5) *castrata.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 5. Capsulæ 5, 1-*spermæ, aristatæ, ad basin receptaculi rostrati; aristis spiralibus introrsùm barbatis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

PELARGONIUM caule crasso, carnoso, stipulis persistentibus et spinescentibus tecto; foliis ovato-cordatis, sublobatis, crenatis; umbellis multifloris.

PELARGONIUM echinatum. Curt. *Bot. Magaz. n. et t.* 303. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 675.

PELARGONIUM hamatum. Jacq. *Hort. Schœnbr.* 2. *p.* 7. *t.* 138.

La tige du Pélargonium aiguillonné est charnue, un peu ligneuse, de la grosseur du doigt, haute d'un à deux pieds, divisée en rameaux chargés d'aiguillons recourbés, formés par les anciennes stipules qui persistent après la chute des feuilles. Celles-ci sont éparses, rapprochées les unes des autres, pétiolées, un peu ovales, échancrées en cœur à leur base, partagées en leurs bords en trois lobes arrondis, crénelés; leur surface est couverte d'un duvet grisâtre, et elles sont cotonneuses et blanchâtres en dessous, ce qui les rend molles au toucher. Les rameaux qui portent les fleurs sont herbacés, dépourvus d'aiguillons, garnis de feuilles opposées, beaucoup plus petites que celles qui sont sur les rameaux persistans, et munies de stipules membraneuses, nullement épineuses. Les fleurs sont blanches, disposées, au nombre de cinq à huit, en ombelles portées sur de longs pédoncules latéraux et inclinés avant la floraison; la base de

449

chaque ombelle est accompagnée d'une collerette formée d'autant de bractées ovales-oblongues qu'il y a de fleurs. Leur calice est monophylle, partagé, presque jusqu'à sa base, en cinq folioles oblongues, ciliées, moitié au moins plus courtes que les pétales, et dont la supérieure se prolonge à sa base dans presque toute la longueur du pédicule. La corolle est composée de cinq pétales cunéiformes, un peu échancrés en cœur, très-ouverts, les deux supérieurs marqués de plusieurs taches d'une belle couleur pourpre, plus rapprochés entre eux et un peu plus grands que les trois inférieurs. Les filamens des étamines sont au nombre de dix, réunis ensemble par leur partie inférieure; cinq d'entre eux plus longs et portant des anthères, les cinq autres plus petits et toujours stériles. L'ovaire est supère, oblong, velu, surmonté d'un style à peu près cylindrique, à cinq sillons, terminé par cinq stigmates presque filiformes, divergens, recourbés en dessous à leur extrémité. Le fruit est formé de cinq capsules monospermes, surmontées chacune d'une longue arête plumeuse, qui, lors de la maturité, s'écarte de la base de l'axe en se roulant en spirale et en restant seulement fixée à son sommet.

Cette espèce fleurit depuis le mois de juin jusqu'en octobre. Elle est originaire du cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été introduite en Europe vers 1789. On la plante en pot dans un mélange de terre franche et de terreau de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie à l'automne, quand les premiers froids commencent à se faire sentir. On la multiplie de graines et surtout de boutures.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Pelargonium echinatum.

CORIOPE ÉLÉGANT. *COREOPSIS ELEGANS.* ⊙

Syngénésie-Polygamie frustranée. Famille des *Radiées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Flores *radiati; semiflosculis neutris.* Calyx communis *simplici serie polyphyllus, æqualis, erectus, sæpè caliculo patente, polyphyllo et breviore cinctus.* Semina *compressa, margine membranacea, apice 2-dentata.* Receptaculum *paleaceum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

COREOPSIS foliis inferioribus bipinnatis, foliolis oblongo-lanceolatis; superioribus quinque-partitis, linearibus; floribus terminalibus; semiflosculis bicoloribus, trilobis.

COREOPSIS Delphinifolia. LAM. *Dict. Enc.* 2. *p.* 108? — LAM. *Illust. t.* 704. *f.* 2?

CETTE plante nous a été communiquée par M. Grandidier, marchand fleuriste à Paris, qui nous a dit en avoir reçu la graine de l'Amérique septentrionale. Elle a fleuri pour la première fois dans son jardin pendant l'été de 1822. Ses fleurs se succèdent sans cesse les unes aux autres, depuis la fin de juillet jusqu'en septembre; elles sont assez grandes, d'un aspect agréable, et les feuilles sont élégamment découpées. Sous tous ces rapports cette espèce est très-propre à l'ornement des parterres. Elle est annuelle, et ne se multiplie que de graines.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de deux à trois pieds, divisées en rameaux grêles qui se terminent par des fleurs radiées, larges de dix-huit à vingt lignes. Ses feuilles inférieures sont deux fois ailées, pétiolées, à folioles oblongues-lancéolées; les supérieures sont sessiles, opposées, composées seulement de cinq folioles linéaires. Dans chaque fleur le calice commun est ventru, formé de huit écailles ovales, droites, serrées, et muni à sa base de huit autres petites écailles formant comme un autre petit calice. Les demi-fleurons, placés à la circonférence de la fleur, sont d'un beau jaune orangé dans leur partie supérieure qui est élargie et découpée en trois lobes, et d'un rouge brun dans leur partie inférieure qui est rétrécie en coin.

Ces demi-fleurons sont stériles. Les fleurons, plus nombreux, qui forment le disque, sont portés sur un réceptacle plan, et accompagnés chacun à leur base d'une paillette membraneuse, linéaire, plus courte qu'eux. Chacun de ces fleurons est très-petit, d'un rouge brun dans sa partie supérieure qui est découpée en cinq dents roulées en dehors ; l'inférieure est tubuleuse et repose sur l'ovaire, lequel est surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates divergens, roulés en dehors : comme dans toutes les fleurs de cette famille, les étamines sont au nombre de cinq et réunies par leurs anthères. Chaque ovaire devient une graine oblongue, comprimée, brunâtre, au sommet de laquelle nous n'avons vu aucune dent, ce qui fait une grande différence entre cette espèce et les autres du même genre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 450.

Fig. 1. Une moitié du calice. Fig. 2. Un fleuron du centre vu à la loupe, avec la paillette qui est à sa base.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Coreopsis elegans.

HÉLONIAS A FEUILLES LARGES. *HELONIAS LATIFOLIA.* ♃

Hexandrie-Trigynie. Famille des *Colchicacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla *patens, profundissimè* 6-*partita; laciniis subæqualibus.* Stamina 6, *corollæ subæqualia.* Ovarium *superum,* 3-*gonum; stylis* 3. Capsula 3-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

HELONIAS foliis lanceolatis, nervosis; floribus in spicam ovali-oblongam congestis.

HELONIAS latifolia. MICH. *Flor. Bor. Amer.* 1. *p.* 212.

HELONIAS bullata. LINN. *Spec.* 485.—*Amœn. Acad.* 3. *p.* 12. *t.* 1. *f.* 1. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 273. — REDOUTÉ, *Lil.* 1. *n. et t.* 13. — CURT. *Bot. Magaz. n. et t.* 747.

LES Hélonias sont des plantes exotiques dont on connaît jusqu'à présent huit espèces, toutes propres à l'Amérique du nord. Celle dont il est ici question est originaire de la Pensylvanie et du Maryland où elle croît dans les lieux humides et marécageux. On la cultive dans les jardins en Europe depuis plus de soixante ans. On peut la planter en pleine terre dans du terreau de bruyère; mais le plus ordinairement on la tient en pot afin de la rentrer pendant l'hiver dans l'orangerie, où l'on est plus assuré de la conserver. Elle fleurit à la fin d'avril et au commencement de mai. On la multiplie de graines ou de rejetons éclatés.

La racine de l'Hélonias à feuilles larges est composée de fibres cylindriques, simples; elle produit plusieurs feuilles oblongues-lancéolées, vertes, glabres, longues de trois pouces ou environ, du milieu desquelles s'élève une tige cylindrique, fistuleuse, droite, simple, haute d'un pied ou environ, garnie dans sa partie inférieure de quelques feuilles lancéolées, chargée dans la supérieure de très-petites feuilles presque écailleuses, et terminée par un épi ovale-oblong, formé de beaucoup de petites fleurs roses, d'une odeur agréable, portées sur de courts pédicelles dépourvus de bractées à leur base.

Leur corolle est découpée jusqu'à la base en six découpures régulières, oblongues, obtuses. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens un peu plus longs que les divisions de la corolle, insérés à leur base et terminés par des anthères à deux loges, attachées par le milieu de leur face externe. L'ovaire est supère, globuleux, brun, à trois faces, à trois angles obtus, surmonté de trois petits styles étalés, moitié plus courts que les étamines et à stigmates simples. Le fruit est une capsule à trois valves, à trois loges, contenant chacune plusieurs graines ovoïdes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 452.

Fig. 1. Une des divisions de la corolle avec une étamine. Fig. 2. L'ovaire, les styles et les stigmates.



P. Bessa pinx.   Perron sculp.

Helonias latifolia.

PIVOINE A FEUILLES MENUES. *PÆONIA TENUIFOLIA.* ♃

Polyandrie-Polygynie. Famille des *Helléboracées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus polyphyllusve, persistens.* Corolla 5-*petala et polypetala.* Stamina *numerosa.* Ovaria 2 *vel plura, supera, disco carnoso cincta; stigmatibus totidem sessilibus, crassis.* Capsulæ *totidem,* 1-*loculares,* 1-*valves, intùs longitudinaliter dehiscentes, polyspermæ.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PÆONIA caule herbaceo; foliis biternatìm sectis, glabris, laciniis multipartitis, lineari-subulatis; flore terminali solitario; capsulis 2-3, *tomentosis, patentibus.*

PÆONIA tenuifolia. LINN. *Spec.* 748.—WILLD. *Spec.* 2. *p.* 1223. — PALL. *Ross.* 2. *p.* 95. *t.* 87. — DECAND. *Reg. Veg.* 1. *p.* 394. — *Bot. Magaz. n. et t.* 926.

A L'ÉPOQUE où Linné publiait la seconde édition de son *Species plantarum*, on ne connaissait que deux espèces de Pivoine : celle qui fait le sujet de cet article, originaire de l'Ukraine et de la Sibérie ; et la Pivoine officinale, naturelle à plusieurs contrées de l'Europe méridionale, et qui a été connue des anciens. Aujourd'hui les ouvrages les plus modernes font mention de dix-sept à dix-huit espèces de Pivoines. Plusieurs de ces plantes sont cultivées pour l'ornement de nos jardins, où elles font un bel effet par leurs grandes et magnifiques fleurs, surtout lorsqu'elles sont doubles. La Pivoine à feuilles menues n'a pas cet avantage, ou, si la variété à fleurs doubles existe, nous ne l'avons pas encore vue ; mais ses corolles, quoique simples, sont d'un pourpre très-éclatant, et ses feuilles sont très-élégamment découpées. Elle n'est pas difficile sur le terrain, et se multiplie facilement par la séparation des racines ; opération qu'on peut faire depuis la dessiccation de ses feuilles jusqu'au milieu de l'hiver. Elle fleurit à la fin d'avril ou au commencement de mai ; deux mois après ses feuilles sont sèches.

Les racines de cette plante sont rampantes, chargées de tubercules de la grosseur d'nne noisette; elles produisent des tiges simples, cylindriques, glabres ainsi que toute la plante, hautes d'un pied ou environ, garnies de feuilles alternes, deux ou trois fois ternées, ayant leurs folioles principales découpées en lanières linéaires, très-étroites, d'un beau vert. Ses fleurs sont solitaires au sommet des tiges, d'un rouge pourpre foncé, larges de deux pouces et demi à trois pouces. Leur calice est composé de cinq folioles concaves, dont trois plus grandes, à peu près ovales, et deux arrondies, plus courtes, mais chargées d'une pointe menue, foliacée, plus longue que les autres folioles. La corolle est formée de huit pétales ovales-cunéiformes, insérés au réceptacle. Les étamines sont très-nombreuses, également attachées au réceptacle entre les pétales et les ovaires; elles ont leurs filamens rougeâtres, deux fois plus courts que les pétales, et terminés par des anthères jaunes, oblongues, tortillées sur elles-mêmes après la fécondation. Les ovaires sont au nombre de deux à trois, quelquefois de quatre, supères, d'un rouge foncé, velus, dépourvus de style, terminés chacun par un stigmate oblong, comprimé, glabre et de la même couleur. Il leur succède autant de capsules cotonneuses, divergentes, univalves, à une seule loge, s'ouvrant longitudinalement par leur côté interne, et contenant plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 451.

Fig. 1. Le calice, les ovaires et une étamine. Fig. 2. Un ovaire coupé horizontalement pour faire voir les jeunes graines qui sont à son intérieur.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Pæonia tenuifolia.

ORANGER DE MALTE. *CITRUS AURANTIUM MELITENSE.* ♄

Polyadelphie-Icosandrie. Famille des *Hespéridées*.

Caractère générique.

Calyx 5-*fidus*, *parvus*. Petala 5, *patentia*. Stamina *circiter* 20; *filamentis in cylindrum dispositis*, *et in plura corpora connatis*. Ovarium *superum*, *subrotundum*; *stylo cylindraceo*; *stigmate globoso*. Bacca *cortice carnoso vesiculis innumeris papuloso*, *multilocularis*, *polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

CITRUS foliis ovatis, *oblongis*, *pellucidis*; *petiolo subalato*; *fructibus sphæricis*, *mediis*; *cortice subaspero*, *rubescente*; *pulpâ sanguineo-purpureâ*, *pergratè dulci*.

CITRUS Aurantium Melitense. Risso et Poit. *Hist. des Orang.* *p.* 46. *t.* 13.

AURANTIUM Philippinum, *fructu medio*, *medullâ dulci purpureâ*. Ferr. *Hesp. p.* 429.

« Dans la foule innombrable de végétaux répandus par la main du Créateur sur la surface de la terre, il n'en est point qu'on puisse comparer aux Orangers, et qui, comme eux, réunissent tous les avantages des plantes d'agrément à ceux des plantes utiles. Port noble et régulier; élégance et verdure perpétuelle dans le feuillage; couleur pure et odeur suave dans les fleurs; saveur et parfum délicieux dans les fruits, dont la forme élégante est encore relevée par l'éclat des couleurs de l'or : tout dans ces arbres charmans est fait pour récréer la vue, plaire à l'odorat et satisfaire le goût.

» De si brillantes qualités méritaient d'être distinguées et de fixer l'attention : aussi, quoique les Orangers soient tous exotiques et naturels aux contrées chaudes de l'Asie, les Européens ont cherché depuis long-temps à les transplanter chez eux, et ils sont parvenus, par leur industrie et les soins particuliers qu'ils leur ont donnés, à les faire vivre dans des climats très-différens du leur; et ces arbres sont devenus, selon la température plus chaude ou plus froide des différens pays

dans lesquels ils ont été introduits, là le principal objet de la culture des jardins, ici l'ornement des palais et des maisons de plaisance des grands et des riches.

» C'est à des époques différentes que l'Europe s'est enrichie de toutes les espèces d'Orangers qui sont maintenant très-répandues et comme acclimatées dans plusieurs de ses parties méridionales. Mais ce n'est qu'avec peine qu'on parvient à trouver, dans les temps passés, les traces du chemin que ces plantes ont suivi pour venir jusque chez nous, et il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer d'une manière positive les époques où chacune des espèces a été transplantée ou même connue. »

Tous les auteurs s'accordent à dire que l'Oranger à fruit doux croît naturellement dans les provinces méridionales de la Chine, à Amboine, aux îles Mariannes, et dans toutes celles de la mer Pacifique; mais il n'y a pas le même accord sur la marche qu'il a suivie pour arriver de son pays natal en Europe. La plupart des écrivains attribuent le mérite de l'y avoir introduit au Portugais Jean de Castro, et le premier Oranger apporté de la Chine, vers 1520, par ce voyageur, existe encore, dit-on, à Lisbonne, dans le jardin du comte de Saint-Laurent. Mais M. Gallessio, dans son Traité du *Citrus*, est arrivé, à la suite des recherches qu'il a faites à ce sujet, à faire soupçonner que l'Oranger à fruit doux nous serait arrivé par un autre chemin; et, selon lui, ce seraient les Génois qui les premiers l'auraient apporté en Italie, après avoir été le chercher en Orient où il se serait naturalisé de proche en proche depuis la Chine, en se répandant dans les Indes, en Arabie et en Syrie.

Quoi qu'il en soit, l'Oranger à fruit doux a produit, depuis qu'il a été transporté, un grand nombre de variétés; MM. Risso et Poiteaux dans leur histoire naturelle des Orangers en rapportent quarante-trois. L'Oranger de Malte, dont nous donnons la figure, est une des variétés les plus remarquables et les plus importantes à cause de l'excellence de son fruit dont il se fait un grand commerce.

La tige de l'Oranger de Malte s'élève en arbre, et elle se termine par une forte tête composée de rameaux courts, glabres et anguleux, quelquefois munis d'épines très-courtes. Ses feuilles sont ovales-oblongues, pointues, légèrement denticulées, portées sur des pétioles assez longs et un peu ailés. Ses fleurs sont nombreuses, d'une odeur très-suave; elles ont les pétales larges, d'un beau blanc; les étamines au nombre de vingt à vingt-deux, et l'ovaire arrondi surmonté d'un style droit à stigmate renflé. Ses fruits sont sphériques, de grosseur moyenne, recouverts d'une peau chagrinée, d'un jaune foncé qui passe au rouge dans la grande maturité: leur intérieur est divisé en dix à douze loges remplies de vésicules d'abord jaunes, ensuite rouges dans la parfaite maturité, et pleines d'une eau excellente. Les graines sont petites, courtes, aplaties, et peu nombreuses.



Bessa pinx · Barrois sculp

Citrus Aurantium melitense.

BIGARADIER VIOLET. *CITRUS BIGARADIA VIOLACEA.* ♄

Polyadelphie-Icosandrie. Famille des *Hespéridées.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CITRUS foliis ovatis; floribus aliis albis, aliis rubro-violaceis; fructibus parvis, sphæricis, subrugosis, aliis luteis, aliis antè maturitatem violaceis; pulpâ acidâ et amarâ.

CITRUS Bigaradia violacea. *Nouv.-Duham. vol.* 7. *p.* 101. *t.* 34. — RISSO et POIT. *Hist. des Orang. p.* 85.

CITRUS Aurantium violaceum. DESF. *Tabl. du Jard. du Roi.*

LINNÉE avait confondu en une seule espèce l'Oranger à fruit doux et l'Oranger Bigaradier sous le nom de *Citrus Aurantium;* mais les botanistes, qui depuis se sont occupés d'une manière particulière des orangers, sont revenus aux idées des anciens, et ils regardent le Bigaradier comme une espèce absolument distincte de l'Oranger à fruit doux. « Le Bigaradier (disent MM. Risso et Poiteaux, dans leur Histoire naturelle des Orangers) s'élève généralement moins haut que l'Oranger à fruit doux; son feuillage est plus étoffé, et la lame qui accompagne le pétiole de ses feuilles est ordinairement plus large; sa fleur est plus grande, plus odorante, on la préfère dans les offices pour en extraire les essences et pour les eaux de senteur. Le fruit, appelé Bigarade, a le volume et la forme de l'orange douce; mais il s'en distingue en ce que son écorce est ordinairement plus raboteuse, qu'elle devient d'un jaune plus rougeâtre dans la maturité, et en ce que sa pulpe contient un suc acide mêlé d'amertume, qui le rend moins propre que celui des Limons à faire des boissons rafraîchissantes, mais qui assaisonne très-agréablement les viandes et la chair des poissons.»

Plusieurs auteurs ont cru voir, à travers le voile de la fable et de l'antiquité, que le Bigaradier avait dû exister dans les régions occidentales de l'Afrique; mais cela est bien loin d'être prouvé, et l'opinion la mieux fondée est que le Bigaradier a été inconnu aux anciens, qu'il est originaire des contrées de l'Inde situées au delà du Gange, et que les Arabes l'en rapportèrent vers le dixième siècle, et le répandirent dans tous les pays où ils avaient établi leur empire. M. de Sacy, dans les notes qu'il a ajoutées à sa traduction d'Abd-Allatif, dit que

le Citron rond, qui est notre Bigarade, a été apporté de l'Inde postérieurement à l'an 300 de l'hégire; qu'il fut d'abord semé dans l'Oman, de là porté à Basra, en Irack et en Syrie, et qu'il devint très-commun dans les maisons des habitans de Tharse et autres villes frontières de la Syrie, à Antioche, sur les côtes de la Syrie, dans la Palestine et en Égypte. Aucun auteur n'a fixé l'époque à laquelle le Bigaradier commença à être cultivé sur les bords de la Méditerranée; on trouve seulement, dans l'écrivain arabe Ebn-El-Awam, que cet arbre était cultivé à Séville vers la fin du douzième siècle, et, dans Hugues Falcande et Nicolaüs Specialis, qu'il embellissait les jardins de la Sicile en 1150; enfin, selon l'histoire du Dauphiné, cet arbre, en 1336, était un objet d'agrément et de commerce pour la ville de Nice.

Les variétés sont moins nombreuses dans l'espèce du Bigaradier que dans l'Oranger à fruit doux; car MM. Risso et Poiteaux ne comptent dans leur ouvrage que trente-deux variétés du premier. Au nombre de ces variétés est celle qu'ils ont nommée Bigaradier Grand-Bourbon, et dont un arbre, existant dans l'orangerie de Versailles, a maintenant (en 1823) quatre cent deux ans, et y est connu sous les noms de Grand-Bourbon, de Grand-Connétable, ou de François Ier. Il provient, dit-on, d'une graine qu'une reine de Navarre donna en 1421 à son jardinier pour la semer. Il fut élevé à Pampelune, alors capitale du royaume de Navarre, et vint à Chantilly par succession, où il resta jusqu'au règne de François Ier. Il appartenait alors au Connétable de Bourbon qui, s'étant révolté et ayant pris le parti de Charles V contre François Ier., celui-ci fit confisquer ses biens et notamment cet oranger, alors unique en France, et le fit transporter, en 1532, à Fontainebleau, où il resta jusqu'en 1684, que Louis XIV le fit venir pour l'orangerie de Versailles.

Le Bigaradier violet est un des plus agréables Orangers par le mélange de ses fleurs blanches et violettes. Cet arbre paraît être d'une moyenne vigueur; sa tête s'arrondit naturellement, et elle est formée de rameaux nombreux, peu allongés. Ses feuilles sont ovales, rétrécies aux deux bouts, portées sur des pétioles largement ailées, et celles des jeunes pousses sont souvent violettes. Ses fleurs sont très-nombreuses; elles se succèdent les unes aux autres pendant très-longtemps; celles qui naissent dans l'aisselle d'une feuille verte sont blanches, et celles qui viennent dans l'aisselle d'une feuille violette sont lavées de violet au dehors. Les fruits sont petits, arrondis, jaunes, s'ils proviennent d'une fleur blanche, et violets dans leur jeunesse quand ils viennent des autres fleurs; dans leur maturité, ils deviennent jaunes comme les autres : leur intérieur est divisé en huit loges, pleines de vésicules presque blanches, contenant un suc légèrement acide et amer.



P. Bessa pinx — Barrois sculp

Citrus Bigaradia violacea.

45

CÉDRATIER DE ROME. *CITRUS MEDICA ROMANA.* ♄

Polyadelphie-Icosandrie. Famille des *Hespéridées*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

CITRUS foliis oblongis, dentatis ; fructu pyriformi, glabro, mammoso; carne crassâ; pulpâ acidâ.

CITRUS Medica Romana. Risso et Poit. *Hist. des Orang.* 204. *t.* 92.

CITRUS Limonum Romanum. Volcam. *Hesp. liv.* 3. *chap.* 13.

Le Cédratier est la première espèce d'Oranger qui ait été connue en Europe, parce que, originaire de Médie et d'abord transporté dans la Perse, les Hébreux et les Grecs ont dû facilement le connaître ; et l'on est fondé à croire que, d'après les rapports que les premiers eurent avec les Assyriens et les Perses, ils dûrent aussi être les premiers à naturaliser cet arbre dans les fertiles vallées de la Palestine. Théophraste, qui écrivait après la mort d'Alexandre et d'après les renseignemens que ses conquêtes avaient fournis, a donné de cet arbre une description aussi exacte qu'on puisse le désirer pour le temps.

Virgile, chez les Romains, est le premier qui ait parlé du Cédratier, en lui donnant, comme Théophraste, le nom de Pomme de Médie; mais il paraît que, de son temps, cet arbre n'existait point en Italie, car Pline même n'en parle encore que comme d'un arbre entièrement étranger qu'on n'avait pu acclimater. Cependant, au temps de Dioscoride qui vivait à peu près à la même époque que Pline, le Cédratier était sans doute naturalisé en Cilicie ; car ce médecin, natif d'Anazarbe dans cette province, en parle de manière à faire croire qu'il était acclimaté dans son pays. Cultivé en Cilicie, le Cédratier dut ensuite passer facilement dans les îles de la Grèce, et de celles-ci en Sicile et en Italie; c'est ce qui arriva, et au quatrième siècle, selon le témoignage de Macrobe, cet arbre était déjà depuis long-temps cultivé en Italie.

Selon les auteurs de l'Histoire naturelle des Orangers, dont nous avons extrait une grande partie de ce que nous avons dit sur ces arbres, on ne connaît que dix-sept variétés de Cédratier. Celle que

nous avons fait figurer, le Cédratier de Rome, est un arbre à rameaux diffus, munis de très-petites épines, et garnis de feuilles ovales-lancéolées, la plupart aiguës, dentées, d'un vert foncé, et portées sur un pétiole légèrement membraneux. Ses fleurs sont peu nombreuses, axillaires, petites, violâtres, d'une odeur faible. Les fruits sont assez gros, pyriformes, d'un jaune pâle, lisses, terminés par un gros mamelon conique; ils ont la chair épaisse, blanche, ferme, douce, très-savoureuse, et la pulpe est d'un jaune grisâtre, pleine d'un suc agréablement acide. Toutes les graines avortent ordinairement. Cette variété est cultivée dans l'orangerie de Versailles; elle est très-sensible au froid, et la plupart de ses feuilles tombent pendant l'hiver.

Dans les pays où les Cédratiers sont très-abondans, on retire de leurs fruits une huile essentielle limpide, d'un jaune verdâtre et d'une odeur très-suave. Cette huile essentielle s'emploie en pharmacie pour aromatiser des pastilles et différentes autres préparations; elle entre dans la composition de l'Eau de Cologne. Sur les bords de la Méditerranée, où les Cédratiers sont communs, on confit leur écorce au sucre, à l'eau-de-vie. Cette écorce sèche et réduite en poudre est un très-bon stomachique.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Citrus Medica romana.

LIMONIER PERETTE. *CITRUS LIMONIUM PERETTA.* ♄

Polyadelphie-Icosandrie. Famille des *Hespéridées*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CITRUS ramis spinosis; foliis parvis, ovato-cuneiformibus, mucronatis; fructibus parvis, pyriformibus, lævibus, stylo persistente terminatis; cortice crasso; pulpâ gratè acidâ.

CITRUS Limonium Peretta Domingensis. RISSO et POIT. *Hist. des Orang.* 171. *t.* 82.

LIMON Pyri effigie, vulgò Peretta. FERR. *Hesp. p.* 23. *t.* 233.

NOUS ne trouvons rien dans les anciens sur le Limonier; et ce n'est que d'après des relations assez modernes que nous savons qu'il croît naturellement dans la partie de l'Inde située au delà du Gange. Sa transplantation en Europe se rattache à l'invasion des Arabes qui, du fond de l'Asie méridionale, étendirent leurs conquêtes jusqu'au pied des Pyrénées, et laissèrent partout des traces imposantes de leur puissance et de l'étendue de leurs connaissances en médecine et en agriculture. Le Limonier, transporté par les Arabes dans tous les lieux de leur vaste empire où ce bel arbre pouvait croître, fut trouvé par les Croisés en Syrie et en Palestine, vers la fin du onzième siècle, et ils le rapportèrent en Sicile et en Italie. Cependant il est très-probable qu'à la même époque il était déjà multiplié en Afrique et en Espagne.

Les Limoniers sont très-communs en Italie. Sur les bords de la Méditerranée, où ils se multiplient de graines, il en existe un grand nombre de variétés; leur végétation est vigoureuse; leur feuillage, quoique moins touffu que celui de l'Oranger, a un aspect qui est agréable. Continuellement chargés de fleurs et de fruits, ces arbres étalent en toute saison le charme du printemps et les richesses de l'automne.

La culture du Limonier forme une branche d'industrie qui alimente le commerce d'un grand nombre de pays situés sur les bords de la Méditerranée. Comme les arbres fleurissent depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne, on en cueille les fruits à diverses époques. L'écorce des Limons contient beaucoup d'huile essentielle. On la retire, comme celle des Cédrats, par l'expression des zestes ou par la distillation. Les parfumeurs en préparent des

bombons, des pastilles, des pommades, et plusieurs eaux et esprits de senteur pour la toilette. Elle entre dans l'eau de Cologne, dans les préparations de certaines liqueurs de table. Les fruits du Limonier, dont l'écorce est épaisse, servent à faire des confitures de différentes sortes. Le suc des Limons sert à faire un sirop qui porte le nom de ces fruits, et qui est employé en médecine. Il sert aussi à faire la limonade, liqueur rafraîchissante, si agréable dans les chaleurs de l'été.

Autant les Limoniers sont nombreux et variés dans la partie méridionale de l'Europe, autant ils sont rares et peu cultivés à Paris ; à peine même en connaît-on le nom dans cette ville, car c'est sous le nom de Citronnier qu'on en élève quelques pieds par curiosité, et que les jardiniers, qui s'occupent de la culture des Orangers, en sèment les graines pour avoir des sujets sur lesquels ils greffent les espèces d'orangers utiles à leur commerce.

Tous les Limons que l'on apporte à Paris de la Provence, de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal, sont débités sous le nom de Citrons ; on ne les distingue ni en espèces ni en variétés. La langue française a adopté les mots Limonade et Limonadier, et, par un usage bizarre, on donne partout en France le nom de Citron au fruit avec lequel les limonadiers font la limonade.

Nous venons de dire que le Limonier avait produit de nombreuses variétés; effectivement MM. Risso et Poiteaux en mentionnent quarante-six dans leur ouvrage. Parmi ces variétés les Perettes constituent un petit groupe aisé à distinguer des autres Limons par leur forme qui approche de celle d'une Poire, par leur couleur pâle, et par leur écorce tendre et parfumée.

La Perette de Saint-Domingue, que nous avons fait figurer, a la tige grêle, haute de douze à quinze pieds, et ses rameaux sont garnis d'épines. Ses feuilles sont petites, dentées, ovales-cunéiformes avec une pointe terminale. Ses fleurs sont petites, latérales, peu nombreuses, légèrement lavées de violâtre en dehors. Le fruit est petit, pyriforme, très-lisse, d'un jaune clair, terminé par une grande partie du style qui persiste jusqu'à la maturité; sa chair est blanche, très-épaisse, cassante, et au-dessous d'elle est une pulpe peu considérable, verdâtre, divisée en sept à dix loges contenant un suc acide assez agréable. Cette jolie variété n'est cultivée à Nice que comme arbre d'agrément. Ses fleurs s'épanouissent en juin, nouent difficilement et produisent peu de fruits, qu'on cueille en octobre ou en septembre pour les confire : ceux qu'on laisse sur l'arbre, mûrissent à la fin du printemps suivant; ils ont alors un parfum très-suave, et leur suc peut servir aux mêmes usages que celui des autres Limons. Cette Perette est commune dans les haies de Citronniers à Saint-Domingue, et c'est sans doute de cette île qu'elle a été introduite dans les jardins de l'Italie, où elle résiste en pleine terre à une température de quelques degrés au-dessous du point de congélation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 456.

Fig. 1. Un fruit coupé horizontalement pour faire voir les loges qui partagent son intérieur.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Citrus Limonium Peretta.

LUMIE POIRE DU COMMANDEUR. *CITRUS LUMIA PYRIFORMIS.* ♄

Polyadelphie-Icosandrie. Famille des *Hespéridées.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CITRUS foliis ovatis, breviter acutis, subdentatis ; fructu magno, lævi, pyriformi ; cortice crasso è viridi luteo-pallescente ; pulpâ non ingratâ, acidulâ.

LUMIA pyriformis. Risso et Poit. *Hist. des Orang.* 134. *t.* 67.

Les auteurs de l'Histoire naturelle des Orangers comprennent, sous le nom de Lumies, tous les Orangers qui ont le port, les feuilles et les fleurs à peu près comme dans le Limonier, dont le fruit est aussi le plus souvent de la forme et de la couleur du Limon ; mais dont la pulpe est douce, plus ou moins sucrée, au lieu d'être acide.

L'Oranger-Poirier du Commandeur est un arbre inconnu en Italie, et encore assez nouveau à Paris. L'individu le plus gros et le plus âgé qui existe dans les jardins de cette ville appartient à M. Huard ; cet arbre paraît avoir vingt-cinq à trente ans ; il est très-beau, a une tête bien régulière ; ses pousses sont légèrement violettes et ses rameaux sont munis de quelques épines courtes. Ses feuilles sont ovales, terminées en pointe raccourcie, très-légèrement dentées, portées sur un pétiole ailé, comme dans les Orangers à fruit doux. Les fleurs se développent en juin à Paris, et viennent en bouquets; elles sont violettes en dehors, très-grosses et d'une odeur fort agréable. Les filamens des étamines, au nombre de trente à trente-six, sont peu adhérens entre eux, et ils portent de grosses anthères d'un jaune foncé. L'ovaire est vert, allongé, surmonté d'un style violet, et terminé par un gros stigmate verdâtre. Le fruit est gros, léger, pyriforme, recouvert d'une peau lisse, d'un vert jaune très-pâle, dont les vésicules renfermant l'huile essentielle, sont convexes et saillantes ; sa chair est épaisse, blanche, spongieuse, sans saveur ; elle recouvre une pulpe verte, divisée en huit ou dix loges, remplies de grosses vésicules courtes qui contiennent un suc peu abondant, assez semblable à celui d'une Orange douce qui n'est pas encore bien mûre. Les graines sont assez nombreuses, courtes, ridées et tronquées. Ce fruit, peu savoureux à Paris, paraît être de nature à être excellent dans les pays chauds,

il est d'ailleurs d'un beau volume et d'une forme agréable. Les fleuristes de la capitale le multiplient beaucoup, et bientôt il sera assez commun dans le commerce.

Outre la Poire du Commandeur, MM. Risso et Poiteaux distinguent onze autres variétés de Lumies. Les mêmes auteurs reconnaissent aussi trois autres espèces d'Orangers, qui sont les Bergamotiers, les Limettiers et les Pampelmouses; chacune de ces espèces ayant de cinq à huit variétés; mais comme la nature de l'Herbier de l'Amateur ne nous permet pas d'entrer dans de plus grands détails, nous renverrons ceux qui voudront les connaître à l'Histoire naturelle des Orangers, et nous terminerons par quelques considérations générales sur la culture de ces arbres.

Dans le midi de l'Europe, comme l'Espagne, le Portugal, la Sicile, les parties maritimes et méridionales de l'Italie, et dans quelques cantons les plus chauds de la Provence et du Languedoc, les Orangers sont plantés en pleine terre, autant et plus comme arbres fruitiers que comme arbres d'ornement. Dans ces pays où les produits qu'on retire des plantations d'Orangers tiennent le second ou le troisième rang dans l'échelle des richesses territoriales, cette branche d'industrie agricole est très-soignée. La multiplication des arbres est le but principal des cultivateurs, et c'est par trois moyens différens qu'on l'opère: par les semis, les boutures et les marcottes. Nous ne comptons pas la greffe au nombre des moyens de propagation, parce qu'elle ne produit pas réellement de nouveaux arbres, elle ne fait que modifier ceux déjà existans.

Dans tous les pays de l'Europe qui sont au delà du quarante-cinquième degré de latitude, et même, selon les localités et les expositions, dès le quarante-troisième; ainsi dans la plus grande partie de la France, en Angleterre, en Allemagne et dans tout le reste des contrées du nord, les Orangers ne peuvent plus être cultivés en pleine terre; la longueur des hivers, l'intensité du froid qu'on éprouve dans ces climats, obligent de les planter dans des caisses que l'on rentre avant les gelées dans des bâtimens construits exprès, ordinairement exposés au midi, et dans lesquels on doit entretenir une chaleur de cinq à six degrés au-dessus du point de congélation. Ces bâtimens se nomment serres, ou plus communément Orangeries. A Paris et dans les environs, l'usage général est de sortir les Orangers des serres vers le 15 mai, et de les rentrer vers le 15 octobre; de sorte qu'ils ne servent guère que pendant cinq mois à embellir et à décorer les jardins.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Citrus Lumia pyriformis.

GLYCOME DE MADAGASCAR. *GLYCOMIS MADAGASCARIENSIS.* ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Hespéridées.*

Caractère générique.

Calyx 3-*phyllus, imbricatus.* Petala 5, *obovata.* Stamina 10, *libera.* Ovarium *subtrigonum, glanduloso-rugosum, 3-5-loculare; stylo brevi, crasso, obtuso, rugoso.* Bacca 3-5-*locularis,* 3-5-*sperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

GLYCOMIS foliis simplicibus, geminatis, ternatis, imparipinnatisque.

GLYCOMIS Madagascariensis. Risso et Poit. *Orang. p.* 210. *t.* 109.

Cet arbrisseau a été cultivé pendant plusieurs années au Jardin du Roi à Paris, sous le nom de *Limonia trifoliata.* Ses petites fleurs, et rarement bien épanouies, étaient un peu difficiles à bien analyser; mais enfin M. Corréa de Serra est parvenu à reconnaître leur structure, et, après s'être assuré qu'elles n'avaient pas du tout les caractères du *Limonia*, il en a formé un nouveau genre auquel il a donné le nom de *Glycomis.*

Des échantillons recueillis à Madagascar, et conservés dans l'herbier du Jardin du Roi, ont absolument les mêmes caractères dans la fleur, mais leurs feuilles sont plus composées; elles ont d'une à cinq folioles, tandis que les feuilles des individus dans les serres du jardin royal n'offrent qu'une à trois folioles. Ces individus sont francs de racines, hauts de deux à trois pieds; ils ont une végétation assez languissante, quoiqu'ils soient cultivés en serre chaude. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, entières, ponctuées, les unes simples, les autres géminées ou ternées, et même composées de quatre à cinq folioles, comme nous l'avons dit plus haut, dans les échantillons recueillis à Madagascar. Toutes ces folioles sont alternes et articulées sur le pétiole commun. Les fleurs sont blanches, très-petites, groupées dans les aisselles des feuilles supérieures et à l'extrémité de quel-

ques-uns des rameaux. Chacune d'elles est portée sur un pédicelle couvert de petites écailles, et leur calice est composé de cinq folioles arrondies; ciliées, inégales, dont les plus extérieures recouvrent en partie les intérieures. La corolle est formée de cinq pétales ovales-oblongs, concaves, marqués en dehors de gros points vésiculeux. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens parfaitement libres, aplatis, élargis vers leur milieu, et terminés par une anthère cordiforme. L'ovaire est supère, oblong, à trois ou cinq angles peu prononcés, couvert de rugosités, et surmonté d'un style court, très-gros, obtus, également rugueux. Le fruit est une baie à trois ou cinq loges monospermes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 458.

Fig. 1. Une fleur très-grossie. Fig. 2. Les étamines et le pistil. Fig. 3. Ovaire à trois loges coupé circulairement. Fig. 4. Le pistil entier. Fig. 5. Coupe d'un autre ovaire. Les quatre dernières figures sont, ainsi que la première, représentées grossies.



P Bessa pinx

Barrois sculp

Glycomis madagascariensis.

FRITILLAIRE IMPÉRIALE. *FRITILLARIA IMPERIALIS.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Liliacées.*

Caractère générique.

Corolla 6-*petala*, *campanulata; unguibus foveâ nectariferâ excavatis.* Stamina 6, *stylo breviora.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 3. Capsula 3-*locularis*, 3-*valvis*, *polysperma; seminibus planis*, *gemino ordine dispositis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

FRITILLARIA caule infernè apiceque folioso; floribus sub comâ foliosâ cernuis; capsulis 6-*angularibus.*

FRITILLARIA imperialis. Linn. *Spec.* 435.—Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 549.

LILIUM seu Corona imperialis. Bauh. *Pin.* 79. —Moris. *Hist.* 2. *p.* 466. *s.* 4. *t.* 19. *f.* 2, 3, 4.

Corona imperialis. Dod. *Pemp.* 202.

Tusai, sive Lilium persicum. Clus. *Hist.* 127, 128.

Vulgairement la Couronne impériale.

Cette plante est originaire de la Perse, selon les uns, et de la Thrace, selon d'autres. Elle a été transportée de Constantinople à Vienne en Autriche, où Clusius paraît l'avoir cultivée le premier, en 1580. Depuis cette époque, la beauté de ses fleurs l'a fait multiplier et répandre dans tous les jardins de l'Europe, où elle a donné par les semis plusieurs variétés. Elle fleurit de bonne heure, à la fin de mars ou au commencement d'avril; elle fait alors, pendant quinze jours, un magnifique effet dans les parterres; mais l'odeur désagréable et même fétide qu'elle exhale ne permet pas de la faire servir à orner les appartemens. Elle croît en pleine terre sans exiger de soins particuliers. Il faut la laisser à la même place plusieurs années de suite; et, lorsqu'on la relève, au bout de trois à quatre ans, pour séparer les cayeux qu'elle produit, on doit la remettre en terre le plus tôt possible, car ses bulbes souffrent lorsqu'elles restent exposées à l'air pendant quelque temps, et alors elles ne fleurissent pas le prin-

459

temps suivant. L'époque la plus favorable pour la déplantation est le mois de juillet, peu après la dessiccation des tiges.

La racine de la Couronne impériale est un tubercule arrondi, assez gros, de la partie inférieure duquel sortent plusieurs fibres, et du milieu duquel s'élève une tige droite, cylindrique, haute d'un pied et demi à deux ou trois pieds, garnie, dans sa partie inférieure et à son sommet, de feuilles lancéolées-linéaires, très-glabres, luisantes, d'un beau vert, et nue dans tout le reste de son étendue. Les feuilles inférieures sont éparses, mais rapprochées par verticilles sur les tiges où elles forment, en se prolongeant, des angles saillans; les feuilles du sommet sont de même imparfaitement verticillées sur plusieurs rangs, mais très-rapprochées et formant une sorte de touffe. Les fleurs, grandes, fort belles, ordinairement de couleur rougeâtre, quelquefois jaunes ou de différentes nuances, selon les variétés, sont disposées dans les aisselles des feuilles inférieures de la touffe, pendantes au-dessous de celles-ci à des pédoncules recourbés et inclinés en en bas, au nombre de six ou davantage. Quelquefois la touffe de feuilles est plus allongée, disposée par étages plus distincts, et alors il y a deux rangs ou couronnes de fleurs. La corolle est composée de six pétales ovales, oblongs, réguliers, munis à leur base interne d'une fossette nectarifère arrondie. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens subulés, insérés autour de la base de l'ovaire, de la longueur des pétales, et terminés par des anthères allongées, à deux loges. L'ovaire est supère, oblong, surmonté d'un style simple, plus long que les étamines, et terminé par trois stigmates un peu épais. Après la floraison, les pédoncules se redressent et soutiennent de grosses capsules droites, à six angles très-saillans, à trois valves et à trois loges contenant chacune un grand nombre de graines presque orbiculaires, aplaties, et disposées sur deux rangs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 459.

Partie supérieure de la plante représentée environ au tiers de grandeur naturelle. Fig. 1. Un pétale aussi grand que nature.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Fritillaria Imperialis.

OEILLET TRÈS-JOLI. *DIANTHUS PULCHERRIMUS.* ♃

Décandrie-Digynie. Famille des *Caryophyllées.*

Caractère générique.

Calix 1-*phyllus*, *cylindricus*, 5-*dentatus*, *basi squamis* 4 *pluribusve cruciatim imbricatis cinctus.* Petala 5, *unguiculata*, *limbo sæpè dentata.* Stamina 10. Ovarium *superum; stylis* 2, *sæpè recurvis.* Capsula *ovato-cylindrica*, 1-*locularis*, *apice dehiscens*, *polysperma*, *seminibus receptaculo centrali affixis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

DIANTHUS foliis ovato-cuneiformibus, obtusis, ciliatis; floribus aggregatis, fasciculatis; squamis calycinis oblongo-subulatis, vix tubum æquantibus.

Cette jolie espèce d'Œillet est connue depuis très-peu de temps; M. Noisette l'a reçue d'Angleterre il y a deux ans, et il paraît qu'elle était encore fort nouvelle dans les jardins de ce pays, car elle ne se trouve pas indiquée dans l'*Hortus suburbanus Londinensis,* catalogue aussi complet que possible de tout ce qu'on cultive dans les jardins de Londres ou de ses environs, et qui a été publié en 1818. C'est comme originaire de la Chine que M. Noisette l'a reçue. On la plante en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie de racines éclatées. Ses fleurs paraissent en juin et juillet.

Les racines de l'Œillet très-joli sont fibreuses, vivaces; elles produisent une ou plusieurs tiges droites, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feuilles nombreuses, très-rapprochées les unes des autres, et qui les cachent entièrement. Ces feuilles sont opposées en croix sur quatre rangs, ovales, cunéiformes, glabres, d'un vert gai, finement et légèrement ciliées en leurs bords et semi-embrassantes à leur base. Les fleurs sont assez petites, larges seulement de six à sept lignes, d'un beau rouge cramoisi avec un cercle blanc dans le centre; leur odeur est agréable, assez analogue à celle de l'œillet des jardins, mais beaucoup plus légère; elles sont rapprochées et serrées en fais-

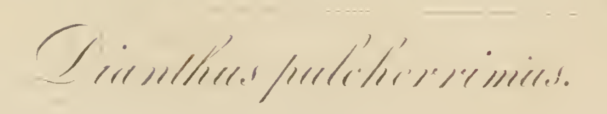
460

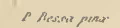
ceau les unes contre les autres au sommet des tiges, de manière à former une cime terminale d'un très-joli aspect. Leur calice est monophylle, cylindrique, glabre, strié, découpé à son orifice en cinq dents très-aiguës, et environné à sa base par six à huit écailles foliacées, ovales-oblongues, opposées en croix, terminées par une pointe subulée, presque aussi longue que le calice lui-même. La corolle est composée de cinq pétales à onglets étroits, au moins de la longueur du calice, attachés au réceptacle et s'élargissant dans leur partie supérieure en un limbe plan, arrondi, dentelé en son bord. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens subulés, de la longueur du calice, insérés au réceptacle et terminés par des anthères ovales. L'ovaire est ovale-oblong, presque cylindrique, supère, surmonté de deux styles subulés, plus longs que les étamines, recourbés dans leur partie supérieure et se terminant chacun par un stigmate aigu. Le fruit est une capsule de la même forme que l'ovaire, enveloppé par le calice persistant, à une seule loge, à cinq valves s'ouvrant seulement à leur sommet, et contenant des graines nombreuses, irrégulièrement arrondies, comprimées et attachées sur un réceptacle central.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 461.

Fig. 1. Une feuille vue séparément. Fig. 2. L'ovaire, les styles, les stigmates et une étamine. Fig. 3. Un pétale. Fig. 4. Le calice avec les folioles qui sont à sa base.







P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Dianthus pulcherrimus.

SAXIFRAGE A FEUILLES CHARNUES. *SAXIFRAGA CRASSIFOLIA.* ♃

Décandrie-Digynie. Famille des *Saxifragées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*, *persistens*. Corolla 5-*petala*. Stamina 10. Styli 2. Capsula 1-*locularis*, *inter apicem dehiscens*, *polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

SAXIFRAGA foliis ovatis, *obsoletè serratis*, *petiolatis*, *coriaceis*, *crassiculis*, *glaberrimis; caule nudo; floribus paniculatis*, *conglomeratis*.

SAXIFRAGA crassifolia. LIN. *Spec.* 573. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 644. — POIR. *Dict. Enc.* 6. *p.* 683.

SAXIFRAGA foliis ovalibus retusis, *etc.* GMEL. *Fl. Sib.* 4. *p.* 166. *t.* 66.

LES Saxifrages, quelques-unes exceptées, sont de très-petites plantes qui habitent en général les montagnes alpines, où elles croissent dans les fentes des rochers. On en connaît aujourd'hui au delà de cent cinquante espèces. Celle qui fait le sujet de cet article est une des plus belles du genre, et elle s'écarte d'ailleurs beaucoup par son port et la grandeur de ses fleurs de presque toutes les autres, dont les fleurs sont souvent très-petites. Elle est originaire des montagnes élevées de la Sibérie, et c'est le docteur Solander qui, en 1765, l'a introduite dans les jardins en Angleterre, d'où elle s'est ensuite répandue dans les divers jardins en France, et dans le reste de l'Europe. On la plante en pleine terre, plutôt à l'ombre qu'au soleil, et on la multiplie en divisant les vieux pieds à l'automne. Elle est peu difficile sur le terrain, pourvu qu'il soit un peu frais. Ses fleurs paraissent à la fin de mars ou au commencement d'avril. Gmelin, dans son *Flora sibirica*, nous apprend que les Russes font usage de l'infusion ou d'une légère décoction des feuilles de cette plante en guise de thé, et qu'ils en vantent l'usage dans le cours de ventre.

La racine de la Saxifage à feuilles charnues est épaisse, horizontale,

vivace, garnie de fibres nombreuses, brunâtres; elle produit six à huit feuilles ovales, grandes, étalées sur la terre, un peu charnues, coriaces, très-glabres, d'un vert foncé, et bordées de dents irrégulières; ces feuilles sont longues de quatre à six pouces, larges de trois à quatre, et portées sur des pétioles de deux à trois pouces de longueur, élargies et amplexicaules à leur base. La tige est cylindrique, nue, très-glabre comme toute la plante, presque de la grosseur du doigt, charnue, simple dans la plus grande partie de sa longueur, partagée, seulement dans sa partie supérieure, en plusieurs ramifications portant de petits bouquets de fleurs d'une couleur purpurine claire, et disposées en une belle panicule. Le calice, dans chaque fleur, est monophylle, un peu ridé, partagé jusqu'à moitié en cinq divisions ovales, obtuses. La corolle est formée de cinq pétales ovales-oblongs, moitié plus longs que le calice, et insérés à la base des sinus formés par les divisions de ce dernier. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens subulés, un peu inégaux, insérés sur le calice au-dessus des pétales et plus courts que ceux-ci, terminés par des anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est supère, à deux lobes ovales, prolongés chacun en un style simple qui se termine par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule à deux valves et à deux loges, formées par les bords de chaque valve repliés en dedans, et contenant chacune des graines nombreuses.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Saxifraga crassifolia

PÉLARGONIUM ÉLÉGANT. *PELARGONIUM ELEGANS.* ♄

Monadelphie-Heptandrie. Famille des *Géraniées.*

Calyx *5-partitus; laciniâ supremâ latiore, desinente in tubum capillarem, nectariferum, secùs pedunculum decurrentem.* Corolla *5-petala, irregularis; petalis duobus superioribus plerumquè latioribus.* Stamina 10, *1-adelpha, quorum* 3 (*rariùs* 5) *castrata.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 5. Capsulæ 5, *1-spermæ, aristatæ, ad basim receptaculi rostrati; aristis spiralibus introrsùm barbatis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PELARGONIUM caule suffruticoso, erecto; foliis subrotundis, 5-7-angulatis, argutè serratis, glabriusculis; umbellis 5-7-floris; petalibus omnibus obovatis.

PELARGONIUM elegans. WILLD. *Spec.* 3. *p.* 655.

GERANIUM elegans. ANDREW. *Bot. Repos.* 1. *n. et t.* 28.

LE nom d'élégant donné à cette espèce ne dit rien de trop, car ses fleurs réunissent à l'élégance des formes la beauté des couleurs. Nous en devons la connaissance aux Anglais qui l'ont transportée du cap de Bonne-Espérance dans leurs jardins, en 1795. Les soins qui lui sont nécessaires sont ceux qu'on donne à toutes les espèces exotiques de ce genre : plantation en pot dans un mélange de terreau de bruyère et de terre franche, exposition au midi et arrosemens modérés pendant l'été, séjour dans l'orangerie dès que les gelées menacent, jusqu'au retour de la belle saison. On la multiplie facilement de boutures et même de graines, lorsque celles-ci mûrissent bien. Elle nous a été communiquée par M. Lémon, fleuriste, rue des Noyers, à Belleville, qui cultive un grand nombre d'autres plantes rares et curieuses.

La tige du Pélargonium élégant est un peu ligneuse, droite, rameuse, haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont grandes, arrondies, bordées de cinq à sept angles peu profonds, inégalement

dentées, presque glabres en dessus, pubescentes en dessous sur leurs nervures, et surtout sur leur pétiole. Les fleurs, portées sur un long pédoncule cylindrique et pubescent, sont au nombre de cinq à sept, quelquefois plus, disposées en une ombelle munie à sa base d'une collerette de sept à neuf folioles lancéolées; leurs pédicelles particuliers sont inégaux et pubescens. Le calice est monophylle, partagé presque jusqu'àsa base en cinq divisions lancéolées, pubescentes, dont la supérieure se prolonge à sa base en un tube capillaire, qui s'unit au pédoncule. La corolle est formée de cinq pétales, ovales-oblongs, rétrécis en onglet à leur base, les deux supérieurs un peu plus larges que les autres, d'un blanc pur, veinés et tachés de pourpre foncé dans leur partie inférieure, les trois inférieurs d'un blanc uniforme, sans veines ni taches. Les filamens des étamines sont au nombre de dix, réunis à leur base en un seul corps, ensuite libres, inégaux; trois d'entre eux beaucoup plus courts et stériles, les sept autres chargés à leur sommet de petites anthères oblongues, d'un beau rouge et à deux loges. L'ovaire est supère, conique, velu, surmonté d'un style menu, cylindrique, terminé par cinq stigmates linéaires, divergens, remarquables par une ligne longitudinale velue, et d'un rouge plus foncé que le reste. Nous n'avons pas vu le fruit.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Pelargonium elegans.

IXIE OUVERTE. *IXIA PATENS.* ♃

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées.*

Caractère générique.

Spatha 2-*valvis*, 1-*flora*. Corolla 1-*petala*, *infernè tubulosa*, *supernè* 6-*fida*, *æqualis*, *rotata vel campanulata*. Stamina 3. Ovarium *inferum*; *stylo simplici*; *stigmatibus* 3. Capsula 3-*valvis*, 3-*locularis*, *polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

IXIA foliis ensiformibus, *glabris*; *floribus spicatis*, *terminalibus*; *tubo corollæ filiformi*; *limbo campanulato*, *patente*, *laciniis oblongis*, *erectis*, *coarctatis*.

IXIA patens. Gawler in Curt. *Bot. Magaz. t.* 522. — Red. *Lil.* 3. *t.* 140. — Willd. *Spec.* 1. *p.* 201. — Roem. *Syst. Veget.* 1. *p.* 397.

Le genre *Ixia* a dans son principe été établi par Linné, pour deux plantes dont la corolle plane et très-ouverte imitait en quelque sorte la forme d'une roue; et, quoiqu'il y ait très-loin, sans doute, de la forme élégante de leurs fleurs avec l'instrument du supplice d'Ixion, cependant le botaniste suédois se plut à y faire allusion, en dérivant le nom de ces plantes de celui du roi des Lapithes. Ce genre, depuis sa formation, a reçu d'énormes accroissemens; Linné lui-même y réunit neuf autres espèces; et après lui le nombre s'en est tellement augmenté, qu'on en compte aujourd'hui environ un cent qui, pour la plus grande partie, se trouvent au cap de Bonne-Espérance. Plusieurs de ces plantes présentant des caractères un peu différens de ceux qui sont attribués au genre, quelques botanistes se sont exercés à établir de nouveaux genres avec les espèces qui offraient quelques différences, et on a été jusqu'à en former douze autres à leurs dépens; mais, la plupart de ces nouveaux genres ne se trouvant établis que sur des caractères minutieux et peu importans, cette division est bien loin de rendre plus facile l'étude de ces plantes; aussi n'a-t-elle encore été adoptée que par un petit nombre d'auteurs, et il est probable qu'elle ne le sera jamais universellement.

Les Ixies, en général, sont des plantes herbacées, à racines presque toujours bulbeuses; leurs feuilles sont souvent ensiformes, en-

gaînantes à leur base ; et leurs fleurs, teintes de jolies couleurs, sont le plus ordinairement disposées en épis d'un aspect très-agréable. L'avantage qu'ont ces plantes de donner presque toutes de charmantes fleurs les a fait beaucoup rechercher pour l'ornement des jardins, et la majorité des espèces connues est cultivée.

La tige de l'Ixie ouverte est droite, grêle, glabre, simple, nue dans sa partie supérieure, deux fois plus longue que les feuilles, haute d'un pied et demi à deux pieds, garnie à sa base de quatre à cinq feuilles linéaires, ensiformes, engaînantes par le côté. Les fleurs, au nombre de six à sept, sont d'une belle couleur rouge, disposées au sommet de la tige en un épi terminal, souvent simple, quelquefois rameux. Chacune de ces fleurs est enveloppée à sa base par une spathe formée de deux folioles scarieuses, dont l'inférieure a son sommet découpé en trois dents, et dont la supérieure n'est que bifide. La corolle infondibuliforme a son tube grêle, un peu verdâtre, et son limbe est campanulé, partagé en six découpures très-ouvertes, oblongues, obtuses, à peine inégales, blanchâtres à leur base, et d'un rouge carmin dans le reste de leur étendue. Les étamines, au nombre de trois, ont leurs filamens droits, insérés dans le haut du tube, très-rapprochés, paraissant presque comme s'ils étaient réunis, et ils portent à leur sommet des anthères aussi longues qu'eux, droites, linéaires et d'une couleur jaune d'or. L'ovaire est infère, ovoïde, presque triangulaire, caché dans la spathe, surmonté d'un style filiforme, terminé par trois stigmates divergens. Cette espèce fleurit au milieu du printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 463.

Fig. 1. Foliole inférieure de la spathe. Fig. 2. La foliole supérieure.



Ixia patens.

IXIE JAUNE-CITRON. *IXIA FUSCO-CITRINA.* ♃

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

IXIA caule gracili, simplici, longiore foliis ensiformibus, glabris; floribus spicato-capitatis; tubo laciniis breviore; staminibus strictè approximatis.

IXIA fusco-citrina. REDOUTÉ. *Lil.* 2. *t.* 86.—ROEM. *Syst. Veget.* 1. *p.* 390.

IXIA capitata. ANDREW. *Bot. Rep. t.* 50.

LE cap de Bonne-Espérance, patrie des Ixies, étant un pays beaucoup plus chaud que la France, ces plantes transportées dans nos jardins ne peuvent y être cultivées en pleine terre, parce que les froids que nous éprouvons chaque hiver les feraient périr. Ce n'est pas d'ailleurs qu'elles exigent beaucoup de chaleur; il leur suffit d'être pendant l'hiver dans une bonne orangerie où la température soit constamment à cinq ou six degrés au-dessus du point de congélation, et où il n'y ait point d'humidité. Leurs bulbes étant en général assez petites, on en met cinq ou six dans chaque pot, ou même davantage, selon sa grandeur. C'est au mois d'octobre que se fait cette plantation; et, dès que les gelées sont à craindre, il faut avoir soin de rentrer les pots dans l'orangerie où on ne les arrose que rarement, et seulement lorsque leur terre paraît être sèche. Au printemps, quand les tiges s'élèvent pour fleurir, il faut arroser un peu plus fréquemment.

Les Ixies, selon les espèces, fleurissent les unes dès le mois d'avril pendant qu'elles sont encore dans la serre; les autres en mai et juin lorsqu'on les a exposées à l'air libre. Un mois après que leurs feuilles et leurs tiges sont desséchées, on peut les relever de terre pour séparer les cayeux qui se sont formés, et multiplier ainsi ces plantes. En les laissant deux à trois ans sans les déplanter, on a des cayeux beaucoup plus nombreux et plus gros. Ils doivent être remis en terre à l'automne, comme les bulbes déjà formées. Quelques espèces d'Ixies donnent des graines qui parviennent à leur parfaite maturité; c'est un moyen de multiplier ces espèces en plus grande quantité, et d'obtenir de nouvelles variétés. Les graines semées dans des terrines remplies de terre de bruyère, et qu'on gouverne absolument comme

les plantes formées, donneront des fleurs au bout de trois à quatre ans.

La racine de l'Ixie jaune-citron est une bulbe de la grosseur d'une noisette, qui de sa surface inférieure donne naissance à plusieurs fibres divergentes, terminées chacune par une petite bulbe de la grosseur d'un pois; du milieu de la bulbe principale s'élève une tige cylindrique, grêle, droite, glabre comme toute la plante, haute de quinze à vingt pouces, garnie à sa base de feuilles linéaires, ensiformes, engaînantes à leur base, droites, plus courtes que la tige qui se termine par un épi de quatre à cinq fleurs sessiles et presque rapprochées en tête. Chacune de ces fleurs est enveloppée à sa base par une spathe de deux folioles blanches, scarieuses, dont l'inférieure se termine par deux dents, et dont la supérieure est divisée en deux lobes très-aigus. La corolle est d'un beau jaune citron avec un large cercle brun qui occupe tout le centre; son tube est grêle, cylindrique, plus court que le limbe qui est découpé en six divisions ovales-oblongues, obtuses, étalées, égales entre elles. Les étamines, au nombre de trois, ont leurs filamens bruns, courts, droits, insérés dans le haut du tube de la corolle, distincts, mais si rapprochés qu'ils paraissent soudés ensemble; ils portent à leur extrémité des anthères plus longues qu'eux, linéaires, droites, de couleur jaune. L'ovaire est infère, ovoïde, triangulaire, caché dans la spathe, surmonté d'un style droit, un peu plus long que la partie tubulée de la corolle, et divisé à son sommet en trois stigmates grêles, divergens, bifurqués à leur extrémité. Nous n'avons pas vu le fruit.



Ixia fusco-citrina.

AZALÉE DE L'INDE. *AZALEA INDICA.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Rhododendrées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, *brevissimus*, 5-*fidus*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis; limbo* 5-*fido*, *inæquali*. Stamina 5 (*rariùs* 7-10), *sub pistillo inserta*. Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 5-*locularis, polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

AZALEA foliis ovato-lanceolatis, pilosis, persistentibus; floribus subsolitariis; calycibus villosis; staminibus 7-10, *corollâ brevioribus*.

AZALEA Indica. Lin. *Spec*. 214. — Willd. *Spec*. 1. *p*. 831. — Lam. *Dict. Enc*. 1. *p*. 339. — *Bot. Magaz. t*. 1480.

CHAMÆRHODODENDRUM exoticum, amplissimis floribus liliaceis. Breyn. *Prod*. 1. *p*. 24.

CISTUS Indicus, Ledi Alpini foliis; floribus amplis. Herm. *Lugd*. 152. *t*. 153.

TSUTSUSI. Kæmpf. *Amœn*. 845. *t*. 846.

Depuis plus de quatre-vingts ans, plusieurs belles espèces de ce genre embellissent nos jardins, et toutes ces plantes ont l'avantage de pouvoir se cultiver facilement en pleine terre, pourvu qu'on les place dans des plates-bandes de terreau de bruyère, et dans une situation un peu ombragée ; mais l'Azalée de l'Inde exige plus de précaution : étant originaire des contrées méridionales de la Chine et du Japon, elle ne peut vivre en pleine terre dans notre climat ; il faut la rentrer dans la serre tempérée dès que la mauvaise saison commence à se faire sentir. Ses fleurs paraissent au mois de mai. Cette espèce est une acquisition assez nouvelle, puisqu'elle n'a été introduite en Angleterre qu'en 1808, et que le Jardin du Roi, à Paris, ne la possédait pas encore en 1815. C'est seulement vers cette époque qu'elle a été transportée en France. Nous l'avons fait figurer d'après un échantillon qui nous a été communiqué par M. Godefroy, habile

cultivateur et propriétaire d'un beau jardin contenant beaucoup de plantes rares et précieuses, à Ville-d'Avray, près de Paris.

L'Azalée de l'Inde est un arbrisseau de trois à six pieds de hauteur, dont la tige se divise en rameaux courts, sans ordre, revêtus d'une écorce brunâtre, chargée de poils nombreux et couchés. Ces rameaux sont garnis, dans leur partie supérieure, de feuilles ovales-lancéolées, persistantes, rapprochées les unes des autres, et chargées, sur leurs deux faces, de poils couchés qui les rendent un peu rudes au toucher. Les fleurs, qui naissent au sommet des rameaux, souvent solitaires, portées sur de courts pédoncules, sont grandes, inodores, et d'un rouge éclatant. Leur calice est partagé jusqu'à sa base en cinq folioles lancéolées, velues, persistantes. La corolle est monopétale, campanulée, découpée à son bord en cinq lobes ouverts, un peu irréguliers, ovales ou un peu arrondis. Les étamines, au nombre de sept à dix, ont leurs filamens filiformes, insérés au réceptacle, plus courts que la corolle, colorés comme elle, chargés à leur sommet de petites anthères ovales, d'un rouge très-foncé, presque noirâtre, et à deux loges. L'ovaire est supère, arrondi, velu, surmonté d'un style plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête. Nous n'avons pas vu le fruit qui, dans les autres espèces du même genre, est une capsule à cinq loges polyspermes.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Azalea indica.
Azalée de l'Inde.

VIORNE ODORANTE. *VIBURNUM FRAGRANS*. ♄

Pentandrie-Trigynie. Famille des *Caprifoliacées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *parvus*, *5-fidus*. Corolla 1-*petala*, *campanulata*, 5-*loba*. Stamina 5, *laciniis corollæ alterna*. Ovarium *inferum*; *stylo nullo*; *stigmatibus* 3. Bacca 1-*sperma*, *coronata*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

VIBURNUM foliis ovatis, integerrimis, petiolisque glaberrimis; floribus racemoso-paniculatis, terminalibus.

Nous ne connaissons pas le pays natal de cette jolie Viorne; nous l'avons vue chez M. Noisette, qui l'a rapportée d'Angleterre il y a cinq ans, comme espèce nouvelle. Depuis ce temps, il la cultive en pot dans du terreau de bruyère, la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver, et la multiplie de marcottes. Elle fleurit en avril et mai.

La Viorne odorante est un arbrisseau qui paraît devoir s'élever à quatre ou cinq pieds, en se divisant en rameaux opposés, cylindriques, glabres, garnis de feuilles pareillement opposées, pétiolées, ovales, obtuses ou à peine aiguës, persistantes, luisantes et d'un vert gai en dessus, plus pâles en dessous, parfaitement glabres sur leurs deux faces et en leur pétiole. Ses fleurs sont blanches, agréablement odorantes, nombreuses, disposées, au sommet des rameaux et dans les aisselles des feuilles supérieures, en grappes paniculées. Leurs pédicelles sont tout-à-fait glabres, chargés de petites bractées très-caduques, tombant même avant le parfait développement des fleurs. Le calice est monophylle, beaucoup plus court que la corolle, adhérent avec l'ovaire, et terminé par cinq petites dents. La corolle est monopétale, campanulée, divisée profondément en cinq lobes ovales, un peu réfléchis en dehors. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens de la longueur de la corolle, insérés à la base des sinus formés par ses lobes, et portant à leur sommet des anthères oblongues, à deux loges.

L'ovaire est infère ou adhérent avec le calice, arrondi, un peu rétréci en sa partie supérieure, et terminé à son sommet par trois stigmates très-petits. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 466.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. La corolle fendue perpendiculairement et développée. Fig. 3. Une étamine vue à la loupe. Fig. 4. L'ovaire et les stigmates vus de même.



Viburnum fragrans.

ATRAGÈNE DES INDES. *ATRAGENE INDICA.* ♄

Polyandrie-Polygynie. Famille des *Renonculacées.*

Caractère générique.

Calyx 4-6-*phyllus*, *deciduus*. Petala 12, *linearia*. Stamina *plurima*, *brevissima*. Ovaria *supera*, *plurima*; *stylis villosis*. Semina *totidem*, *desinentia in caudam pilosam*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

ATRAGENE foliis biternatis et subtriternatis; foliolis ovatis, glabris; foliolis calycinis 6, *ovatis*.

ATRAGENE Indica. Desf. *Catal. Hort. Par.* 145.

CLEMATIS florida. Thunb. *Fl. Jap.* 240.— Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 45. — Willd. *Spec.* 2. *p.* 1287.—*Bot. Magaz. n. et t.* 834.

Les Atragènes sont peu distinctes des Clématites; elles en ont tout le port et presque tous les caractères, ce qui a porté plusieurs botanistes à les réunir à ce dernier genre. Linné, cependant, les a séparées, et quelques auteurs font encore de même, ce qui nous autorise assez à préférer, pour l'espèce dont il est ici question, le nom sous lequel elle est cultivée au Jardin du Roi, à celui sous lequel Thunberg l'a fait connaître.

L'Atragène des Indes ne croît pas naturellement dans l'Inde, comme son nom spécifique pourrait le faire croire; elle n'y est que cultivée dans les jardins : c'est du Japon qu'elle est véritablement originaire. On la connaît en Europe depuis 1776. Lorsqu'elle fut transportée dans nos contrées, on la mit d'abord dans les serres chaudes; mais aujourd'hui, soit qu'elle se soit un peu acclimatée ou que naturellement elle n'exige pas un grand degré de chaleur, il suffit de la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. On la multiplie facilement de marcottes. Elle fleurit en juin, juillet et août. Nous l'avons vue au Jardin du Roi et chez M. Noisette.

La tige de cette plante se divise presque dès sa base en plusieurs branches sarmenteuses, striées, glabres, grimpantes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, biternées ou presque triternées, à folioles ova-

les ou ovales-lancéolées, glabres, ordinairement entières, plus rarement munies de quelques dents; leur pétiole s'entortille autour des branches des autres arbrisseaux ou arbres qui sont dans le voisinage de la plante, et celle-ci peut ainsi s'élever à une grande hauteur. Les fleurs sont larges de deux pouces et demi ou environ, blanchâtres, portées sur de longs pédoncules axillaires, et chargés dans leur milieu de deux folioles opposées, entières, ou quelquefois trilobées. Le calice est formé de six grandes folioles ovales, acuminées, blanchâtres et pétaliformes. La corolle dans les fleurs simples paraît être composée de douze à vingt pétales, et les étamines sont très-nombreuses; mais dans les fleurs doubles, les seules que nous ayons vues, toutes les étamines et même tous les styles sont changés en une multitude de pétales ovales-oblongs, acuminés à leur sommet, rétrécis en coin à leur base; et même dans le cœur de la fleur on ne retrouve pas d'autre trace des organes de la génération.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Atragene indica.

CINÉRAIRE AMELLOÏDE. *CINERARIA AMELLOÏDES.* ♄

Syngénésie-Polygamie superflue. Famille des *Radiées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx-communis *simplex, polyphyllus, æqualis*. Flores *radiati; ligulis vix numero foliolorum calycinorum*. Receptaculum *nudum*. Pappus *pilosus*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CINERARIA caule suffruticoso; foliis ovatis, oppositis; pedunculis unifloris, longissimis.

CINERARIA amelloïdes. LIN. *Spec.* 1245. — WILLD. *Spec.* 3. *p.* 2088. — LAM. *Dict. Enc.* 2. *p.* 8.

AGATHÆA cœlestis. CASSINI. *Dict. des Sc. nat. vol.* 1. *suppl. p.* 78.

SOLIDAGO Africana frutescens cærulea; hyperici foliis plerumque conjugatis. VAILL. *act.* 564.

ASTER Africanus frutescens, etc. RAI. *suppl.* 158.

ASTER caule ramoso scabro, perenni; foliis ovatis, etc. MILL. *Dict. tab.* 76. *f.* 2.

LA Cinéraire amelloïde est originaire du cap de Bonne-Espérance; c'est une charmante plante qui intéresse parce qu'elle est presque toujours en fleurs, l'hiver seul interrompt sa végétation, et encore, lorsqu'on a soin de la rentrer un peu de bonne heure dans la serre tempérée, elle continue à y fleurir pendant une partie de l'hiver. Elle se multiplie facilement de marcottes, de boutures, et même de graines qu'il faut semer sur couche.

Cette espèce est un petit arbuste toujours vert, haut d'un à deux pieds, dont la tige se divise, presque dès sa base, en rameaux opposés, ouverts, en partie herbacés, cylindriques, hérissés de poils qui les rendent rudes au toucher. Ses feuilles sont ovales, opposées, presque glabres, rétrécies en pétiole à leur base. Ses fleurs sont radiées, larges d'un pouce ou environ, solitaires sur des pédoncules très-longs, et placés à l'extrémité des rameaux ou dans les aisselles des

feuilles supérieures. Chacune de ces fleurs est composée d'un calice commun ou involucre, formé de plusieurs folioles à peu près égales et disposées sur un seul rang. Ce calice commun contient des fleurettes de deux sortes : dans le centre du disque, des fleurons hermaphrodites, tubulés et réguliers, de couleur jaune; et, à la circonférence, une douzaine ou environ de demi-fleurons ligulés, femelles, d'un bleu céleste fort agréable. Les ovaires, infères à chaque fleurette, sont tous portés sur un réceptacle commun qui est nu et seulement creusé de très-petites alvéoles. Chaque ovaire devient une graine oblongue, couronnée par une aigrette de poils simples.



P. Bessa pinx.　　　　Barrois sculp.

Cineraria amelloidea.

BRACHYSÉMA A FEUILLES LARGES. *BRACHYSEMA LATIFOLIUM.* ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*, *subæqualis.* Corolla *papilionacea; vexillo breviore carinâ compressâ alas æquante.* Stamina 10, *distincta.* Ovarium *superum*, *insidens brevi pedicello basi vaginulâ cincto.* Legumen 1-*loculare*, 2-*valve*, *ventricosum*, *polyspermum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

BRACHYSEMA ramis sarmentosis; foliis ovatis, planis, integerrimis, subtùs sericeis; pedunculis axillaribus, 1-3-*floris; vexillo oblongo, ovato.*

BRACHYSEMA latifolium. BROWN *in Hort. Kew. ed.* 2. *vol.* 3. *p.* 10. — EDWARDS, *Bot. Regist. n. et tab.* 118.

Le Brachyséma à feuilles larges est originaire du sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, où il a été découvert par M. Robert Brown qui en a fait le type d'un nouveau genre dans la dernière édition de l'*Hortus Kewensis.* Il y a vingt ans que les Anglais le cultivent dans leurs jardins, et c'est vers 1814 qu'il a été transporté en France. On le plante en pot dans du terreau de bruyère, et on le rentre pendant l'hiver dans la serre tempérée. Il en fait l'ornement en avril et mai par ses fleurs qui sont assez grandes et d'une couleur éclatante. On le multiplie de marcottes et de graines. Nous l'avons vu chez M. Boursault.

Cette plante est un arbuste dont la tige se divise en plusieurs rameaux grêles, sarmenteux, faibles, ayant besoin d'appui pour se soutenir, et susceptibles d'ailleurs de s'élever à quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, acuminées, très-entières, glabres en dessus, légèrement soyeuses et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont d'un beau rouge, portées une à trois ensemble sur des pédoncules axillaires, simples ou rameux, à peu près égaux au pédoncule. Le calice est monophylle, cylindrique à sa base, légèrement renflé, découpé environ jusqu'à moitié en cinq

dents aiguës, et quatre à cinq fois plus court que la corolle qui est papilionacée, à étendard ovale-oblong, rétréci en coin à sa base et moitié plus court que les ailes et la carène qui sont oblongues, à peu près égales, les premières couchées sur la dernière. Les étamines, au nombre de dix, ont tous leurs filamens libres, filiformes, presque égaux à la corolle, insérés sur un disque hypogyne, qui occupe le fond du calice, et terminés chacun par une petite anthère ovale-oblongue. L'ovaire est supère, ovale-oblong, velu, porté sur un pédicule court, entouré à sa base d'une petite gaîne, et surmonté d'un style filiforme, à peine plus long que la fleur, terminé par un stigmate aigu. Le fruit est un légume ventru, à deux valves et à une seule loge, renfermant plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 469.

Fig. 1. La corolle partagée en ses différentes parties, qui sont l'étendard, les ailes et la carène. Fig. 2. Le pistil. Fig. 3. Une étamine.



P. Bessa pinx. Barrow sculp.

Brachysema latifolium.

AMANDIER NAIN. *AMYGDALUS NANA.* ♄

Icosandrie-Monogynie. Famille des *Amygdalacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*. Corolla 5-*petala*. Stamina *circiter* 20, *calyci inserta*. Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus*. Drupa *tomentosa, fœta nuce* 1-2-*spermâ*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

AMYGDALUS foliis lineari-lanceolatis, basi attenuatis, simpliciter serratis; floribus lateralibus, subsessilibus, spicatìm dispositis; calycibus tubulosis.

AMYGDALUS nana. LINN. *Spec.* 677. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 983. — PALL. *Flor. Ross.* 1. *p.* 12. *t.* 6.

AMYGDALUS Indica. TOURNEF. *Inst.* 627.

PRUNUS inermis, foliis ex lineari-lanceolatis, calycum laciniis oblongis. GMEL. *Flor. Sibir. vol.* 3. *p.* 171.

L'AMANDIER nain croît naturellement dans plusieurs contrées de l'Asie septentrionale, et il est cultivé depuis assez long-temps dans nos jardins, où il s'accommode de toute espèce de terrain, et où il n'exige aucun soin particulier. Dès la fin de mars ou dans le courant d'avril, il se couvre de jolies fleurs roses qui produisent un effet très-agréable. Il se multiplie facilement de semences, de drageons enracinés, et l'on peut aussi le greffer sur l'Amandier commun.

Les racines de cet arbrisseau sont traçantes; elles produisent çà et là des tiges grêles, médiocrement branchues, hautes de deux à trois pieds, dont les jeunes rameaux sont garnis, au commencement du printemps et dans presque toute leur longueur, de fleurs roses, presque sessiles, solitaires ou géminées, aux places où étaient attachées les feuilles de l'année précédente, et disposées en une sorte d'épi d'un fort joli aspect. Les feuilles, qui ne font que commencer à paraître, lorsque les fleurs sont déjà complétement épanouies, ne se développent entièrement que lorsque celles-ci sont passées; elles sont alternes; lancéolées-linéaires, rétrécies à leur base, pétiolées, glabres, d'un

vert gai, finement et simplement dentées en leurs bords. Le calice de chaque fleur est monophylle, tubulé, partagé à son bord en cinq découpures ovales, finement denticulées, et muni à sa base de quelques petites écailles presque imbriquées. La corolle est composée de cinq pétales ovales-oblongs, insérés à la base des sinus formés par les divisions calicinales, et quatre fois plus longs que celles-ci. Les étamines, au nombre de vingt à vingt-cinq, sont plus courtes que les pétales, à filamens inégaux, insérés sur plusieurs rangs au-dessous de ces dernières, et terminés par de petites anthères jaunâtres, à deux loges. L'ovaire est supère, ovale, velu, surmonté d'un style également velu dans la plus grande partie de son étendue, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est un drupe ovale, coriace, couvert d'un duvet épais, et contenant un noyau peu sillonné, lequel renferme lui-même une petite amande amère, quelquefois deux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 470.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Une étamine grossie. Fig. 3. L'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 4. Un jeune fruit. Fig. 5. Une feuille entièrement développée.



Amygdalus nana.
Amandier nain.

PÉLARGONIUM A TRÈS-GRANDES FLEURS. *PELARGONIUM MACRANTHON.* ♄

Monadelphie-Heptandrie. Famille des *Géraniées*.

Caractère générique.

Calyx 5-*partitus; laciniâ supremâ latiore, desinente in tubum capillarem, nectariferum, secùs pedunculum decurrentem.* Corolla 5-*petala, irregularis; petalis duobus superioribus plerumquè latioribus.* Stamina 10, 1-*adelpha, quorum* 3 (*rariùs* 5) *castrata.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 5. Capsulæ 5, 1-*spermæ, aristatæ, ad basim receptaculi rostrati; aristis spiralibus introrsùm barbatis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

PELARGONIUM foliis quinquelobo-palmatis, dentatis, glabris; pedunculis tri-quinquefloris; bracteis cordatis, pedicello duplò brevioribus; tubo nectarifero longitudine calycis; petalis calyce triplò longioribus.

PELARGONIUM macranthon. R. Sweet. *Geran. n. et t.* 83.

Le genre Pélargonium est un des plus nombreux du règne végétal. Le *Nomenclator Botanicus* de M. Ernest Steudel, qui est le catalogue le plus complet de toutes les plantes phanérogames connues jusqu'à ce jour, porte le nombre des espèces de ce seul genre au delà de deux cent cinquante, et dans ce nombre ne sont pas comprises les deux plantes qui font partie de la livraison que nous publions aujourd'hui. Il est vrai de dire que ces deux *Pelargonium* sont provenus, depuis peu de temps, de graines recueillies dans les jardins, et qu'on doit sans doute les regarder plutôt comme des variétés que comme des espèces distinctes; et si, comme tout le fait présumer, les jardiniers cultivateurs continuent à multiplier leurs semis, le nombre des espèces secondaires deviendra vraiment effrayant.

M. Robert Sweet, qui a fait connaître le Pélargonium à très-grandes fleurs, le regarde comme un hybride du *Pelargonium grandiflorum* et du *P. involucratum;* il le donne comme ayant levé de semences, en Angleterre, dans la collection de M. Jenkinson.

Nous l'avons vu chez M. Lémon, à Belleville, qui, comme nous l'avons déjà dit, cultive particulièrement les plus belles espèces de la famille des géraniées. Cette plante fleurit en juin, juillet, août, et produit de très-belles fleurs en abondance. Elle croît facilement dans un mélange de terre franche et de terreau de bruyère. On la multiplie de boutures comme les autres espèces, et il faut de même la mettre à l'abri du froid pendant l'hiver.

La tige du Pélargonium à très-grandes fleurs est frutescente, haute de deux pieds ou environ, divisée en rameaux garnis de feuilles pétiolées, glabres, d'un vert assez foncé, partagées presque jusqu'à moitié en cinq lobes inégaux, bordés de dents aiguës. Ces feuilles sont accompagnées, à leur base, de stipules oblongues et obtuses. Les fleurs, plus grandes que dans aucune autre espèce du même genre, ont deux pouces à deux pouces et demi de largeur, et sont portées sur de courts pédicelles, disposés trois à cinq ensemble en une petite ombelle munie, à sa base, d'une collerette de cinq à six folioles presque ovales, acuminées et ciliées en leurs bords. Le calice est partagé très-profondément en cinq folioles ovales-lancéolées, trois fois plus courtes que les pétales, et la supérieure, un peu plus large que les autres, se prolonge au delà de sa base en un tube nectarifère qui se confond avec le pédoncule. La corolle est composée de cinq pétales, dont trois inférieurs plus étroits que les autres, d'un blanc pur, ovales-oblongs et ciliés à leur base; les deux supérieurs une fois plus larges, élégamment marqués de veines d'une belle couleur pourpre. Les filamens des étamines, au nombre de dix, sont inégaux, réunis par leur base en un seul corps, libres dans le reste de leur étendue, les trois plus courts sont stériles et les sept autres portent des anthères ovales-oblongues, dont le pollen est d'un rouge de vermillon. L'ovaire est supère, conique, velu, chargé d'un style simple, un peu plus long que les étamines, et terminé par cinq stigmates linéaires. Nous n'avons pas vu le fruit.



Pelargonium macranthon

PÉLARGONIUM DE DAVEY. *PELARGONIUM DAVEYANUM.* ♄

Monadelphie-Heptandrie. Famille des *Géraniées.*

Caractère générique.

Calyx 5-*partitus; laciniâ supremâ latiore, desinente in tubum capillarem, nectariferum, secùs pedunculum decurrentem.* Corolla 5-*petala, irregularis; petalis duobus superioribus plerumquè latioribus.* Stamina 10, 1-*adelpha*, *quorum* 3 (*rariùs* 5) *castrata.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 5. Capsulæ 5, 1-*spermæ, aristatæ, ad basim receptaculi rostrati; aristis spiralibus introrsùm barbatis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

PELARGONIUM foliis cordato-reniformibus, villosis, mollibus, undulatis, leviter quinquelobis, dentatis; umbellis subquadrifloris; tubo nectarifero calyce parùm breviori.

PELARGONIUM Daveyanum. R. Sweet. *Geran. n. et t.* 32.

Ce Pélargonium est encore, selon M. R. Sweet, une production hybride qu'il soupçonne être due au *P. ignescens* et au *P. Barringtonii.* Son nom spécifique lui a été donné en l'honneur de M. Davey, cultivateur anglais, qui l'a élevé de graine, et auquel on est redevable de plusieurs autres acquisitions importantes dans la famille des Géraniées. Cette plante paraît croître avec facilité, et elle produit abondamment des fleurs depuis le mois de juin jusqu'en août. Sa culture est la même que celle des autres espèces du genre. On la multiplie de boutures qu'il faut faire dans des pots, et placer sous châssis ou sous cloche.

Cette espèce, que nous avons vue avec la précédente chez M. Lémon, a une tige haute d'un à deux pieds, divisée en quelques rameaux garnis de feuilles pétiolées, grandes, arrondies, échancrées à leur base, velues, molles au toucher, à cinq lobes peu profonds et bordées de dents aiguës. Ses fleurs sont d'un rouge éclatant, pédicellées, disposées, par deux à quatre, en une petite ombelle munie

d'une collerette composée de cinq à six folioles ovales, très-aiguës et velues. Le calice est profondément découpé en cinq divisions ovales-lancéolées, velues, à peine moitié plus courtes que les pétales; la découpure supérieure, plus large que les autres, est prolongée à sa base en un petit tube qui s'unit et adhère à la moitié de la longueur du pédoncule. La corolle est formée de cinq pétales ovales-cunéiformes; les deux supérieurs un peu plus larges sont d'un pourpre foncé et veinés de lignes noirâtres; les trois inférieurs un peu plus étroits sont d'un rouge de feu éclatant et uniforme. Les filamens des étamines sont au nombre de dix, réunis par leur base, inégaux, la plupart stériles; trois à cinq portent des anthères oblongues, jaunâtres et à deux loges. L'ovaire est supère, conique, blanchâtre, très-velu, surmonté d'un style cylindrique, d'un pourpre foncé, moitié plus long que les étamines, divisé à sa partie supérieure en cinq styles linéaires, velus, divergens, réfléchis et même roulés en dehors. Nous n'avons pu voir le fruit de cette espèce, parce qu'elle n'en a pas porté jusqu'à présent dans les jardins.



P. Bessa pinx	Barrou sculp

Pelargonium Dareyanum.

ACACIE EN FAUX. *ACACIA FALCATA.* ♄

Polygamie-Monœcie. Famille des *Légumineuses.*

Caractère générique.

Flores *polygami.* In hermaphroditis : Calix 5-*dentatus;* Corolla 5-*fida vel* 5-*petala;* Stamina 4-100 ; Ovarium *superum ;* Legumen 2-*valve.* In masculis : Calyx , corolla et stamina *ut in hermaphroditis ; pistillum nullum.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

ACACIA ramis inermibus, ancipitibus ; foliis oblongis, falcatis, basi attenuatis, acutis, venosis; floribus racemosis, axillaribus terminalibusque.

ACACIA falcata. Willd. *Spec.* 4. *p.* 1053.

MIMOSA obliqua. Wendl. *Obs.* 57.

Il est vraiment étonnant de voir dans quelle proportion les voyages et les recherches des botanistes font augmenter le nombre des espèces végétales, et dans certains genres surtout leur accroissement devient de jour en jour si grand, qu'il serait difficile de prévoir jusqu'où il pourra s'étendre. Linné, en 1763, ne connaissait que quarante-trois espèces de *Mimosa;* en 1785, M. Delamarck en décrivait cinquante-huit dans l'Encyclopédie botanique; et il y a environ quinze ans Willdenow, en publiant la deuxième partie du quatrième volume de son *Species plantarum*, et en divisant le genre en question en cinq autres genres, *Mimosa*, *Inga*, *Schrankia*, *Desmanthus* et *Acacia*, comprenait, rien que dans ce dernier, cent deux espèces. Aujourd'hui, d'après l'énumération faite dans les ouvrages les plus modernes, il paraît que les Acacies seules renferment environ cent soixante-dix espèces. Celle que nous allons décrire est originaire de la Nouvelle-Hollande; les Anglais la cultivent depuis 1790, et c'est d'eux qu'elle nous est venue quelques années après. On la plante en pot ou en caisse afin de la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. On la multiplie de marcottes. Elle fleurit en septembre et octobre ; nous l'avons vue chez M. Noisette.

L'Acacie en faux est un arbrisseau qui, dans nos serres, paraît

devoir s'élever à huit ou dix pieds de hauteur. Ses rameaux sont alternes, dépourvus d'épines, glabres, un peu comprimés et relevés, sur deux côtés opposés, d'angles saillans. Ses feuilles sont alternes, oblongues, courbées en faux, fortement rétrécies à leur base, terminées à leur sommet en pointe aiguë, veinées en dessus et en dessous, et traversées inégalement par la nervure moyenne. Les fleurs sont très-petites, d'un jaune pâle, réunies quinze à vingt ensemble en têtes globuleuses, pédonculées, et ces petites têtes de fleurs sont disposées par huit à dix en grappes simples ou géminées, placées pour la plupart dans les aisselles des feuilles, et les autres au sommet des rameaux. Leur calice est monophylle, à cinq dents. La corolle est monopétale, quinquéfide. Les étamines très-nombreuses ont leurs filamens plus longs que la corolle. Dans les fleurs hermaphrodites il y a de plus un ovaire supère, surmonté d'un style filiforme. Nous n'avons pas vu le fruit.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Acacia falcata.

PERVENCHE ROSE. *VINCA ROSEA.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Apocynées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*, *persistens*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis; tubo longo; limbo plano, obtusè 5-lobo, contorto*. Stamina 5. Ovarium *superum; 2-lobum; stylo simplici; stigmate peltato-orbiculato*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

VINCA caule erecto, suffrutescente; foliis ovato-oblongis; petiolis bidentatis; floribus geminis, sessilibus.

VINCA rosea. LIN. *Spec.* 305. — WILLD. *Spec.* 1. *p.* 1233. — CURT *Bot. Mag. n. et t.* 248.

Vulgairement Pervenche de Madagascar.

CE charmant arbuste croît naturellement à Madagascar, dans l'Inde, à la Cochinchine et au Japon. Il a été cultivé, avant 1756, au Jardin du Roi, à Paris, où l'on en avait reçu des graines du premier de ces pays; et c'est de cet établissement qu'il s'est répandu dans tous les autres jardins de l'Europe, où on le voit maintenant. A Paris et dans le nord de la France il commence à fleurir en juillet, et il continue à donner des fleurs pendant tout l'automne, si on a soin de le rentrer dans la serre chaude dès que la saison commence à se refroidir, et il peut ainsi se conserver pendant plusieurs années; autrement, si on le laisse à l'air libre, il périt dès les premiers froids, et dans une simple orangerie il languit, et finit presque toujours par mourir tôt ou tard dans le courant de l'hiver. Il fructifie quelquefois dans les serres à Paris; mais, en général, on tire ses graines du midi de la France ou de l'Italie, où la douceur du climat le fait beaucoup mieux fructifier. Ses graines doivent être semées au printemps sur couche et sous cloche, et le jeune plant doit rester sur cette couche ou sous châssis jusqu'à la fin de juin.

La tige de la Pervenche rose est droite, rameuse, herbacée dans sa jeunesse, ligneuse lorsqu'elle persiste au delà d'une année; elle se divise en rameaux qui sont un peu velus, garnis de feuilles opposées,

portées sur de courts pétioles munis de deux petites dents à leur base. Ces feuilles sont ovales-oblongues, mucronées à leur sommet, d'un vert gai et un peu luisantes en dessus, légèrement pubescentes en dessous et chargées de nervures saillantes. Les fleurs sont purpurines claires, presque roses, avec le centre d'un pourpre beaucoup plus foncé dans une variété, et blanches avec un petit cercle pourpre au centre dans une autre variété; elles naissent ordinairement deux à deux et presque sessiles dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est monophylle, persistant, pubescent, partagé jusqu'à plus de moitié en cinq découpures étroites, presque subulées. La corolle est monopétale, à tube grêle, cinq à six fois plus long que le calice, renflé dans sa partie supérieure et presque à cinq angles, ayant son limbe divisé en cinq découpures larges, planes, tronquées obliquement. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens très-courts, insérés dans la partie renflée du tube, et terminés par des anthères oblongues, aiguës. L'ovaire est supère, partagé en deux lobes oblongs, muni à sa base de deux glandes aussi grandes que lui, et surmonté d'un seul style filiforme, terminé par un stigmate renflé, finissant en plateau orbiculaire. Le fruit est formé de deux capsules allongées, droites, cylindriques, un peu comprimées, à une seule valve s'ouvrant longitudinalement et contenant plusieurs graines ovales, nues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 474.

Fig. 1. Le calice, le style et le stigmate vus à la loupe. Fig. 2. L'ovaire et les glandes qui sont à sa base.



Vinca rosea.

MÉLIER TRINERVE. *BLAKEA TRINERVIA.* ♄

Dodécandrie-Monogynie. Famille des *Mélastomées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 6-*phyllus*. Corolla 6-*petala*. Stamina 12; *filamentis erectis; antheris in annulum concatenatis*. Ovarium *superum, disco* 6-*lobo coronatum*. Capsula 6-*locularis, polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

BLAKEA caule fruticoso, foliis ovato-oblongis, trinerviis; floribus hexapetalis, axillaribus.

BLAKEA trinervia. LIN. *Fil. Suppl.* 246. —LAM. *Dict. Enc.* 4. *p.* 60. —WILLD. *Spec.* 2. *p.* 845. —*Bot. Magaz. n. et t.* 451.

BLAKEA fruticosa, foliis ellipticis, trinerviis, nitidis; floribus lateralibus. BROWN. *Jam.* 323. *t.* 35.

LE Mélier trinerve croît naturellement à la Jamaïque, où on le trouve sur les bords des ruisseaux et dans les lieux humides et ombragés. En France, où il est cultivé depuis quelques années, on le plante en pot ou en caisse, et on le tient dans la serre chaude pendant neuf mois de l'année. Ses belles fleurs roses, qui paraissent en juillet et août, en font un des arbrisseaux les plus agréables de cette époque. Nous l'avons vu chez M. Fulchiron, à Passy.

La tige de cet arbrisseau est faible dans sa jeunesse, et ne peut se soutenir qu'en s'appuyant sur les plantes voisines; mais elle devient plus robuste en grandissant, peut alors se tenir droite d'elle-même, et s'élever ainsi, dans son pays natal, à la hauteur de douze à quinze pieds, en se divisant en un grand nombre de rameaux faibles et étalés. Les feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales ou ovales-allongées, pointues, entières, coriaces, marquées de trois nervures longitudinales saillantes en dessous, et d'un grand nombre de petites nervures plus petites, anastomosées entre elles. Les fleurs sont axillaires, solitaires, grandes, d'une belle couleur rose, larges de deux pouces et demi à trois pouces. Leur calice est composé de six folioles ovales, concaves, quatre intérieures opposées en croix, et

deux plus larges extérieures placées sur un second rang. La corolle est formée de six et quelquefois de sept pétales ovales-cunéiformes, un peu épais, insérés sur un disque concave, évasé, à six ou sept lobes, et qui couronne l'ovaire. Les étamines, au nombre de douze lorsqu'il y a six pétales, et de quatorze quand il y en a sept, ont leurs filamens aplatis, redressés, insérés au-dessous des pétales sur la partie interne du disque, et ils portent à leur sommet des anthères ovales, presque triangulaires, comprimées, à deux loges, adhérentes les unes aux autres par leur bord inférieur, et formant entre elles une sorte d'anneau. L'ovaire est supère, couronné par le disque déjà décrit, surmonté d'un style cylindrique, droit, plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple. Cet ovaire est à six ou sept loges, qui contiennent chacune un très-grand nombre d'ovules. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 475.

Fig. 1. Le disque, un pétale, les étamines et la partie supérieure du style. Fig 2. L'ovaire avec le disque dont il est environné et qui lui est adhérent; le style.



Blakea trinervia.

ANTHOLYSE D'ÉTHIOPIE. *ANTHOLYZA ÆTHIOPICA.* ♃

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *spatha 2-valvis.* Corolla 1-*petala, infundibuliformis; tubo incurvo; limbo 6-fido, inæquali, subbilabiato.* Stamina 3, *sub labio superiori.* Ovarium *inferum; stylo filiformi; stigmate 3-fido.* Capsula 3-*gona,* 3-*locularis,* 3-*valvis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ANTHOLYZA foliis ensiformibus, utrinquè attenuatis, nervosis; floribus spicatis; spicâ oblongâ, distychâ.

ANTHOLYZA Æthiopica. LIN. *Spec.* 54. — WILLD. *Spec.* 1. *p.* 222.

GLADIOLUS Æthiopicus, flore coccineo. CORN. *Canad.* 79. — MORIS. *Hist.* 2. *p.* 421. *s.* 4. *t.* 23. *f.* 1.—RUDB. *Elys.* 2. *p.* 236. *f.* 14.

HYACINTHUS Africanus, foliis Colchici, floribus coccineis. PLUK. *Phyt.* 195. *f.* 2.

LES Antholyses sont des plantes exotiques qui méritent d'être cultivées pour la beauté de leurs fleurs. Elles sont toutes originaires des parties méridionales de l'Afrique ou de climats encore plus chauds. Celle dont nous allons parler a été introduite en France il y a près de deux cents ans; elle nous est venue du cap de Bonne-Espérance et non de l'Éthiopie, comme son nom spécifique pourrait le faire croire. On plante, à la fin de l'été, ses ognons en pot et dans du terreau de bruyère; et, dès que les froids sont à craindre, on les rentre dans la serre chaude où ils fleurissent en décembre ou janvier. Lorsque les fleurs sont passées et que les feuilles sont desséchées, on retire les ognons de terre, on en sépare les cayeux pour servir à la multiplication de la plante, et on conserve les uns et les autres dans un endroit sec jusqu'au moment de replanter le tout.

La racine de l'Antholyse d'Éthiopie est un tubercule arrondi, déprimé, du milieu duquel s'élève une tige cylindrique, simple,

droite, haute de deux pieds ou environ, garnie, dans une grande partie de sa longueur, de feuilles lancéolées-linéaires, ensiformes, d'un vert foncé, engaînantes à leur base et disposées sur deux rangs. Les fleurs sont d'un rouge vif, presque sessiles dans la partie supérieure de la tige, et disposées en épi simple, terminal. Chacune d'elles est enveloppée à sa base par une spathe de deux folioles dont l'inférieure plus grande, obtuse, entière ou à peine échancrée, et la supérieure plus petite, partagée en deux lobes pointus. La corolle est monopétale, tubulée, un peu tordue à sa base, subitement renflée à sa gorge et divisée, à son limbe, en six découpures très-inégales et comme partagée en deux lèvres. Les étamines, au nombre de trois, ont leurs filamens filiformes, jaunâtres, tous cachés sous la division supérieure de la corolle qui est la plus longue, et qu'ils égalent en longueur. L'ovaire est infère, ovoïde, presque triangulaire, surmonté d'un style filiforme, un peu plus court que les étamines, et terminé par un stigmate à trois lobes pointus. Le fruit est une capsule à trois valves et à trois loges polyspermes.



P. Bessa pinx. Barrow sculp.

Antholyza æthiopica.



BORONIA A FEUILLES AILÉES. *BORONIA PINNATA.* ♄

Octandrie-Monogynie. Famille des *Rutacées*.

Caractère générique.

Calyx *profundè 4-fidus, persistens.* Corolla *4-petala.* Stamina 8; *filamentis ciliatis.* Ovarium *superum; stylis* 4. Capsula *4-cocca; seminibus subsolitariis, arillatis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

BORONIA foliis oppositis, impari-pinnatis; pinnis linearibus; floribus axillaribus.

BORONIA pinnata. Smith, *Tract. relat. to Natur. Histor.* 290. *tab.* 4. — Andrew. *Bot. Repos.* 58. — *Bot. Magaz. n. et tab.* 1763. — Pers. *Synop.* 1. *p.* 419.

Le Boronia à feuilles ailées est originaire de la Nouvelle-Hollande, où il a été trouvé aux environs du Port-Jackson. On le cultive en Europe depuis une trentaine d'années, en le plantant dans de la terre de bruyère, et en le mettant en pot ou en caisse. Il faut le préserver du froid pendant l'hiver, en ayant soin de le rentrer dans l'orangerie avant les gelées. Comme il fructifie rarement dans nos jardins, on ne peut guère le multiplier que de marcottes; les boutures ne reprennent que très-difficilement. Il fleurit en mai et juin. Nous l'avons vu chez M. Cels.

Cette espèce forme un arbuste dont la tige est droite, cylindrique, grêle, haute de deux à trois pieds, divisée en rameaux opposés ainsi que les feuilles. Celles-ci sont pétiolées, ailées avec impaire, composées de deux à trois paires de folioles linéaires, aiguës, glabres et d'un vert foncé; elles répandent, lorsqu'on les froisse entre les doigts, une odeur aromatique assez analogue à celle du myrte. Les fleurs sont roses, agréablement odorantes, portées, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples ou bifurqués. Leur calice est découpé, presque jusqu'à sa base, en quatre divisions ovales, beaucoup plus courtes que la corolle qui est formée de quatre pétales ovales, aigus, alternes avec les divisions

du calice. Les étamines, au nombre de huit, ont leurs filamens plus courts que la corolle, ciliés en dehors, glabres en dedans, terminés par des anthères ovales, chargées d'une glande. L'ovaire est supère, ovale-arrondi, glabre, creusé de quatre sillons, porté sur un disque orbiculaire, et surmonté de quatre styles à stigmate obtus. Le fruit, qui succède à chaque fleur, est formé par l'aggrégation de quatre coques ou capsules, s'ouvrant en deux valves, et renfermant chacune une ou deux graines enveloppées d'un arille.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 477.

Fig. 1. Le calice, les étamines et l'ovaire vus à la loupe. Fig. 2. Une étamine vue séparément et à une plus forte loupe. Fig. 3. Le calice, le disque et le pistil vus sans les étamines.



Boronia pinnata.

CRINOLE ROUGEATRE. *CRINUM ERUBESCENS.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha *polyphylla*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis*, 6-*fida*; *tubo oblongo*, *cylindraceo*, *inflexo*; *laciniis oblongis*. Stamina 6; *filamentis subulatis*, *longitudine limbi*. Ovarium *inferum*; *stylo filiformi*, *longitudine floris*; *stigmate* 3-*fido*. Capsula *subovata*, 3-*locularis*, 3-*valvis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CRINUM foliis lanceolatis, *cartilagineo-crenatis*, *apice explanatis*; *floribus sessilibus*; *tubo limbo longiore*.

CRINUM erubescens. AIT. *Hort. Kew.* 1. *p.* 413. — REDOUT. *Lil.* 1. *p. et tab.* 27.—*Bot. Magaz. n. et tab.* 1232.—WILLD. *Spec.* 2. *p.* 46.

CRINUM Commelini. JACQ. *Hort. Schœnbr.* 2. *p.* 40. *tab.* 202.

CRINUM Americanum β. LINN. *Spec.* 419.

LILIO-ASPHODELUS Americanus sempervirens minor albus. COMMEL. *Rar.* 15. *t.* 15.

LES Crinoles se font remarquer dans la famille des Narcissées par la grandeur de toutes leurs parties et par la beauté de leurs fleurs. L'espèce qui fait le sujet de cet article, est originaire des contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale, et on la cultive, depuis trente et quelques années, en France, en Angleterre et ailleurs, en la tenant constamment dans la serre chaude, dans tous les pays qui sont sous la latitude de Paris, ou plus au nord. Elle fleurit au printemps et en été. Nous l'avons vue chez M. Noisette.

Les racines de cette plante sont cylindriques, épaisses, simples, nombreuses, disposées en faisceau; elles produisent une tige assez grosse, cylindrique, haute d'un à deux pieds, entièrement recouverte par la base des feuilles. Celles-ci sont assez nombreuses, embrassantes inférieurement, lancéolées, cartilagineuses et souvent

crénelées en leurs bords, planes à leur sommet. De l'aisselle d'une de ces feuilles naît une hampe droite, cylindrique, plus longue que les feuilles, terminée à son sommet par une ombelle de quatre à sept fleurs sessiles, et munie à sa base d'une spathe de plusieurs folioles lancéolées, membraneuses, inégales. Ces fleurs sont grandes, blanches intérieurement, teintes d'un rouge pourpre à l'extérieur; elles ont une odeur agréable, mais faible. Leur corolle est monopétale, infondibuliforme; à tube cylindrique, presque moitié plus long que le limbe qui est partagé en six découpures oblongues, pointues, très-étalées. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens subulés, insérés dans le haut du tube, et terminés à leur sommet par des anthères linéaires, vacillantes. L'ovaire est infère, à trois angles arrondis, surmonté d'un style droit, cylindrique, plus long que les étamines, terminé par un stigmate triangulaire. Les capsules sont charnues, à trois loges et à trois valves; il est bien rare qu'elles parviennent à leur maturité parfaite dans le climat de Paris.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 478.

La plante est représentée au tiers de sa grandeur naturelle.



P. Bessa pinx

Crinum erubescens.

BOLTONE A FEUILLES DE PASTEL. *BOLTONIA GLASTIFOLIA.* ♃

Syngénésie-Polygamie superflue. Famille des *Radiées.*

Caractère générique.

Calyx-communis *polyphyllus*, *imbricatus.* Flores *radiati; ligulis fœmineis numerosis.* Semina *dentibus setaceis instructa.* Receptaculum *hemisphæricum*, *alveolatum.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

BOLTONIA foliis lanceolatis, *glaberrimis*, *inferioribus serratis; floribus breviter pedunculatis; seminibus cordatis, pubescentibus, margine membranaceis.*

BOLTONIA Glastifolia. L'Hérit. *Sert. Angl. p.* 27. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 2163. — Mich. *Fl. Bor. Amer.* 2. *p.* 132. — Poir. *Dict. Enc. Suppl.* 1. *p.* 676.

Ce genre a été dédié par L'Héritier à James Bolton, botaniste anglo-américain; jusqu'à présent il n'est composé que de deux espèces propres à l'Amérique septentrionale. La Boltone à feuilles de pastel est une plante rustique, qui ne demande aucun soin particulier, et qui est très-bonne pour servir d'ornement dans les plates-bandes des grands jardins. Elle réussit particulièrement dans les terrains un peu frais. Ses fleurs paraissent en septembre et octobre. On la multiplie très-facilement par les éclats tirés de ses racines.

Celles-ci sont fibreuses, vivaces; elles donnent naissance à une, ou communément à plusieurs tiges droites, cylindriques, parfaitement glabres, ainsi que les feuilles; hautes de cinq à six pieds, quelquefois plus, simples dans la plus grande partie de leur longueur, partagées, dans leur partie supérieure, en rameaux assez nombreux. Ses feuilles sont lancéolées, un peu écartées les unes des autres, d'un vert luisant; les inférieures dentées en scie, et les supérieures entières. Les fleurs sont radiées, pédonculées, disposées, dans la partie supérieure des rameaux, en grappes courtes, dont l'ensemble forme une vaste panicule. Chacune de ces fleurs a un calice commun formé d'écailles linéaires, nombreuses, imbriquées, contenant un grand

nombre de fleurons et de demi-fleurons. Les premiers, occupant le centre ou le disque de la fleur, sont tubulés, quinquéfides, hermaphrodites et de couleur jaune. Les demi-fleurons, placés à la circonférence et formant la couronne, sont au nombre de trente-six ou environ, linéaires, femelles, fertiles et de couleur blanche, souvent ayant une très-légère teinte purpurine ou gris-de-lin. Les uns et les autres sont portés sur un réceptacle creusé de petites alvéoles ; il leur succède des graines comprimées, cordiformes, pubescentes, membraneuses en leur bord, et surmontées de dents ou d'arêtes sétacées, raides, persistantes.



Boltonia glastifolia.

LOBÉLIE DE BRANDT. *LOBELIA BRANDTII.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Lobéliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*dentatus.* Corolla 1-*petala, tubulosa; limbo* 2-*labiato, inæquali.* Stamina 5; *antheris in tubum connatis.* Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmate hispido.* Capsula 2-3-*locularis, polysperma, apice dehiscens.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

LOBELIA caule erecto, simplici foliisque lineari-lanceolatis, glabris, serratis; floribus solitariis, axillaribus; pedunculis bibracteatis, folio florali duplò brevioribus; corollâ unilabiatâ, dentibus calycinis multotiès longiori.

LOBELIA Brandtii. STEUDEL, *Nomencl. Botan. p.* 488.

LA Lobélie de Brandt est une belle plante que nous avons vue l'été dernier (en 1823) chez M. Noisette et chez M. Cels. Le premier de ces cultivateurs l'a introduite en France il y a dix ans, et il la croit originaire des îles Canaries. Il en a semé les graines, mais elles n'ont point levé. Les boutures et les marcottes lui ont mieux réussi, et il est parvenu par ces deux moyens à en multiplier assez les individus pour être dans le cas d'en offrir aux amateurs. Cette espèce fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en octobre.

Sa racine est fibreuse, vivace; elle produit une tige simple, droite, parfaitement glabre, ainsi que toute la plante; haute de deux à trois pieds, garnie, dans toute sa longueur, de feuilles nombreuses, linéaires-lancéolées, aiguës, dentées en scie, longues de cinq à six pouces et même plus, larges seulement de cinq à six lignes. Les fleurs sont rouges, longues de dix-huit à vingt lignes, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, portées sur des pédoncules deux fois plus courts que ces dernières, et chargés, dans leur partie moyenne, de deux petites bractées lancéolées-linéaires, presque opposées. Le calice est monophylle, adhérent inférieurement avec l'ovaire, découpé supérieurement en cinq dents étroites, aiguës, plusieurs fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est monopé-

tale, irrégulière, tubulée, fendue longitudinalement en sa face supérieure, partagée presque jusqu'à moitié en cinq découpures linéaires, toutes tournées du même côté et formant une seule lèvre inférieure. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens dilatés, rapprochés et resserrés en tube autour du style, terminés par des anthères oblongues, grisâtres, surmontées d'un petit faisceau de poils, et connées en une sorte de gaîne cylindrique, qui embrasse la partie supérieure du style. L'ovaire est semi-infère, turbiné inférieurement et adhérent au calice, libre et un peu conique dans sa partie supérieure, surmonté d'un style cylindrique de la longueur des étamines, faisant en apparence, avec celles-ci, la lèvre supérieure de la fleur, et terminé par un stigmate renflé, à deux lobes. Nous n'avons pas vu le fruit qui, dans les autres espèces du même genre, est une capsule couronnée par les dents du calice, et à deux loges renfermant des graines nombreuses, attachées sur deux placentas qui naissent du milieu de la cloison.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 480.

Fig. 1. L'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 2. La corolle fendue longitudinalement et développée.



Lobelia Brandtii.

BESLÉRIA INCARNAT. *BESLERIA INCARNATA.* ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*dentatus*. Corolla 1-*petala*, *basi gibbosa; limbo* 5-*lobo*, *inæquali*. Stamina 4, *didynama*. Ovarium *superum, basi glandulosum; stylo simplici; stigmate* 2-*fido*. Bacca *subglobulosa*, 1-*locularis*, *polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

BESLERIA foliis oblongo-ovatis, crenatis, utrinquè tomentosis; pedunculis simplicibus, solitariis, axillaribus.

BESLERIA incarnata. Aublet, *Guian.* 2. *p.* 635. *t.* 256.— Lam. *Dict. Enc.* 1. *p.* 410. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 26.

Le Besléria incarnat est originaire de la Guyane, où il croît sur les bords des ruisseaux, et où il a été trouvé pour la première fois par Aublet. Il y a deux ans qu'on le cultive au Jardin du Roi; nous l'avons vu aussi chez M. Cels. Jusqu'à présent on l'a toujours tenu dans la serre chaude. Il fleurit en août et septembre. On le multiplie en éclatant ses racines, ou de boutures faites dans des pots enfoncés dans la tannée de la serre, et recouverts d'une cloche.

La tige de cette plante est cylindrique, droite, haute de deux pieds ou environ, un peu rameuse, rougeâtre, légèrement velue, garnie de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, crénelées, couvertes en dessus et en dessous d'un duvet court et léger. Les fleurs sont opposées, portées sur des pédoncules cylindriques, velus, feuillés à leur base, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures et plus courts que ces mêmes feuilles. Le calice est monophylle, à cinq angles, partagé presque jusqu'à moitié en cinq découpures aiguës. La corolle est monopétale, tubulée, longue de deux pouces, d'un rouge incarnat plus ou moins foncé, à tube insensiblement renflé de la base au sommet, et se terminant en un limbe à deux lèvres très-inégales; l'inférieure beaucoup plus courte, à trois lobes tronqués; et la supérieure à deux divisions arrondies. Les étamines,

au nombre de quatre, sont inégales, deux plus longues et deux plus courtes ; toutes ayant leurs filamens un peu plus courts que la lèvre supérieure, insérés à la base de la corolle, recourbés dans leur partie supérieure, et terminés par des anthères arrondies, conniventes par leurs côtés, formant une sorte de plateau horizontal : chacune de ces anthères est à deux loges qui s'ouvrent par leur face inférieure. L'ovaire est supère, conique, muni à sa base d'une glande charnue, à deux lobes peu profonds, et surmonté d'un style filiforme, pubescent, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate épais et obtus. Nous n'avons aperçu dans cet ovaire aucune trace de loges ; mais il renferme deux placentas charnus, oblongs, comprimés, naissant de la base interne de l'ovaire, et chargés, sur toutes leurs faces, d'une multitude d'ovules. Le fruit, selon Aublet, est une baie rouge, sphérique, à deux loges (formées probablement par les placentas) remplies de graines menues, nichées dans une pulpe douce, d'un goût agréable et bonne à manger.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 481.

Fig. 1. Le calice ouvert et laissant voir l'ovaire avec la glande qui est à sa base, le style et le stigmate. Fig. 2. La corolle fendue longitudinalement et étalée afin de faire voir les étamines.



Besléria incarnata.

BRUYÈRE EN BOUTEILLE. *ERICA OBBATA.* ♄

Octandrie-Monogynie. Famille des *Éricinées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, *plus minusve* 4-*partitus*. Corolla 1-*petala*, *persistens*; *limbo* 4-*fido*. Stamina 8; *antheris oblongis*, *nunc basi* 2-*cornibus*, *nunc emarginatis*. Ovarium *superum*; *stylo simplici*; *stigmate sub*-4-*lobo*. Capsula 4-*locularis*, 4-*valvis*, *polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ERICA foliis oblongo-linearibus, *quaternis*, *ciliatis*; *floribus ventricosis*, *ampullæformibus*, *erectis*, *terminalibus*, *quaternis*; *limbo maximo*, 4-*lobo*, *patente*, *rotundato*, *crenulato*, *glandulis octo fauci circumpositis*; *antheris basi bicornibus*, *inclusis*.
ERICA obbata. ANDREW. *Heats. vol.* 2.

LA culture des seules Bruyères serait suffisante pour occuper un amateur, et rien que dans ces plantes il pourrait trouver assez d'agrémens pour se dédommager des soins qu'elles exigent. Par les formes très-variées de leurs fleurs, par leurs couleurs d'une multitude de nuances, par leur floraison toujours long-temps prolongée, par les époques diverses auxquelles les différentes espèces épanouissent leurs corolles, elles procurent à elles seules plus de jouissance que vingt autres genres ensemble. L'espèce qui fait le sujet de cet article, a non-seulement de charmantes fleurs, mais encore elles sont très-remarquables par leur forme singulière qu'on peut assez bien comparer à celle d'une bouteille. Cette plante est originaire du cap de Bonne-Espérance, comme la plus grande partie de ses congénères. Elle fleurit depuis le mois d'avril jusqu'en juin. On la cultive en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie avant les gelées. Comme les autres, elle se multiplie de marcottes et de boutures. Nous l'avons vue chez M. Cels.

Cette plante est un arbuste dont la tige, haute d'un pied ou un peu plus, se divise en plusieurs rameaux, lâches, grêles, un peu redressés, garnis, dans toute leur longueur, de feuilles oblongues-linéaires, quaternées, ciliées, sillonnées en dessous, souvent un

peu réfléchies et portées sur des pétioles très-courts. Ses fleurs sont redressées, très-glabres, disposées quatre ensemble au sommet des rameaux, et portées sur de très-courts pédoncules chargés de trois bractées ovales-oblongues, ciliées. Le calice est découpé profondément en quatre divisions ovales, ciliées, appliquées contre la corolle. Celle-ci est monopétale, ventrue inférieurement, resserrée dans sa partie supérieure en forme de col de bouteille, et se terminant en un limbe large, ouvert, partagé en quatre lobes arrondis, crénelés, avec huit glandes placées autour de l'orifice du col. Les étamines, au nombre de huit, et renfermées dans la corolle, ont leurs filamens capillaires, surmontés d'anthères oblongues, brunâtres, à deux loges s'ouvrant par un trou placé à leur sommet, et prolongées à leur base en deux pointes formant comme deux petites cornes. L'ovaire est presque ovoïde, glanduleux à sa base, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate un peu tétragone. Le fruit est une capsule à quatre valves, à quatre loges, contenant chacune des graines nombreuses, très-menues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 482.

Fig. 1. Le calice avec les trois bractées qui sont sur le pédoncule. Fig. 2. Un des lobes du limbe de la corolle, avec les deux glandes qui sont à sa base.



P. Bessa pinx. Barrow sculp.

Erica obbata.

BEAUFORTIA EN CROIX. *BEAUFORTIA DECUSSATA.* ♄

Polyadelphie-Icosandrie. Famille des *Métrosidérées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*. Petala 5, *ovata*, *dentibus calycinis alterna*. Stamina *numerosa*, *in* 5 *phalanges connata*. Ovarium *superum*, *subglobosum*; *stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 3-*locularis*, *in calyce persistente recondita*; *loculis* 1-*spermis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

BEAUFORTIA foliis ovatis, *multinerviis*, *vix petiolatis*, *cruciatìm oppositis*, *subimbricatis*; *floribus axillaribus*, *subternis*, *spicatìm confertis*; *phalangium unguibus longissimis*.

BEAUFORTIA decussata. BROWN, in AIT. *Hort. Kew. ed.* 2. *vol.* 4. *p.* 412. — SYDEN. EDWARDS, *Bot. Regist. n. et t.* 18.

LE genre *Beaufortia* ne comprend jusqu'à présent que deux espèces qui sont originaires de la Nouvelle-Hollande, et qui pour le port et le caractère se rapprochent beaucoup des *Melaleuca*. L'espèce dont nous allons donner la description fait un joli effet quand elle est en fleur, ce qui arrive deux fois chaque année; d'abord en mai et juin, et pour la seconde fois en septembre. Les Anglais la cultivent depuis 1808; mais elle n'a été introduite en France que six ou sept ans après. On la plante en terre de bruyère et en caisse, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie de marcottes et de graines.

Le Beaufortia en croix est un arbrisseau de six à dix pieds de hauteur, dont la tige se divise en rameaux grêles, opposés, ordinairement rapprochés par quatre à des distances assez éloignées sur les tiges, et formant des verticilles incomplets disposés par étage. Ces rameaux sont garnis, dans toute leur longueur, de feuilles nombreuses, ovales, glabres, chargées de plusieurs nervures, parsemées en dessous de points qui paraissent demi-transparens quand on les regarde à contre-jour, opposées en croix, presque imbriquées et

portées sur des pétioles très-courts, velus et décurrens sur les rameaux. Les fleurs, sessiles, ordinairement trois ensemble dans les aisselles des feuilles et accompagnées à leur base de bractées subulées, sont d'un rouge éclatant, rapprochées en une sorte d'épi placé ordinairement au-dessous du verticille formé par les jeunes rameaux de l'année. Le calice est monophylle, velu et d'un rouge brun dans sa moitié inférieure, glabre et verdâtre dans sa moitié supérieure qui est divisée en cinq découpures aiguës. La corolle est formée de cinq pétales ovales, concaves, verdâtres, insérés à la base des sinus formés par les divisions calicinales, égaux en longueur à celles-ci, et parsemés de points glanduleux, transparens. Les étamines sont d'un rouge éclatant, réunies en cinq faisceaux quatre à cinq fois plus longs que les pétales, insérés, au-devant et au-dessous de ceux-ci, sur le calice. Chaque faisceau, muni à sa base d'une petite touffe de poils, se divise dans sa partie supérieure en huit branches dont chacune est terminée à son sommet par une petite anthère brunâtre, à deux loges divergentes. L'ovaire est supérieur, cylindrique, court, velu dans sa partie supérieure, surmonté d'un style filiforme, du même rouge que les étamines, plus long qu'elles, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule à trois loges monospermes, et renfermée dans le calice persistant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 483.

Fig. 1. Une fleur entière vue à la loupe. Fig. 2. Le calice et le style. Fig. 3. Un pétale vu séparément et encore plus grossi. Fig. 4. Un faisceau d'étamines.



Bessa pinx. Barre sculp.

Beaufortia decussata.

NIVÉOLE D'ÉTÉ. *LEUCOIUM ÆSTIVUM.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla *campanulata, æqualis, profundè 6-partita; laciniis apice crassiusculis.* Stamina 6. Ovarium *inferum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula 3-*locularis*, 3-*valvis*, *polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

LEUCOIUM foliis ligulatis; spathâ 4-6-florâ; stylo clavato.

LEUCOIUM æstivum. LINN. *Spec.* 414. — JACQ. *Flor. Aust. t.* 203. — LAM. *Illust. Gen. t.* 230. *fig.* 2.

LEUCOIUM bulbosum serotinum majus primum. CLUS. *Hist. p.* 170.

LEUCOIUM bulbosum majus seu multiflorum. BAUH. *Pin.* 55.

NARCISSO-LEUCOIUM pratense multiflorum. TOURNEF. *Inst.* 387.

NIVARIA æstivalis. MOENCH.

LA Nivéole d'été, vulgairement Perce-Neige d'été ou à bouquets, est une plante originaire des prés humides et ombragés du midi de la France et de l'Europe. Ses jolies fleurs, qui paraissent en avril ou mai, l'ont fait depuis long-temps transporter dans les jardins. Elle est très-rustique et ne demande presque aucun soin; il faut seulement la planter dans un terrain un peu frais, et plutôt à l'ombre qu'au soleil. Ses ognons peuvent rester pendant plusieurs années en terre sans être changés de place; il n'y a que lorsqu'ils ont produit beaucoup de cayeux qu'on les relève, et cela se fait au mois de juillet, après que les feuilles sont desséchées. Ils peuvent rester deux à trois mois sans être remis en terre.

La racine de la Nivéole d'été est une bulbe blanchâtre, arrondie, oblongue, formée de plusieurs tuniques engaînantes; elle produit cinq à six feuilles linéaires, ligulées, droites, planes, un peu canaliculées à leur base, du milieu desquelles s'élève une hampe droite, à deux angles saillans, terminée par quatre à six fleurs blanches,

484

inodores, pédicellées, pendantes, disposées en une sorte d'ombelle, et qui avant leur épanouissement sont enveloppées dans une spathe foliacée, monophylle, qui se fend latéralement pour leur donner passage. Les pédicelles particuliers sont accompagnés, à leur base, de quelques petites bractées linéaires. La corolle est campanulée, partagée très-profondément en six découpures ovales, égales, de couleur blanche, terminées par une petite pointe verte et calleuse. Les étamines, au nombre de six, sont insérées à la base de la corolle, moitié plus courtes qu'elle; leurs filamens portent des anthères en alène, à deux loges qui s'ouvrent chacune à leur sommet par un petit trou. L'ovaire est infère, ovoïde, surmonté d'un style droit, terminé par un stigmate simple et aigu. Le fruit est une capsule presque ovoïde, à trois valves, et à trois loges qui contiennent chacune plusieurs graines noires et anguleuses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 484.

Fig. 1. Une ombelle de fruits. Fig. 2. Une capsule coupée horizontalment, et laissant voir l'intérieur des loges avec quelques graines.



Leucoium æstivum.

SPIRÉE A FEUILLES DE BOULEAU. *SPIRÆA BETULÆFOLIA.* ♄

Icosandrie-Pentagynie. Famille des *Spiréacées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, 3-*fidus*. Petala 5, *calyci inserta*. Stamina *numerosa, ibidem affixa sub petalis*. Ovaria *supera*, 3-12. Capsulæ *totidem, intùs* 2-*valves*, 1-3-*spermæ*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

SPIRÆA foliis ovatis, glabris, inæqualiter dentatis; corymbo terminali; floribus pentagynis; staminibus exsertis.

SPIRÆA Betulæfolia. Pall. *Flor. Ross.* — Pursh. *Flor. Amer.*

Les plantes dont nous avons formé le nouvel ordre des Spiréacées, avaient été comprises par M. de Jussieu dans sa grande famille des Rosacées; mais il existait des différences trop positives entre les divers groupes qui la composaient pour ne les distinguer que comme des sections d'une même famille. En effet ces différens groupes ont tous des caractères bien distincts et tellement prononcés, que nous ne pouvons qu'être étonnés de ce qu'ils aient pendant si long-temps été confondus dans le même ordre. Les Pomacées ont un ovaire unique, infère, et leur fruit est une pomme à deux ou cinq loges; les Amygdalées ont de même un seul ovaire, mais supère, et leur fruit est un drupe charnu, contenant un noyau qui renferme une ou deux graines. Les vrais Rosacées, au contraire, ont des ovaires multiples, supères, se changeant en petites capsules ou baies monospermes et indéhiscentes; quelquefois les capsules sont cachées dans le calice devenu charnu et bacciforme. Les Spiréacées avec plusieurs ovaires supères, comme les dernières, en diffèrent cependant par leurs fruits qui sont des capsules s'ouvrant à deux valves par leur côté interne, et contenant une à trois graines. D'autres sections des Rosacées de M. de Jussieu ont également des caractères propres à les faire distinguer, mais dont nous ne parlerons pas pour ne pas prolonger cet article.

La Spirée à feuilles de bouleau, que nous allons décrire, est ori-

ginaire de la Sibérie et des États-Unis d'Amérique. On la cultive au Jardin du Roi, de graines envoyées de Boston il y a quatre à cinq ans. On la plante en pleine terre de bruyère, et on l'a jusqu'à présent multipliée de marcottes. Elle fleurit en juin et juillet.

Cette plante est un petit arbrisseau dont la tige, ramifiée dès sa base, ne s'élève guère à plus d'un pied et demi ou deux pieds. Ses rameaux sont assez grêles, cylindriques, revêtus d'une écorce d'un brun rougeâtre, et garnis de feuilles alternes, brièvement pétiolées, ovales-oblongues, parfaitement glabres, très-entières dans leur partie inférieure, inégalement dentées dans les deux tiers supérieurs, d'un vert un peu foncé en dessus, plus pâles en dessous. Ses fleurs sont petites, nombreuses, blanches, mêlées de rouge pâle, portées sur des pédicelles courts, rameux et disposés, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe serré. Leur calice est monophylle, partagé jusqu'à moitié en cinq découpures très-ouvertes, persistantes. La corolle est composée de cinq pétales blancs, arrondis, insérés sur le calice. Les étamines, ordinairement au nombre de vingt, ont leurs filamens plus longs que les pétales, d'un rouge clair dans la jeunesse de la fleur, attachés sur le calice au-dessous des pétales, et terminés par des anthères arrondies; on observe, à leur base interne, dix petites écailles, ou moitié moins qu'il n'y a de filamens. Les ovaires sont au nombre de cinq, supères, surmontés chacun d'un style simple, d'un rouge clair, et terminés par un stigmate en tête. A chacun de ces ovaires succède une petite capsule ovale-oblongue, à une loge, qui s'ouvre en deux valves par le côté interne, et qui contient deux graines.



P Bes pinx. Barrois sculp.

Spiræa Betulæfolia.

Spirée à feuilles de Bouleau.

GESNÈRE BULBEUSE. *GESNERIA BULBOSA.* ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Lobéliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus.* Corolla 6-*petala; tubo crassiusculo, suprà coarctato; limbo* 5-*lobo, inæquali.* Stamina 4, *didynama.* Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmate capitato.* Capsula 2-*locularis, calyce coronata; loculis polyspermis*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

GESNERIA foliis ovato-cordatis, rugosis; floribus axillaribus; pedunculis subtrifloris.

C'EST dans la serre chaude de M. Noisette que nous avons vu en fleur, pendant les mois d'août et de septembre de l'année dernière, la Gesnère bulbeuse. Comme nous ne l'avons pas vue ailleurs, nous croyons que c'était alors pour la première fois qu'elle fleurissait en France.

La racine de cette plante est une sorte de bulbe qui produit une tige droite, cylindrique, pubescente, ainsi que les feuilles et les calices, haute d'un pied et demi à deux pieds, garnie, de distance en distance, de feuilles ovales, échancrées en cœur à leur base, ridées en dessus, opposées et portées sur d'assez courts pétioles. Les fleurs sont d'un rouge écarlate, disposées, dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules bifides ou trifides. Leur calice est monophylle, divisé jusqu'à moitié en cinq découpures aiguës. La corolle est monopétale, renflée et presque globuleuse à sa base, ensuite resserrée, puis prolongée en un tube à peu près cylindrique, presque insensiblement renflé de la base à son orifice qui se termine par un limbe à deux lèvres très-irrégulières, la supérieure beaucoup plus grande, ovale, bilobée à son sommet; l'inférieure très-courte, à peine distincte et à trois lobes tronqués. Les étamines, au nombre de quatre, ont leurs filamens presque aussi longs que la lèvre supérieure de la corolle, insérés à la base du tube, courbés en crochet dans leur partie supérieure, portant à leur sommet des anthères

presque en cœur, à deux lobes, adhérentes entre elles par leurs côtés, et à deux loges qui s'ouvrent par leur surface externe. L'ovaire est conique, semi-adhérent avec le calice, accompagné de deux glandes en mamelon, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate simple. Nous n'avons pas vu le fruit.



P. Bessa pinx.

Gesneria bulbosa.

VINETTIER DE LA CHINE. *BERBERIS SINENSIS.* ♄

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Berbéridées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 6-*phyllus*, *extùs bracteatus*. Petala 6, *basi* 2-*glandulosâ*, Stamina 6. Ovarium *superum; stylo nullo; stigmate lato, orbiculato.* Bacca 2-3-*sperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

BERBERIS spinis tripartitis, brevissimis, foliis oblongo-cuneiformibus, integris obsoletève dentatis; racemis multifloris, nutantibus.
BERBERIS Sinensis. DESF. *Catal. Hort. Par.* — DUHAM. *nouv. ed.* 4. *p.* 13. — DECAND. *Regn. Veg.* 2. *p.* 8.
BERBERIS Chinensis. POIR. *Dict. Enc.* 8. *p.* 617.

LINNÉ n'a connu que deux espèces de *Berberis;* mais tels ont été les progrès de la botanique depuis que ce célèbre auteur a publié son *Species plantarum*, que M. Decandolle, dans son dernier ouvrage dont le premier volume vient de paraître (*Enumeratio omnium plantarum*, etc.), en a mentionné trente-deux espèces. Le Vinettier de la Chine, qui fait principalement le sujet de cet article, a d'abord été cultivé à Versailles par Lemonier, qui en avait reçu des graines de son pays natal. Il a passé depuis au Jardin du Roi, et de là dans les différens jardins de l'Europe. On le plante en pleine terre où il n'exige que des soins ordinaires. On le multiplie de graines ou de drageons. Il fleurit au mois de mai.

Cette espèce est un arbrisseau de quatre à six pieds de hauteur, dont les rameaux sont effilés, cannelés, d'un rouge brun, munis d'épines courtes, comprimées à leur base, souvent simples, quelquefois trifides. Ses feuilles, oblongues, glabres, d'un vert gai, rétrécies en coin dans leur partie inférieure, ordinairement très-entières, plus rarement garnies de quelques dents, sont fasciculées et inégales dans les aisselles des épines sur les rameaux d'une année, éparses et solitaires, au contraire, sur les jeunes rameaux. Les fleurs jaunes, légèrement et peu agréablement odorantes, naissent au nombre de

quinze à vingt, ou plus, en grappes simples, pendantes ou au moins arquées, deux fois plus longues que les feuilles dans l'aisselle desquelles elles sont placées; leur pédicelle particulier est chargé d'une petite bractée à sa base et assez souvent d'une ou deux autres dans sa longueur. Le calice, composé de six folioles ovales, concaves, colorées comme la corolle, alternativement plus longues et plus courtes, caduques, est muni à sa base de cinq à six petites bractées. La corolle est formée de six pétales ovales, concaves, ouverts, à peine plus grands que le calice, munis chacun à sa base de deux glandes ovales. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens droits, cylindriques inférieurement, opposés aux pétales, insérés sous l'ovaire, comprimés dans le haut; ils portent des anthères adnées sur les côtés de leur partie supérieure, et dont chaque loge s'ouvre par une petite valve qui reste relevée sur les côtés supérieurs de chaque filament. L'ovaire est supère, cylindrique, de la longueur des étamines, surmonté d'un stigmate sessile, large et orbiculaire. Le fruit est une baie ovale, d'un rouge foncé, contenant une ou deux graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 487.

Fig. 1. Un pétale vu à la loupe. Fig. 2. Une étamine très-grossie. Fig. 3. L'ovaire vu de même.



P. Bessa pinx. Barrow sculp.

Berberis Sinensis.

DIANELLE BLEUE. *DIANELLA CÆRULEA.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées.*

Caractère générique.

Corolla *profundè 6-partita, patens, æqualis; laciniis 3 alternis interioribus.* Stamina 6; *filamentis apice tumidis.* Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula *bacciformis*, 3-*locularis*, *loculis* 4-5-*spermis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

DIANELLA caule adscendente, geniculato; foliis distichis, linearibus, carinatis, margine spinulosis; pedunculis rectis, divaricatis.

DIANELLA cærulea. Curt. *Bot. Magaz. n. et t.* 505. — Redouté, *Lil. n. et t.* 79. — Brown, *Nov. Holl.* 1. *p.* 279.

La Dianelle bleue est originaire du port Jackson, dans la Nouvelle-Hollande, d'où elle a d'abord été introduite en Angleterre, et de ce dernier pays, en France quelques années après. On la plante en pot dans une terre légère et substantielle; pendant l'hiver on la rentre dans l'orangerie. Elle se multiplie en éclatant ses racines et par boutures. Ses fleurs, qui sont jolies, s'épanouissent au printemps, et se succèdent les unes aux autres pendant plusieurs mois.

La tige de cette plante est simple, tortueuse, presque herbacée, haute de trois à six pouces, assez mince, garnie, dans sa partie supérieure, de feuilles linéaires, glabres, pliées en carène, disposées sur deux rangs, engaînantes à leur base, et garnies en leurs bords de petites dentelures épineuses. Ses fleurs sont d'un beau bleu d'azur, portées sur des pédicelles rameux, et disposées en une longue grappe lâche, paniculée, portée sur un pédoncule terminal, grêle, long de deux à trois pieds. La corolle est divisée profondément en six découpures oblongues, ouvertes en roue. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens courts, insérés à la base des divisions de la corolle, et terminés par des anthères droites, linéaires, de couleur jaune, tranchant agréablement avec

le bleu des corolles. L'ovaire est supère, arrondi, marqué de six sillons, surmonté d'un style droit, filiforme, et terminé par un stigmate très-petit, qui paraît frangé quand on le voit à la loupe. Le fruit est une capsule bacciforme, partagée intérieurement en trois loges contenant chacune plusieurs graines.



P. Bessa pinx. — sculp.

Dianella Cœrulea.

ÉRINE DES ALPES. *ERINUS ALPINUS.* ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées.*

Caractère générique.

Calyx 5-*phyllus ; foliolis lanceolatis.* Corolla 1-*petala, tubulosa; limbo* 5-*partito, subæquali ; lobis obcordatis.* Stamina 4, *didynama.* Ovarium *superum ; stylo brevissimo ; stigmate capitato.* Capsula *ovata, calyce obvoluta,* 2-*locularis,* 2-*valvis ; seminibus numerosis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

ERINUS caulibus erectiusculis, pubescentibus; foliis radicalibus spathulatis, rosulatis ; caulinis alternis, sessilibus ; floribus racemosis, terminalibus.

ERINUS Alpinus. Lin. *Spec.* 878. — Lam. *Illust. t.* 521.

AGERATUM purpureum. Dalech. *Hist.* 1184.

AGERATUM serratum Alpinum. Bauh. *Pin.* 221.

AGERATUM serratum Alpinum glabrum, flore purpurascente. Tournef. *Inst.* 651.

Cette jolie petite plante est originaire des lieux pierreux des Alpes et des hautes montagnes de l'Europe. Elle est propre à orner les parties fraîches et ombragées des rocailles dans les jardins paysagers ; autrement on peut la planter dans les plates-bandes de terre de bruyère, à l'exposition du nord. On la multiplie de graines, ou en éclatant ses racines en automne. Elle commence à fleurir en mai, et ses grappes de fleurs se succèdent les unes aux autres pendant une partie de l'été.

La racine de l'Érine des Alpes est fibreuse, vivace ; elle produit une ou plusieurs tiges assez droites ou quelquefois un peu couchées inférieurement, hautes de cinq à six pouces, pubescentes, garnies à leur base de feuilles vertes, oblongues, spatulées, dentées en leurs bords, et rapprochées en rosette ; les autres feuilles, disposées le long des tiges, sont alternes, sessiles. Les fleurs, le plus souvent purpurines, quelquefois blanches, sont petites, portées, dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules courts, et disposées en grappe terminale. Leur calice est composé de cinq folioles lancéo-

lées, droites, persistantes. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube aussi long que le calice, et à limbe ouvert, partagé en cinq lobes à peine inégaux, échancrés en cœur. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes. L'ovaire est supère, ovale, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule ovale, enveloppée par le calice, et partagée en deux loges contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 489.

Fig. 1. Une feuille radicale.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Erinus Alpinus.

BERMUDIENNE STRIÉE. *SISYRINCHIUM STRIATUM.* ♃

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées*.

Caractère générique.

Calyx *spatha 2-valvis.* Corolla *1-petala; tubo brevi; limbo 6-partito, plano.* Stamina 3; *filamentis connatis.* Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmate 3-fido.* Capsula *3-locularis, 3-valvis, polysperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

SISYRINCHIUM foliis lineari-ensiformibus; scapo ancipiti, folioso; floribus spicatis; laciniis corollæ subrotundo-ovatis.

SISYRINCHIUM striatum. Willd. *Spec.* 3. *p.* 580.— Redouté. *Lil. n. et t.* 66.

SISYRINCHIUM spicatum. Cavan. *Icon.* 2. *p.* 2. *t.* 104.

MORÆA sertata. Jacq. *Hort. Schœnbr.* 1. *p.* 6. *t.* 11.

MARICA striata. *Bot. Magaz. t.* 701.

Cette plante est originaire du Mexique; introduite dans les jardins de l'Europe il y a trente-six ans, elle y est aujourd'hui parfaitement acclimatée, et passe bien les hivers en pleine terre. On peut la multiplier de graines qui parviennent à leur parfaite maturité; mais le plus souvent on n'emploie, pour la propager, que les éclats tirés des racines. Elle fleurit en juin et juillet.

La racine de la Bermudienne striée est fibreuse, vivace; elle produit une ou plusieurs tiges simples ou rameuses, hautes d'un pied et demi à deux pieds, presque cylindriques, un peu comprimées, garnies de feuilles linéaires, ensiformes, très-glabres, alternes sur deux rangs opposés, marquées de nervures longitudinales peu prononcées. Ses fleurs sont légèrement et agréablement odorantes, marquées surtout en dehors de nombreuses veines d'un rouge brun, pédonculées et rapprochées douze et plus ensemble par paquets placés dans l'aisselle d'une bractée en forme de spathe, et munies chacune à leur base de bractées membraneuses. Ces paquets de fleurs, placés de distance en distance dans la partie supérieure des tiges, forment une sorte d'épi in-

terrompu. La corolle est monopétale, un peu campanulée, partagée profondément en six découpures ovales-arrondies. Les étamines, au nombre de trois, ont leurs filamens réunis, presque jusqu'à leur sommet, en une colonne droite, égale à la longueur de la corolle. L'ovaire est infère, surmonté d'un style filiforme, égal aux étamines, et terminé par trois stigmates. Le fruit est une capsule presque globuleuse, légèrement triangulaire, divisée en trois loges contenant chacune plusieurs graines ovoïdes, chagrinées, attachées à l'angle interne des loges.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Sisyrinchium striatum.

LAVATÈRE A GRANDES FLEURS. *LAVATERA TRIMESTRIS.* ⊙

Monadelphie-Polyandrie. Famille des *Malvacées*.

Caractère générique.

Calyx *duplex; exterior* 1-*phyllus*, 3-*fidus*. Petala 5, *cordata, basi connata*. Stamina *numerosa*, 1-*adelpha*. Ovarium *superum, subrotundum; stylo simplici; stigmatibus setosis, plurimis*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

LAVATERA caule herbaceo; foliis cordatis, lobato-angulatis; pedunculis solitariis, unifloris; fructu operculato.

LAVATERA trimestris. Linn. *Spec.* 974. — Jacq. *Hort. Vind. t.* 72. — Cavan. *Diss.* 2. *p.* 90. *t.* 31. *f.* 1. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 797.

MALVA trimestris. Clus. *Hist.* xxiii.

MALVA trimestris, *flore cum unguibus purpureis*. Tournef. *Inst.* 96.

MALVA folio vario. Bauh. *Pin.* 315. *Prod.* 137. *t.* 137.

La Lavatère à grandes fleurs croît naturellement dans quelques parties du midi de la France, en Espagne, en Italie et dans le Levant. La beauté de ses fleurs l'a fait cultiver depuis long-temps pour l'ornement des jardins. Elle ne demande que les soins ordinaires qu'on donne à toutes les plantes annuelles; il faut semer ses graines tous les ans, à la fin de mars ou au commencement d'avril. Les pieds venus en pleine terre, dans la place même où l'on veut les voir fleurir, sont plus robustes et s'élèvent davantage que ceux qu'on a semés sur couche et qu'on repique ensuite. En mêlant les diverses variétés dans la même plate-bande on peut en faire des massifs qui produisent beaucoup d'effet. Cette espèce fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

La tige de cette plante est herbacée, cylindrique, haute de quinze à vingt pouces, rameuse dans sa partie inférieure, un peu velue principalement vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, d'un vert gai, pubescentes; les inférieures cordiformes, arrondies, à peine lobées et simplement crénelées; les supérieures

ovales, à plusieurs angles saillans. Ses fleurs sont grandes, très-belles, ordinairement d'un rose foncé, quelquefois couleur de chair avec des veines d'un pourpre vif, d'autres fois toutes blanches, ou blanches avec des veines purpurines : elles sont portées sur des pédoncules axillaires, solitaires, velus, plus longs que les feuilles. Leur calice est double : l'intérieur monophylle, à cinq divisions ; l'extérieur aussi monophylle, mais trifide. La corolle est formée de cinq pétales en cœur, ouverts, plusieurs fois plus grands que le calice, réunis à leur base et adnés avec la base du tube formé par les étamines. Celles-ci sont nombreuses et elles ont leurs filamens réunis dans une partie de leur longueur en un tube cylindrique, mais libres dans leur partie supérieure, et terminées par des anthères presque globuleuses. L'ovaire est supérieur, orbiculaire, sillonné, surmonté d'un style divisé dans sa partie supérieure et portant douze à quinze stigmates. Le fruit est formé par la réunion de douze à quinze capsules monospermes, conniventes, rapprochées en un plateau orbiculaire, sur un réceptacle aplati, muni d'un axe dans son milieu. Chacune de ces capsules s'ouvre par son côté intérieur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 491.

Fig. 1. Un fruit entier. Fig. 2. Une graine.



P Bessa pinx — Barrois sculp

Lavatera trimestris.

CALADION DE DEUX COULEURS. *CALADIUM BICOLOR.* ♃

Monœcie-Polyandrie. Famille des *Aroïdées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 1-*phylla*. Spadix *clavatus*. Flores masculi : Calyx *et* corolla *nulli*. Antheræ *peltatæ, multiloculares, in spicam ad apicem spadicis dispositæ*. Flores fœminei : Calyx *et* corolla *nulli*. Ovaria *ad basim spadicis inserta; stylo nullo*. Bacca 1-*locularis, polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CALADIUM foliis peltatis, sagittatis, disco coloratis; spathâ erectâ, basi subglobosâ, medio coarctatâ, apice ovato-acuminatâ.

CALADIUM bicolor. VENT. *Hort. Cels. n. et t.* 30. — WILLD. *Spec.* 4. *p.* 488. — POIR. *Dict. Enc.* 5. *p.* 142.

ARUM bicolor. JACQ. *Hort. Schœnbr.* 2. *p.* 30. *t.* 186.

LE Caladion de deux couleurs a été découvert près de Rio-Janeiro, au Brésil, par Commerson, et il a été introduit en France en 1785, dans le jardin de Cels père. Depuis ce temps on le cultive dans les serres chaudes où il fleurit en juin et juillet. Il se multiplie facilement par les rejetons qui croissent autour des anciens pieds.

La racine de cette espèce est une sorte de tubercule arrondi, muni de fibres charnues, et d'une saveur âcre et brûlante; elle produit plusieurs feuilles radicales, pétiolées, hastées, longues de dix à douze pouces, larges de cinq à six, d'un beau rouge cramoisi dans le milieu et d'un vert foncé sur les bords. Du milieu de ces feuilles s'élève une hampe droite, cylindrique, engaînée à sa base, un peu plus longue et plus grosse que les pétioles des feuilles. Cette hampe est souvent solitaire, quelquefois il s'en développe successivement deux ou trois. Elle porte à son extrémité une spathe monophylle, droite, coriace, verdâtre et ventrue inférieurement, resserrée et rétrécie dans sa partie moyenne, ovale, pointue et entr'ouverte dans sa partie supérieure qui est membraneuse et blanche. Cette spathe

enveloppe un chaton plus court qu'elle, droit, cylindrique, d'un rouge vif dans sa partie inférieure, blanchâtre avec une légère teinte de rose dans sa partie supérieure, qui est chargée de fleurs mâles, tandis que les femelles sont disposées à sa base. Les fleurs mâles sont composées d'anthères prismatiques, sessiles, disposées en spirale, recouvrant entièrement la moitié supérieure du chaton, creusées chacune dans leur contour de douze loges ou sillons qui contiennent un pollen blanchâtre. Les fleurs femelles sont des ovaires nombreux, orbiculaires, d'un violet tendre, d'abord déprimés, ensuite concaves, très-serrés les uns contre les autres, recouvrant la partie inférieure du chaton, et surmontés chacun d'un stigmate simple, sessile, ombiliqué, et rempli d'une humeur visqueuse. L'espace entre les fleurs mâles et les femelles est occupé par des étamines stériles ayant la forme de glandes. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 492.

La plante représentée moitié de sa grandeur naturelle.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Caladium bicolor.

COTELET CENDRÉ. *CITHAREXYLUM CINEREUM.* ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Verbénacées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, *campanulatus*, 5-*dentatus aut subinteger.* Corolla 1-*petala*, *paulò longior ; tubo supernè crassiori ; limbo plano*, *patente*, 5-*lobo*, *subæquali.* Stamina 4, *didynama*, *non exserta.* Ovarium *superum ; stylo simplici*, *stigmate capitato.* Bacca *fœta nuce geminâ*, *utrâque* 2-*loculari*, 2-*spermâ*, *aut abortu* 1-*spermâ.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

CITHAREXYLUM foliis oblongis, *acuminatis*, *integerrimis ; racemis pendulis ; calycibus dentatis.*

CITHAREXYLUM cinereum. Linn. *Spec.* 872. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 308. — Jacq. *Amer.* 185. *t.* 118. — Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 132.

CITHAREXYLON fruticosum, *cortice cinereo*, etc. Brown. *Jam.* 264.

CITHAREXYLON arbor laurifolia americana, *foliorum venis latè candicantibus.* Pluck. *Alm.* 108. *t.* 162. *f.* 1.

JASMINUM arborescens racemosum, *foliis Lauri.* Plum. *Ic.* 157. *f.* 1. — Burm. *Amer. t.* 157.

Vulgairement Bois Cotelet, Bois de Guitare, Guitarin.

Le Cotelet cendré est originaire des Antilles. Il a été introduit en Europe en 1739. On le cultive au Jardin du Roi, dans la serre chaude. Il se multiplie de marcottes.

C'est, dans son pays natal, un arbre de quinze à vingt pieds de hauteur, dont la tige se divise en branches recouvertes d'une écorce cendrée, et dont les rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, ovales-oblongues, aiguës, très-entières, d'un beau vert et luisantes en dessus, chargées en dessous de veines blanchâtres, et portées sur des pétioles jaunâtres, munis de chaque côté, près de leur insertion dans la feuille, de deux à trois glandes concaves. Les fleurs sont assez petites, blanches, d'une odeur agréable, portées

sur des pédoncules courts, et disposées en grappes simples, pendantes, longues de six à neuf pouces. Leur calice est monophylle, campanulé, court, à cinq dents. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube plus long que le calice, et à limbe ouvert, partagé en cinq découpures presque égales. Les étamines sont au nombre de quatre et didynames, avec un cinquième filament stérile. L'ovaire est supère, surmonté d'un style court, à stigmate en tête obtuse. Les fruits sont des baies ovoïdes, rouges ou noirâtres dans leur maturité, contenant chacune deux osselets à deux loges dispermes, ou monospermes par avortement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 493.

Fig. 1. Une fleur. Fig. 2. Le pistil.



Citharexylum cinereum.

ASPHODÈLE FISTULEUX. *ASPHODELUS FISTULOSUS*. ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla 1-*petala*, 6-*fida*. Stamina 6; *filamentis basi latioribus*, *fornicatis*. Ovarium *superum*; *stylo unico*. Capsula 3-*locularis*, 3-*valvis*, *polysperma*; *seminibus angulatis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ASPHODELUS caule nudo, *ramoso*; *foliis strictis*, *subulatis*, *striatis*, *fistulosis*; *floribus racemosis*.

ASPHODELUS fistulosus. LINN. *Spec*. 444. — WILLD. *Spec*. 2. *p*. 133. — CAVAN. *Icon*. 3. *p*. 1. *t*. 202. — REDOUTÉ. *Lil*. *n*. *et t*. 178.

ASPHODELUS minor. CLUS. *Hist*. 197.

ASPHODELUS foliis fistulosis. BAUH. *Pin*. 29.

ASPHODELOIDES ramosa. MOENCH. *Meth*. 634.

L'ASPHODÈLE fistuleux croît naturellement dans le midi de la France, en Espagne, en Barbarie et dans le Levant. A Paris et dans le Nord, il faut le cultiver en pot et le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver; ou, lorsqu'on le laisse en pleine terre, avoir soin de le couvrir avec de la paille, pendant les grands froids. Il se multiplie de graines et en éclatant les racines des vieux pieds. Ses fleurs paraissent en juin et juillet.

La racine de cette plante est vivace, formée de fibres fasciculées; elle produit plusieurs feuilles droites, en forme d'alène, convexes d'un côté, planes et légèrement striées de l'autre, creuses à l'intérieur, longues de six à dix pouces. Du milieu d'elles naissent une ou plusieurs tiges droites, cylindriques, nues, rameuses, assez grêles, hautes de quinze à vingt pouces. Les fleurs sont blanches, rayées de rouge, disposées, le long des rameaux et dans leur partie supérieure, en grappes lâches et allongées. Chacune d'elles est portée sur un pédicule assez court, articulé dans son milieu et muni à sa base d'une petite bractée lancéolée, membraneuse. La corolle est monopétale, partagée profondément en six découpures ovales, blanches, traver-

sées par une nervure longitudinale de couleur rougeâtre. Les étamines, au nombre de six, sont alternativement plus grandes et plus petites, insérées à la base de la corolle et devant chacune de ses divisions; leurs filamens sont en alène, élargis à leur base en une large écaille qui recouvre l'ovaire. Celui-ci est supère, globuleux, surmonté d'un style filiforme, divisé à son sommet en trois stigmates velus et réfléchis. Le fruit est une petite capsule globuleuse, ridée, à trois valves, à trois loges qui contiennent une ou deux graines.



P. Bessa pinx. Barrot sculp.

Asphodelus fistulosus.

AMARYLLIS APPARENTE. *AMARYLLIS SPECIOSA.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla 1-*petala, infundibuliformis*, 6-*fida; fauce squamulis* 6 *instructâ; limbo æquali aut inæquali, partìm reflexo.* Stamina 6; *filamentis fauci tubi insertis.* Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmate* 3-*fido.* Capsula 3-*valvis*, 3-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

AMARYLLIS spathâ 2-5-*florâ; corollis campanulatis, erectiusculis, basi tubulosis; fauce tubi glabrâ; foliis lineari-lanceolatis.*
AMARYLLIS speciosa. L'HÉRIT. *Sert. Angl.* 12.
AMARYLLIS purpurea. AIT. *Hort. Kew.* 1. *p.* 417. — *Bot. Magaz. n. et t.* 1430. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 53.
AMARYLLIS elata. JACQ. *Hort. Schœnbr.* 1. *p.* 32. *t.* 62.
CRINUM speciosum. LINN. *Suppl.* 195. — THUNB. *Prod.* 59. — LAM. *Dict. Encycl.* 2. *p.* 190.

CETTE belle espèce d'Amaryllis est originaire du Cap de Bonne-Espérance. On la cultive en Angleterre depuis une cinquantaine d'années; mais il paraît qu'il y a beaucoup moins de temps qu'elle se trouve dans les jardins français, car elle est encore très-peu commune. Nous l'avons vue chez M. Godefroy à Ville-d'Avray. Elle fleurit en juillet ou août, et se multiplie de cayeux. On la plante en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant la saison froide.

La racine de l'Amaryllis apparente est une bulbe à peu près moitié moins grosse que le poing; elle donne naissance à quatre ou cinq feuilles linéaires-lancéolées, glabres, presque planes, longues de quinze pouces ou environ. A côté de ces feuilles et à la même hauteur qu'elles, ou environ, s'élève une hampe cylindrique qui porte à son sommet deux à cinq fleurs d'une couleur éclatante, pédonculées, munies à leur base d'une spathe formée de plusieurs folioles mem-

braneuses, scarieuses, à peu près aussi longues que les pédoncules. La corolle est monopétale, infondibuliforme, d'un rouge écarlate, large de trois pouces et demi à quatre pouces, tubuleuse inférieurement, ayant son limbe partagé en six divisions ovales, évasées; la partie intérieure et évasée de ce tube est glabre, mais la base des sinus formés par les divisions est remarquable par une sorte de callosité ovale-oblongue qui se prolonge jusqu'au fond du tube. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens à peine plus courts que la corolle, insérés à la base de ses divisions, prolongés jusqu'au fond de son tube, et terminés par des anthères oblongues, versatiles, à deux loges longitudinales. L'ovaire est infère, ovale, triangulaire, surmonté d'un style subulé, plus long que les étamines, et terminé par un stigmate bifide. Nous n'avons pas vu le fruit; c'est dans les plantes de ce genre une capsule à trois valves et à trois loges polyspermes.



P. Bessa pinx | Barrois sculp

Amaryllis speciosa.

RUELLIE OVALE. *RUELLIA OVATA.* ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Acanthées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*. Corolla 1-*petala; limbo* 5-*lobo, inæquali.* Stamina 4, *didynama.* Ovarium *superum; stylo filiformi; stigmate* 2-*fido.* Capsula *cylindrica, utrinquè attenuata,* 2-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

RUELLIA foliis ovatis, villosis, ciliatis; floribus axillaribus, ternis, subsessilibus; bracteis linearibus, acutis.

RUELLIA ovata. CANAN. *Icon. Plant.* 3. *p.* 28. *t.* 254.— WILD. *Spec.* 3. *p.* 363.

LA Ruellie ovale, originaire du Mexique, est cultivée dans nos jardins depuis vingt et quelques années. Pendant l'hiver, on la met à l'abri du froid dans la serre tempérée. Elle fleurit en juillet et août, et se multiplie de graines.

La tige de cette plante est herbacée, velue, un peu couchée à sa base, ensuite redressée, divisée en rameaux opposés, légèrement tétragones, garnis de feuilles ovales ou oblongues, rétrécies à leur base, presque sessiles, opposées, velues, ciliées en leurs bords. Ses fleurs sont assez grandes, opposées ordinairement trois ensemble dans les aisselles des feuilles sur de courts pédoncules, et accompagnées à leur base de deux bractées linéaires, aiguës. Le calice est monophylle, persistant, partagé en cinq divisions linéaires. La corolle est monopétale, infondibuliforme, d'un bleu foncé, à limbe ouvert, découpé en cinq lobes obtus, un peu inégaux. Les étamines, au nombre de quatre, sont didynames, à filamens insérés sur le tube de la corolle. L'ovaire est supère, ovale, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines. Le fruit est une capsule oblongue, plus courte que le calice, à deux loges contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 496.

Fig. 1. Le calice et le pistil. Fig. 2. Le pistil. Fig. 3. Une étamine.



Ruellia ovata.

ACACIE VERTICILLÉE. *ACACIA VERTICILLATA.* ♄

Polygamie-Monœcie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Flores *polygami.* In hermaphroditis : Calyx *5-dentatus ;* Corolla *5-fida vel 5-petala ;* Stamina 4-100 ; Ovarium *superum ;* Legumen 2-*valve.* In masculis : Calyx, Corolla et Stamina *utin hermaphroditis ;* Pistillum *nullum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ACACIA inermis ; foliis lineari-subulatis, mucronatis, rigidis, pungentibus, verticillatis ; spicis oblongis, cylindraceis, solitariis, alternis.

MIMOSA verticillata. AIT. *Hort. Kew.* 3. *p.* 438. — L'HÉRIT. *Sert. Angl.* 30. — CURT. *Bot. Magaz. t.* 110. — WILLD. *Spec.* 4. *p.* 1049.

CETTE jolie espèce d'Acacie, originaire de la Terre de Van-Diémen, a été introduite dans les jardins d'Angleterre, en 1780, et quelques années après elle est venue enrichir les nôtres. Nous l'avons vue chez M. Noisette. Elle fleurit en avril et mai. On la multiplie de marcottes, et on la rentre dans l'orangerie ou dans la serre tempérée pendant l'hiver.

La tige de l'Acacie verticillée s'élève à cinq ou six pieds de hauteur, peut-être même beaucoup plus, en se divisant en rameaux nombreux, effilés, striés, dépourvus d'épines, parsemés de poils courts, et garnis de feuilles linéaires, subulées, raides, mucronées et piquantes à leur sommet, longues de quatre à cinq lignes, sessiles, rapprochées trois à six et jusqu'à huit ensemble par verticilles incomplets. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, disposées quarante ou plus ensemble, dans la partie supérieure des rameaux, en épis oblongs, cylindriques, axillaires, solitaires, alternes, rarement opposés, pédonculés, longs de dix à douze lignes. Ces fleurs sont les unes hermaphrodites, les autres mâles et en plus grand nombre.

Le calice dans chaque fleur hermaphrodite est monophylle ; divisé profondément en quatre lobes étroits, ciliés en leurs bords. La corolle est composée de quatre pétales ovales-oblongs, une fois plus grands que le calice. Les étamines, au nombre de cinquante ou plus, ont leurs filamens trois fois plus longs que les pétales, terminés par des anthères arrondies. L'ovaire est en cœur renversé, surmonté d'un style filiforme, un peu renflé dans sa partie moyenne et aplati dans sa partie supérieure. Nous n'avons pas vu le fruit. Les fleurs mâles diffèrent des hermaphrodites parce qu'elles n'ont point de pistil, et parce que souvent leur calice n'est qu'à trois divisions et la corolle à trois pétales. Dans aucune des fleurs que nous avons analysées, nous n'avons trouvé le calice à cinq divisions ni la corolle à cinq pétales, comme le caractère du genre est indiqué par les auteurs.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Acacia verticillata.

PÉLARGONIUM SOLUBLE. *PELARGONIUM SOLUBILE.* ♄

Monadelphie-Heptandrie. Famille des *Géraniées.*

Caractère générique.

Calyx 5-*partitus; laciniâ supremâ latiore, desinente in tubum capillarem, nectariferum, secùs pedunculum decurrentem.* Corolla 5-*petala, irregularis; petalis duobus superioribus plerùmque latioribus.* Stamina 10, 1-*adelpha, quorum* 3 (*rariùs* 5) *castrata.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 5. Capsulæ 5, 1-*spermæ, aristatæ, ad basim receptaculi rostrati; aristis spiralibus, introrsùm barbatis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

PELARGONIUM foliis orbiculato-reniformibus, subcucullatis, quinque-vel septem-lobis, dentatis, glabriusculis; pedunculis 4-6-*floris; petalis calyce duplò majoribus.*

PELARGONIUM solubile. R. Sweet. *Geran. n. et t.* 24.

Cette plante est connue chez plusieurs cultivateurs sous le nom de Géranium de la duchesse de Glocester; M. R. Sweet lui a donné le nom de *Pelargonium solubile*, parce qu'il a remarqué que l'eau dissout la couleur de ses pétales, ce qui cependant n'est pas particulier à cette espèce, comme il en fait lui-même l'observation. Il croit qu'elle est une hybride du *Pelargonium cucullatum* et du *P. angulatum.* Elle est robuste et donne des fleurs pendant une grande partie de l'été. Sa culture n'offre rien de particulier.

La tige du Pélargonium soluble est frutescente, haute de deux à trois pieds, divisée en rameaux pubescens, garnis de feuilles arrondies, presque réniformes, un peu creusées en capuchon, découpées en cinq à sept lobes peu profonds, et bordées de dents aiguës. Ces feuilles sont glabres en dessus, chargées seulement en dessous de quelques poils sur leurs nervures, et portées sur des pétioles comprimés, munis à leur base de stipules aiguës, plus larges que longues. Les fleurs sont assez grandes, larges de dix-huit à vingt lignes, d'un pourpre clair,

légèrement et agréablement odorantes, portées sur de courts pédicelles, et disposées quatre à six ensemble en une petite ombelle, accompagnée à sa base d'une collerette formée par cinq à six folioles ovales, presque arrondies, acuminées à leur sommet, ciliées en leurs bords. Le calice est pubescent ainsi que le pédoncule, partagé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, aiguës, moitié plus courtes que les pétales; la division supérieure se prolonge en une sorte de tube qui s'unit à lamoitié du pédoncule. La corolle est composée de cinq pétales, dont les trois inférieurs ovales-oblongs, rétrécis en coin inférieurement, d'une couleur purpurine claire; les deux supérieurs presque une fois plus larges, à peu près arrondis, marqués de veines et de taches d'un pourpre plus foncé. Les filamens des étamines, au nombre de dix, sont inégaux, réunis par leur base en un seul corps, libres dans le reste de leur étendue; trois d'entre eux plus courts, les sept autres plus longs, chargés d'anthères ovales-oblongues, à deux loges. L'ovaire est supère, conique, anguleux, très-velu, blanchâtre, surmonté d'un style cylindrique, d'un pourpre foncé, terminé par cinq stigmates linéaires, divergens, velus à leur face interne.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Pelargonium solubile.

GRENADILLE VIOLETTE. *PASSIFLORA VIOLACEA.* ♄

Monadelphie-Pentandrie. Famille des *Passiflorées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, coloratus, profundè* 5-*partitus.* Corolla 5-*petala; petalis oblongis, planis, calyci ferè conformibus.* Corona *duplex, triplex vel quadruplex, colorata, filamentosa; filamentis horizontali-radiatis aut erectis.* Stamina 5, *ad basim germinis inserta.* Ovarium *superum, pedicellatum, subrotundum; stylis* 3, *clavatis.* Bacca *carnosa,* 1-*locularis, polysperma; seminibus membranâ pulposâ involutis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

PASSIFLORA foliis palmato-quinquepartitis; laciniis lanceolatis, basi subdentatis; petiolis glandulosis; stipulis conduplicatis, lunulatis; bracteis ovato-subcordatis, filamentis coronæ corollâ subdimidiò brevioribus.

NOUS ignorons de quelle contrée cette belle Grenadille est originaire; nous l'avons vue fleurie pour la première fois, l'été dernier, chez M. Noisette, qui l'avait fait venir d'Angleterre il y a trois à quatre ans, et qui jusqu'à présent l'a tenue dans sa serre chaude; mais il paraît, d'après ce que nous a dit M. David, jardinier de M. Boursault, qu'on peut la mettre dans la serre tempérée. Ses longs rameaux pendans en guirlandes élégantes, et sur lesquels les fleurs se succèdent les unes aux autres sans interruption pendant six mois (depuis mai jusqu'en octobre), feront un des plus beaux ornemens des grandes serres dans lesquelles les plantes sont mises en pleine terre. On multiplie cette espèce par marcottes, de même que la plupart de ses autres congénères.

La tige de la Grenadille violette se divise, dès sa base, en plusieurs rameaux sarmenteux, longs de vingt pieds et plus, s'attachant aux arbres ou aux autres corps qui sont dans leur voisinage au moyen de longues vrilles axillaires, simples, se tortillant en spirale. Ses feuilles

sont alternes, glabres comme toute la plante, d'un beau vert et luisantes en dessus, plus pâles en dessous, palmées, partagées en trois à cinq lobes oblongs, lancéolés, chargés de deux à trois dents à leur base. Ces feuilles sont portées sur des pétioles accompagnés inférieurement par deux stipules repliées sur elles-mêmes, et ayant presque la forme d'un croissant. Les fleurs sont axillaires, solitaires, larges de trois pouces, portées sur des pédoncules simples, munies au-dessous de leur calice de trois bractées ovales, un peu cordiformes à leur base. Le calice est monophylle, renflé et cylindrique à sa base, partagé profondément en cinq découpures oblongues, mucronées à leur sommet, d'un violet clair intérieurement, d'un vert brunâtre extérieurement, et chargées sur leur dos d'un angle saillant en forme d'aile. La corolle est formée de cinq pétales oblongs, un peu plus courts que les divisions du calice, de même couleur et alternes avec elles, insérés à la base des sinus qu'elles forment. Outre la corolle, il y a au milieu de la fleur une couronne composée de filamens nombreux, disposés sur quatre rangs, dont les deux plus extérieurs sont immédiatement insérés au-dessous des pétales, ouverts horizontalement, presque moitié plus courts que les pétales, violets dans leur moitié inférieure et blancs dans le reste de leur étendue; les deux rangs de filamens intérieurs sont redressés, beaucoup plus courts que les premiers. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens réunis, dans la plus grande partie de leur longueur, en une colonne cylindrique qui entoure et adhère au pédicule sur lequel l'ovaire est porté : ces filamens sont libres et divergens dans leur quart supérieur, terminés par des anthères oblongues, vacillantes, à deux loges longitudinales. L'ovaire est ovoïde, porté sur un réceptacle cylindrique, allongé en forme de pédicule, et il est surmonté de trois styles divergens, très-ouverts, noirâtres, terminés chacun par un stigmate semi-globuleux et de même couleur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 499.

Fig. 1. Les trois bractées placées à la base du calice.



Bessa pinx. Barrois sculp.

Passiflora Violacea.

RAISINIER A GRAPPES. *COCCOLOBA UVIFERA.* ♄

Octandrie-Trigynie. Famille des *Polygonées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*fidus*. Corolla *nulla*. Stamina 8. Ovarium *superum ; stylis stigmatibusque* 3. Nux 1-*locularis, calyce baccato tecta.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

COCCOLOBA foliis cordatis, subrotundis, nitidis ; floribus racemosis ; racemis floriferis erectis, fructiferis nutantibus.

COCCOLOBA uvifera. LINN. *Spec. Plant.* 523. — LAM. *Illust. Gen. t.* 316. *fig.* 2. — JACQ. *Amer.* 112. *t.* 73.

COCCOLOBA foliis crassis, orbiculatis ; sinu aperto. BROWN. *Jam.* 208.

UVIFERA foliis subrotundis, amplissimis. Hort. Cliffort. 487.

UVIFERA littorea, foliis amplioribus, ferè orbiculatis, Americana. PLUKEN. *Almag.* 394. *t.* 236. *f.* 7.

GUAJABERA racemosa, foliis coriaceis, subrotundis. PLUM. *Icon. t.* 145.

POPULUS Americana, rotundifolia. BAUH. *Pin.* 430.

PRUNUS maritima, racemosa ; folio subrotundo, glabro ; fructu minore purpureo. SLOAN. *Jam.* 183. *hist.* 2. *p.* 129. *t.* 220. *fig.* 3.

LE Raisinier à grappes est dans son pays natal un grand et bel arbre. Il croît naturellement dans les terres sablonneuses du bord de la mer dans l'Amérique méridionale. Ses fruits sont bons à manger. Son bois, qui est rougeâtre, donne en le faisant bouillir dans l'eau une belle couleur rouge. On le cultive au Jardin du Roi dans la serre chaude.

Les rameaux de cet arbre sont étalés, diffus, revêtus d'une écorce cendrée, ridée, glabre, et garnis de feuilles alternes, grandes, arrondies, échancrées en cœur à leur base, entières en leurs bords, terminées à leur sommet par une petite pointe obtuse, épaisses, co-

riaces, luisantes et d'un vert foncé en dessus, portées par des pétioles courts, munis à leur base d'une stipule en forme de gaîne embrassant les rameaux. Les fleurs sont blanchâtres, petites, disposées en grappes, simples, longues d'un pied ou environ, terminales, serrées, droites lors de la floraison, pendantes lors de la maturité des fruits. Le calice est monophylle, partagé en cinq divisions ovales, concaves, persistantes. Il n'y a point de corolle. Les étamines, au nombre de huit, ont leurs filamens subulés, un peu plus courts que le calice, terminés par des anthères arrondies, à deux loges. L'ovaire est supère, ovale, à trois côtés, surmonté d'un style simple ou trifide, toujours à trois stigmates. Le fruit est une noix à une seule loge, recouverte par le calice épaissi et formant un petit drupe charnu, arrondi, de la grosseur d'une cerise, d'une couleur purpurine, ayant une saveur douce et un peu acide.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 500.

Fig. 1. Une fleur entière un peu grossie.



P. Bessa pinx. Bar ois sculp.

Coccoloba uvifera.

